

Grégoire Courtois
Textes
1998-2006

Volume 2

- L'artiste désespéré devant la grandeur des ruines antiques (1999-2000) -
 - Deux puritaines (2001) -
 - Monochrome IKB n°3 (2000-2001) –

**L'ARTISTE
DESESPERE
DEVANT
LA GRANDEUR
DES RUINES
ANTIQUES**

NOTE

Ce texte a été écrit entre Paris et Joigny, entre début et fin 2000.

Son titre est le nom d'une gravure de Füssli servant d'illustration à l'édition Folio de « La République » de Platon.

Une lecture publique en a été donnée le 23 décembre 2000 à Joigny.

Le webzine fluctuat.net l'a publié dans sa rubrique éditoriale « Plumes ».

Il est devenu depuis la première partie du « triptyque pictural ».

GC – 19 septembre 2006

PERIPHERIQUE

Nord / 5H35

l'exécution d'une rotation prolongée rend certains enfants saouls / certains animaux fous

la luminosité excessive des phares aveugle mon père / mollement figé au volant de son véhicule

la buée sur la vitre / les gouttes d'eau sur le rétroviseur / des centaines de prismes réfléchissants une image trouble / panorama fébrile / les tableaux impressionnistes auxquels tout ça ne peut pas lui faire penser / il ne les a jamais vus, ces tableaux / le pont japonais auquel je pense moi / Monet collé à la UHU sur la couverture de l'agenda de la fille

la chaussée est glissante / les pneus pas encore assez lisses pour être dangereux

dans quel sens est-ce qu'il tourne ? / porte de Pantin / à la prochaine porte / on le saura

les voitures le frôlent / un connard lui fait des appels de phare pour qu'il se dégage / il attend un petit peu pour montrer de quoi il est capable / puis il se rabat / le connard passe / mon père se demande comment on peut être si pressé à cinq heures et demi du matin / moi je me dis qu'il y a cent mille raisons / on ne parle pas de moi / on laisse les cent mille raisons / mon père / lui, pense qu'il n'y en a aucune / il n'y pense même plus / et Monet reste collé sur le rétroviseur / Monet qui ferait du cinéma / de la télé plutôt

aujourd'hui c'est lundi / mon père va travailler / lui dirait qu'il va au travail / ce n'est pas tout à fait pareil / lundi ou pas

des murs de béton de trois à cinq mètres de haut bordent le boulevard / des murs de bétons comme des gradins du haut desquels des milliers de parasites le regardent et attendent qu'une erreur de pilotage l'envoie dans le décor / il ne faut pas s'imaginer que les parasites (bugs) ont des occupations beaucoup plus intéressantes que les nôtres / en règle générale / leurs hobbies (passe-temps) sont bien aussi chiantes et stupides / et le cas est d'autant plus vrai pour ce qui est des parasites du Périphérique / organisés en meutes grasses / ils se postent aux endroits les plus sensibles du parcours circulaire et ne font qu'attendre que quelque chose se passe / gobant au passage les parasites plus petits qui viennent traîner trop près de leurs gueules

et c'est tout / ça n'est pas foncièrement excitant / mais la vie d'un parasite se résume à ça

pauvre parasite / me direz-vous / mais qu'est-ce qu'un organisme aussi insignifiant pourrait attendre de plus de toute façon ? / parce qu'il faut dire aussi qu'à l'échelle d'un parasite / un fatras de tôles / de feu et de sang fonçant à 120 km/h / c'est déjà pas mal impressionnant / un sacré beau spectacle même / rien à voir avec les trois clowns et les deux lamas qu'on montre en général aux enfants humains / sans compter que ça leur coûte rien, aux parasites / ni quarante balles / ni leur autoradio / ni rien / juste un peu de chance / mais comme tout le monde le sait / les parasites ont de la chance / y'a de la veine que pour la crapule (la vermine) / c'est ce qu'on dit / je crois

en fait / tout bien réfléchi / la vie d'une bactérie sera bientôt plus trépidante que celle d'un humain / mais je pense aussi qu'on ne doit pas pour autant en tirer de conclusions / pas pour l'instant / des réflexions de ce type auront bien le temps d'arriver jusqu'à l'Assemblée Nationale / et ce sera alors le problème de tout le monde / et chacun ira de sa propre interprétation / mais pour l'instant / laissons filer ces pensées / on ne parle pas de parasites / on parle de mon père / et on parle peinture

LILAS

le flash du radar claque au passage des voitures / mon père lève le pied / en dessous de 80 km/h / il ne se fera pas avoir / une autre technique consiste à se coller au cul de la voiture de devant pour qu'elle apparaisse aussi sur la photo / quand on est deux sur la photo / on peut la contester / c'est la loi / si seulement ça pouvait être vrai tout le temps / il y a une ou deux photos que j'aurais bien aimé contester

OBSERVATION

les petits filaments incrustés dans le pare-brise arrière dessinent des traits horizontaux sur la buée et mon père semble songeur sans que ces deux événements aient bien sûr aucun rapport entre eux

mon père semble songeur / mais peut-être qu'il ne l'est pas du tout / ce pourrait en fait n'être juste que mon souhait

on voit ce qu'on veut sur le visage des gens / on y voit des tas de choses mais en générale rien qui ne soit vraiment révélateur d'aucun détail de la personnalité de l'individu ainsi scruté

observer les gens nous en apprend plus sur nous-mêmes que sur n'importe qui d'autre

on regarde l'œil du juge et l'on se souvient de ses pêchers / c'est une belle formule / ce doit être proche de la vérité / c'est ce qu'on dit en tout cas

moi, je me souviens effectivement de mes pêchers mais ce n'est pas de ça qu'on parle / car pendant tout ce temps / mon père songe / je m'imagine du moins qu'il songe / qu'est-ce qu'il pourrait faire d'autre ? / quoi d'autre que songer à la route et aux voitures qui le doublent ? / la pierre et la tôle / ferraille et poussière / un univers volatile / grouillante manifestation du chaos de l'univers / monotone ? / non / ou alors la vie est monotone / trois petits points à cet endroit / encore une question que nous ne sommes pas en droit de nous poser / une de ces grandes questions réservées au Conseil des Sages / ne pas penser / ne pas juger / se faire juger / se faire réfléchir dans les regards / observer les réactions / observer les faits / en témoigner / platement / petitement / modestement / et laisser le reste aux autorités compétentes / sages et mentors / présidents et uniformisés / médailles et trophées / c'est le prix à payer pour notre liberté / ne pas réagir / seulement agir et se faire observer / vous pouvez tout faire / vous pouvez tout dire / mais Bon Dieu / Grand et Bon Dieu / ne jugez pas ! / ou c'est la foudre et l'uniforme qui vous attendent / le Tapis Lisse par-dessus la Moquette

alors observons / et ma profession de foi à moi / c'est d'observer mon père / regarder derrière en fait / reluquer la pièce sombre dans laquelle j'ai été façonné et d'où on m'a éjecté / et si rien ne ressort de tout ça / alors regarder ce qu'il regarde / jugeons ensemble / je lui dirai en secret / jugeons le monde entier / foutons-le à nos pieds / nos quatre pieds de père et de fils / nos quatre pieds identiques plantés dans le même sol / pourrissant dans la même terre / il devra forcément sortir quelque chose de cette expérience / pousser une plante dopée par l'engrais de nos chairs moisies / même si ce n'est pas nous / même si nous donnons naissance tous les deux à autre chose / pourquoi ne pas juger un peu pour essayer ? / personne ne nous entendra

VOLUME

le périphérique la nuit ne défile pas sous les roues / il ne déploie pas comme un long tapis sombre ses kilomètres de bitume devant l'automobiliste hypnotisé / le périphérique la nuit / c'est l'Espace / pas le Plan / le Volume / trois dimensions qui jettent leurs omégas dans toutes les directions à la fois et la voiture est au milieu / on croise des flaques de lumières orangées / tièdes / des flaques de matière granuleuse disposées irrégulièrement sur notre chemin / on croise d'autres vaisseaux / des navettes / des fusées / d'autres corps moins définissables / plus proches du météore que de l'astronef / et à l'intérieur de ces objets / des hommes / des femmes / des enfants plus rarement / tous passagers / tous en orbite / tous suivant sans broncher la trajectoire immuable que leurs volontés assoupies ont eu la présence d'insuffler à leur monture astrale / où vont-ils si vite se demandait mon père / où vont-ils si vite à une heure pareille / nulle part / peut-être / ils ne font que tourner / voilà ce qu'ils font / ils tournent en attendant que les forces primaires cessent d'agir / que les + et les - s'annulent et que le Big Crunch remballe tout son barda / c'est ce qui doit se passer de toute façon / c'est bien ce qu'on dit / une grosse purée / puis une petite purée / puis un petit pois en purée / puis plus rien / et quand il y a encore un petit pois / on peut bien tourner autour / mais une fois que tout a disparu / autour de quoi vous voulez tourner ? / tourner sur soi-même ? / y'a même plus de soi-même ! / y'a plus rien je vous dis ! / alors vous voyez que c'est bien ça qu'ils attendent / tous ces types / ils attendent qu'il n'y ait plus rien autour de quoi tourner / périphérique / petits pois / gros cons pressés / orbites et climatisation / que tout ça disparaisse dans un bon gros silence discret / et qu'on ne s'emmerde plus à avoir à tourner autour de quoi que ce soit / être immobile une fois pour toute / la Mort ? / si j'avais voulu dire ça / je l'aurais fait

BAGNOLET

il y a un peu plus de voitures sur la route / de camions aussi / ce genre de petits camions couverts de tags qu'on imagine remplis de fruits / de légumes / de poulets morts et d'immigrés clandestins / ce même genre de petits camions de maraîchers qui sont les seuls à avoir le droit de se garer dans les rues qui bordent les places du marché

mon père a son avis sur ces camions / il les trouve sales / je le sais parce qu'il me l'a dit un jour / en fait / il ne va jamais au marché à cause de ça / uniquement parce que la nourriture qu'il pourrait y acheter aura traîné à l'arrière de ces tas de merde et de poussière pendant des kilomètres / malmenée au gré des sursauts de lucidité d'un chauffeur endormi et puant la sueur / la terre / et le tabac froid / et surtout / n'allez pas lui parler de nourriture naturelle / d'aliments sains et de conviction végétalienne / « si c'est pour bouffer les poils du marchand en même temps que la tomate qu'il a cueillie / je préfère autant m'enfiler du cellophane pour le restant de mes jours ! »

c'est ce qu'il vous dira

en fait, je crois que c'est tout simplement parce qu'il n'aime pas se lever le dimanche matin / alors il a trouvé cette excuse / elle en vaut bien une autre / et puis / après tout / n'est-ce pas à ce genre d'activité que nous passons le plus clair de nos vies ? / fournir des excuses / transformer ces excuses en préceptes / ces préceptes en doctrine / et finalement dormir bien au chaud pendant de longues et grasses matinées / rassuré de n'être pas inutile mais de s'intégrer parfaitement dans l'édifice bétonné de notre « manière de vivre » / peu importe qu'il y ait autant de manières de vivre que d'êtres humains ici-bas / pour chacun d'entre eux / il ne suffit souvent que de ces quelques lois toutes personnelles appliquées rigoureusement pour que le bonheur / ou du moins ce que j'appellerai la survivance aimable / puisse trouver son chemin dans le dédale de dénégations qui nous constitue

pour ce qui est de mon père / c'est la vocifération régulière et passionnée contre les maraîchers / et bien d'autres corps de métier d'ailleurs / qui lui donne paradoxalement ce ton adorable et cette compassion toute chrétienne lorsqu'il se retrouve seul avec moi et mes malheurs parodiques / pour un autre / ce sera le fait de prendre son café avec trois sucres / pour un troisième / rien ne sera plus fondateur de jouissance spirituelle que de se chausser une taille au-dessus de la taille de ses pieds / et pour un dernier / le mince fil de moral qui le retiendra au-dessus du gouffre insondable de son propre chaos mental ne pourra se matérialiser qu'en roulant à plus de 120 km/h sur le Périphérique à 5 heures et demi du matin

ce sont là quelques exemples de la seule grande simplicité de l'Homme / sa seule force et son impensable moyen de subsistance / sa foi

PEINTURE

quand tout à l'heure / les traits de chaleur sur la buée faisaient penser à quelque persienne ne laissant passer que de minces bâillements de jour entre leurs intervalles horizontaux d'opacité / ils maintenant dévoilent tout l'horizon arrière seulement rayé de barreaux dégoulinants

mon père observe les visages des passagers des voitures qui le doublent

furtifs / traits fuyants / instantanés stroboscopés sous l'éclairage public / yeux / nez / cheveux fondus dans l'ombre des habitacles / et derrière ces composantes matérielles / des âmes / ces électrons inconscients dont nous parlions tout à l'heure

il faut croire que quelque chose tracasse mon père / ce n'est pas dans ses habitudes que d'étudier ses contemporains / il est beaucoup trop vieux pour ça / même moi qui suis son fils commence à me lasser de l'excédante répétition des profils psychologiques humains / lui doit être bien au-delà de tout cela / lui ne voit même plus Monet dans le rétroviseur / Turner dans l'ampoule des réverbères / lui n'est plus avec nous / sans qu'on puisse dire si c'est bien ou mal / lui est ailleurs

il écarquille un peu les yeux / remonte ses sourcils d'un demi-centimètre / il prend l'air étonné de l'enfant qui vient de naître / né pourtant depuis un bon bout de temps / j'imagine que ce doit être un de ces rituels de travailleurs matinaux / un de ceux qui les tient éveillés en attendant que le café fasse son effet / de quoi pourrait-il être étonné de toute façon ? / peut-on encore à son âge être surpris par un visage / une idée / qu'on puisse s'émerveiller reste une chose probable / minuscule répit magique lové dans le mouvement pratique quotidien / mais de l'avis de tout un chacun / l'étonnement / le vrai étonnement qui fait écarquiller les yeux et remonter les sourcils / celui-ci nous quitte en même temps que les fréquences aiguës dans les timbres de nos voix / fréquences d'ailleurs associées la plupart du temps à ce sentiment réactif primaire / presque bêta / qui ne trouve d'excuse à sa manifestation que dans les draps tâchés de pisser de l'enfance / et passé un certain âge / l'étonnement ne survient plus à un degré de pureté simplement originelle / mais seulement mouillé d'ironie / de fausse science / d'aveu dissimulé de génie omniscient / ainsi on entendra dire à travers tout le pays des « tu m'étonnes ! » scandés comme machinalement / défis terrestres pathétiques lancés à la face des dieux qui se croyaient les seuls à ne plus être étonnés de rien / « Etonnez-moi » avait-on dit à Cocteau / ne m'étonnez pas ce soir / ne m'étonnez pas immédiatement car c'est bien sûr impossible / mais que cette phrase soit la base du travail de toute votre vie / si tant est qu'une vie suffise pour étonner un seul homme du vingtième siècle / pour lui faire avouer au grand jour / par un écarquillement des yeux et un bond des sourcils incontrôlés qu'il ne sait pas tout et que le monde autour de lui recèle encore des sources vivaces de nouveauté

mon père serait-il étonné ?

les conducteurs sur la route sont les mêmes que tous les autres matins / les voitures ont toujours quatre roues / le béton gris / le goudron noir / autre chose nous échappe / une variation infime que nous ne sommes pas en mesure de saisir pour n'avoir pas contemplé ce paysage trop de fois au point de ne plus rien y voir / qu'un gouffre blanc / qu'une toile vierge sur laquelle le moindre changement serait aussi visible qu'une flaque de sang dans une baignoire / mon père a dû voir cette flaque / là dehors / ou ailleurs / à l'intérieur de lui-même / une pensée étrangère a dû le parcourir / mais c'est là le problème de l'observation brute d'un individu définitivement sorti de la prime enfance / on ne lit pas les pensées des gens / leurs yeux ne sont pas des livres ouverts à la bonne page comme vous le diront bon nombre de demeurés post-romantiques / charlatans pour la plupart / vestiges tordus des temps classiques où les hommes étaient encore assez bêtes pour s'imaginer que les sentiments humains ont un retentissement fulgurant sur leur corps et leurs sens / pour savoir réellement ce que pense mon père / il faudrait qu'il nous le dise / mais il ne nous le dira pas / car personne ne parle tout seul pour renseigner le spectateur de ses convictions de l'instant / comme dans les mauvais soaps / mon père ne parlera pas / et tout au mieux nous ne pourrions saisir que deux ou trois reliefs supplémentaires juste au-dessus de ses sourcils / rien de très convaincant / pas plus qu'informatif

l'âge nous ferme à la transparence / l'âge nous rend aussi opaque que les pare-brise arrière à la froide saison / mais néanmoins / sous le marbre des apparences / j'ai tout de même l'ambition de penser que résident certains parfums délicats qui n'en finiront jamais d'embaumer / ceux de lèvres baisées / ceux de bouquets de mains / ceux de nuques humides

ATHENES

l'année dernière / on se prépare à tourner

ça s'appelle le Grand Tour de Grèce

sur le fascicule / je regarde la carte du pays au travers de mes lunettes de soleil / un trait rouge indique notre itinéraire / il part d'Athènes / descend vers le sud / pique à l'ouest et finit par remonter nord-est toute / la figure complète représentant un vague triangle méandreux que les tour-operators peuvent se permettre d'appeler «tour» grâce à l'unique raison que le point d'arrivée est le même que le point de départ / mais au fond / on ne tourne autour de rien du tout / et même si cette zone à l'intérieur du triangle est bien intégrée au territoire grec / force est de constater qu'il y a tout autant de surface grecque à l'intérieur de cette géométrie arbitraire qu'à l'extérieur / on nous trompe donc de manière éhontée sur la vraie nature de ce «Grand Tour de Grèce » qui devrait finalement s'appeler le «Petit Tour d'une Zone Agricole Insipide Vaguement Triangulaire Comprise Entre Trois Autoroutes Grecques et Autant d'Hôtels Deux Etoiles »

évidemment / ce n'est pas le genre de formule qui attire le client et mieux vaut finalement mentir au touriste plutôt que de lui faire comprendre un peu cyniquement que ce n'est pas en deux semaines qu'on explore un pays imprégné de trois milles ans de philosophie et de génie artistique / la sûreté de l'Etat est en jeu à propos de ces sujets brûlants / et de l'avis de tous / il vaut bien mieux cacher ce genre de réalité que d'avoir à traiter les scènes d'hystérie / de dépressions sauvages et de suicides à l'arme blanche qui peuvent suivre l'annonce de ce genre de révélation / il ne fait pas bon étonner les gens / pas plus que les mettre en face de leur ignorance / même légitime / la seule règle politique / d'ailleurs / la seule qui soit appliquée avec la même constance depuis toujours / toute tendance confondue / peut se résumer en ces mots / ne pas éblouir la santé mentale du peuple

MONTREUIL

de l'urbaniste le plus perspicace au gamin de trois ans le plus débile / tous vous le diront / le chemin le plus court pour relier deux points / c'est la ligne droite

quand on a conscience de cette indiscutable réalité / on est en droit de se demander de quel cerveau spécial naquit l'idée de concevoir l'effroyable anneau circulaire connu sous le nom de boulevard périphérique / cocasse fioriture enrobant de son mystère la capitale de France et ajoutant aux trajets quotidiens de ses habitants une flopée de chiffres indéfinissables / multiplicateurs de π et d'autres valeurs matinales qui se seraient portées tout aussi bien sans la torture concentrique de ce traitement bétonneux

mais bien plus loin que sa construction / erreur probable tout ce qu'il a de plus humain / l'interrogation me tiraille surtout à l'endroit de ses utilisateurs / qu'un esprit malade fasse construire cette énormité / passe encore / mais comment diable expliquer qu'autant d'automobilistes se vautrent à leur tour dans la même insondable méprise ?

mon père vient peut-être d'effleurer cette aberration / et ce qu'on prenait tout à l'heure pour de l'étonnement relevait peut-être de la prise de conscience

le Cercle

on ne peut reconnaître qu'un seul coup de génie au créateur du Périphérique / et ce génie c'est le fait même d'imaginer créer un périphérique / deux longs cercles au fond / presque parfaits / concentriques / tournant chacun dans un sens / chaque déplacement de l'un annihilant le mouvement de l'autre / l'immobile mobilité autour d'un centre / semblable au réseau sanguin et dont Paris représenterait le cœur soubresautillant / donnant aux fluides qui le traversent la force d'en faire une fois de plus le tour

cet homme n'avait rien d'un urbaniste / c'est certain / cet homme devait être un quelconque shaman / un prêtre du cosmos / théoricien des vibrations humaines vouant son art à la recherche immorale d'une humanité plus humaine

en créant ce manège astral aussi bien qu'atomique / le but était clair même si la réussite finale posait encore question / il s'agissait évidemment de mettre la capitale en rotation / la sortir à tout prix de son immobilité ancestrale / de calquer sa configuration sur celle de l'atome et des planètes / et peut-être / à force de symboles / finir par transformer les humains en quelque chose d'autre / quelque chose qui souffrirait moins / électron / lune / objet en transe

mon père a dû sentir

on ne pourra jamais en être vraiment sûrs / mais ces yeux / ce n'était pas de l'étonnement / c'était les yeux d'une sensation / une sensation puissante / celle de se changer en électron / de rejoindre la quiétude des tournoyants / d'adopter finalement la nature servile et heureuse de l'objet en orbite autour du corps qui l'attire et le repousse à la fois

porte de Montreuil / à coup sûr / mon père ne voit plus rien dans le rétroviseur

RENIFLAGE

je regarde le paysage par la vitre teintée du bus / il ne me semble pas qu'on tourne

ma mère et mon frère sont assis sur le siège juste devant / moi / j'ai une place vide à ma droite

par la suite / pendant le voyage / successivement / un carnaval de vestiges viendront s'y asseoir / ça commencera par des vieux aux dents de porcelaine qui voudront tout savoir de ma vie / de mes occupations quotidiennes autant que de mes rêves les plus fous / ambulants gravats attendant peut-être que je remplisse leur mémoire vide avec mes propres souvenirs et opinions / et puis il y aura aussi des jeunes gens / imbéciles / idiots / ou autres variations sur cette même gamme / constamment retournés vers le siège arrière ou vers ceux de l'autre côté de l'allée / des jeunes cons comme je les appelle / déblatérant toute la sainte journée à leurs camarades ainsi positionnés des flots d'anecdotes insipides en une sorte de rituel primitif de présentation / ce qu'eux appellent «faire connaissance» / une sorte de reniflage de culs version humaine

mon expérience en la matière m'a appris à toujours me refuser à ce sinistre jeu / et souvent / un «qu'est-ce que ça peut te foutre» bien senti lancé à mon premier et trop entreprenant interlocuteur me permet de me sortir sans trop d'encombre de ce guépier social et de pouvoir à nouveau et tranquillement me livrer à l'observation du paysage sans / dieu merci / avoir à étancher la soif de connaissance de ces petits branleurs qui se contenteront ensuite de m'ignorer autant qu'ils le pourront / sans pouvoir néanmoins s'empêcher de me jeter quelques regards noirs auxquels je répondrai la plupart du temps par un large sourire de compassion exagérée tout en espérant que ce petit manège m'offrira / à un moment donné / quelque satisfaction surgie au milieu d'un si désespérant périple

ma mère se retourne vers moi / souriante protectrice toujours là où on l'attend / j'aime beaucoup ma mère

- Ca va ?
- C'est bon.
- C'est beau, dis donc !
- Oui. C'est beau.

elle se retourne / visiblement satisfaite de ma réponse

si seulement je pouvais en être à ce stade d'intimité avec tous les autres passagers de ce bus / voire même avec tous les habitants de la Terre / la vie serait nettement plus calme

je remets mes lunettes teintée et tourne la tête vers la vitre / teintée elle aussi / si avec ça / le soleil peut encore voir mes yeux / alors je ne sais plus quoi faire / peut-être une cagoule

ITALIE

quelques tunnels modifient la texture de l'image / brouillent le spectre de manière sensible et stroboscopisent le film en un ralenti artificiel proche d'un expressionnisme allemand revisité seventies / allemandes elles aussi

il ne manquerait plus que Freddie Mercury en train de brailler par là-dessus / et le tableau serait parfait / mais en fait de Queen, mon père a préféré faire doucement grésiller l'autoradio sur une fréquence aléatoire faisant souffler les transistors d'une manière trop convenue pour qu'elle apporte quoi que ce soit à la scène / un son neutre / une vibration déphasée / s'annulant elle-même au fur et à mesure de son développement / un de ces silences à retardement chers aux trophées musicaux du monde entier / probablement récompensés pour avoir le génie de remplacer à merveille dans nos cortex le silence précédent qui nous accompagnait sans mot dire

mon père a maintenant abandonné sa moue songeuse / son regard s'est teinté d'émotion / rien de larmoyant / mais disons que l'on peut désormais remarquer / en faisant coïncider nos codes de lecture faciales laborieusement acquis avec certains des signes qu'il a laissé traîner sur son visage se croyant seul / on peut donc remarquer qu'une certaine orientation / nettement plus concentrée celle-ci / creuse ses traits de manière explicite / orientation qu'on pourrait définir à la limite de l'obstination si quelques détails ne manquaient à l'appel pour nous rappeler qu'on ne juge pas l'affect d'un homme à la courbe de ses muscles

d'un point de vue plus général / on peut noter que sans pour autant dévier de trajectoire / son corps tout entier semble s'être néanmoins braqué vers un cap extrêmement décisionnel / jambes et bras ne le suivent pas et continuent tranquillement à appuyer sur des pédales et à passer des vitesses / mais tout le reste nous apparaît comme pris d'un élan particulièrement élémentaire / similaire dans son potentiel mécanique à des forces telles que la pesanteur ou la force électromagnétique

il est très enrichissant d'observer un homme mû par une telle énergie / ce genre de combat vaut bien des leçons si on sait en discerner la trace symbolique / et comme il est de coutume pour le théâtre de ce genre combat de toujours laisser l'indice de son existence / on peut en conclure que la vraie source d'une éducation fondatrice réside dans l'observation du professeur plutôt que dans l'écoute attentive de ce qu'il dit / ne nous a-t-on pas demandé / enfant / de regarder quand on nous parlait / regarder la douleur d'enseigner sur le visage de l'enseignant ? / et la remontrance / ne s'accompagnait-elle pas d'une injonction formelle à baisser les yeux / à coup sûr afin de nous priver du spectacle de l'émotion incontrôlée surgie au détours d'un rictus ? / nous priver de l'éducation brute contenue dans ce regard / n'était-ce pas ça / la véritable punition / bien plus avilissante que toutes les lignes à copier ou les heures de retenue que la sentence finale allait ordonner ?

on ne peut pas lire l'émotion d'un homme dans ses traits / s'il ne veut pas qu'on la lise / on ne la lira pas / mais l'important à savoir / c'est qu'il veut toujours / porte d'Italie / 650m / mon père quittera bientôt le périphérique

HALTE

le Grand Tour de Grèce s'arrête tous les soirs sur le parking de poussière d'un hôtel typique / un peu à l'écart de la ville / peu importe la ville d'ailleurs / le tout étant d'en être un peu à l'écart pour permettre aux voyageurs citadins que nous sommes d'échapper au moins pour ce laps vacancier aux tumultes trop familiers des métropoles

en descendant du bus / nous doutons tous de l'existence de quelconque habitation dans les environs / mais au lieu de nous inquiéter du sens véritable du « un peu à l'écart » de la brochure / nous préférons chacun investir nos chambres respectives et reposer nos corps éreintés par cet excès inimaginable d'inactivité

entre vieilles pierres suintantes d'Histoire et sanguinolents vestiges de gloires délavées / il est vrai que notre parcours aura été des plus diaboliquement neuroleptiques / mais malgré tout et comme animés d'un subit désir de se décontracter / tous mes compagnons de bus / mère et frère compris / sortent de leur tanière moins de cinq minutes après en avoir pris possession et se ruent nerveusement vers la piscine annoncée par le fascicule / répondant ainsi à une sorte d'obligation morale toute française qui consiste à absolument et complètement profiter de tout ce qu'ils ont payé / la simple disponibilité de la chose ne suffisant pas à l'accomplissement total de leur bonheur

je reste donc seul dans la pièce encore encombrée de valises ouvertes et de sacs éventrés / victimes textiles de la recherche précipitée des maillots de bain et des serviettes de plage / petit champ de bataille maroquinier

j'ôte mes lunettes et m'approche de la porte-fenêtre coulissante / elle coulisse en effet en grinçant une note de cor de chasse français / peut-être qu'elle a été importée

dehors / une petite terrasse s'avance dans la chaleur de l'été méditerranéen / je jette un œil attentif à l'hôtel en essayant de faire abstraction de la symphonie de cris et de ploufs que les baigneurs exécutent sans trop y croire deux étages en contrebas / pièce classique archi-connue et terriblement désagréable à l'oreille quand elle est jouée avec si peu de cœur et de conviction

bien que sommairement étudiée / l'architecture a tout de même le mérite de dépayser un minimum le touriste étranger que je suis / matériaux modernes / plans établis comme de troubles ersatz de modèles traditionnels / boiseries collées pour camoufler les coulures de béton dans les angles des murs / rideaux brodés / mobilier branlant mais tout grecquement rustique / peinture bleue / crépis blanc

dépayré n'est peut-être pas le mot exact / je suis plutôt impressionné devant la rage pathétique avec laquelle une communauté s'acharne à reproduire les fruits d'une civilisation / reproduire / ou représenter d'ailleurs / car nous ne sommes pas là dans le domaine de la construction / de la production au sens littéral du terme / mais toute cette débauche d'énergie semble plutôt s'apparenter à un magnifique effort de reconstitution artistique / comme si l'hôtel tout entier était une œuvre d'art démesurée / conçue sans le moindre effort de fidélité / mais au contraire dans l'optique d'en faire la traduction subjective d'une forme antique et irréprochable inscrite dans l'inconscient collectif du monde et du touriste lambda par la même occasion

ce que je devais apprendre plus tard / c'était que la Grèce entière procédait de la même démarche / élaboration méthodique d'une titanesque façade de carton pâte cérébral / sorte de village à thème pour parc d'attraction grandeur nature élaboré pour flatter les préjugés de l'étranger décidé à ne pas être déçu par son voyage au pays du sirtaki et des vieux cailloux ancestraux

je fais coulisser la porte dans l'autre sens / la note a varié d'un demi-ton / visiblement plus heureuse de se fermer que de s'ouvrir / je prends la résolution de ne pas la contrarier davantage à l'avenir et m'allonge sur le lit

le bruit ronflant de la climatisation vient recouvrir la seconde partie / adagio / du concert aquatique et je peux m'endormir paisiblement en pensant à l'affreux destin de cette porte-fenêtre française déracinée et gémissante / livrée en terre étrangère aux manipulations sordides de ses compatriotes / triste témoin de leurs gesticulations programmées dans la contrée même qui a vu naître l'expression du calme olympien

ORLEANS

le visage décidé de mon père / le changement dans ses yeux / ça fait maintenant cinq minutes qu'il aurait dû se ranger / sortir du périphérique et prendre l'autoroute en direction du sud

on pense à une faute d'inattention mais on n'y pense pas longtemps / un peu parce que la voiture passe tout droit et à allure soutenue quand la possibilité de rattraper son erreur se présente porte d'Orléans / mais aussi beaucoup parce que le bougre ne donne pas du tout l'air de quelqu'un qui vient de se tromper / arborant plutôt sa mine des beaux jours / sa mine de promeneur dominical / sa mine de joyeux drille des réunions de famille / sirotant entre deux âneries sa flûte de champagne parée d'un cotillon

un type endormi / un type chancelant fait une faute d'inattention / mon père ouvre grands les yeux / mon père malaxe son volant lentement / comme s'il faisait un massage au cuir sculpté / concentré / sa pensée nulle part ailleurs que dans ses mains et ses pieds qui dirigent l'engin / qui le dirigent lui aussi par la même occasion / on ne se trompe pas de chemin avec une telle application dans ses gestes / dans ce genre de cas / le chemin est bordé de balises invisibles / posées là et rendues réelles par la seule force de la volonté / dans ce genre de cas / l'erreur n'est pas possible / règne la méthode

les trois voies se réduisent / s'amincissent jusqu'à devenir deux / les panneaux lumineux et publicitaires irradiant la façade des immeubles donnant un nom à ces monuments silencieux et impersonnels / leur offrant une teinte / une raison d'être au-delà de la simple fonction de refuge / porte-drapeaux tenant bon dans la bataille urbaine / criblés des balles de l'observateur blasé mais qui ne peut s'empêcher d'assimiler le sens de leurs armes scintillantes / fierté de la pierre marquée du Dragon / de l'Épée / ou du Lion / femme à poil en néons

la voiture s'engage dans une série de virage un peu plus serrés que la courbe monotone qui guide habituellement les roues partout ailleurs sur le boulevard

on aurait pu penser à la force centrifuge comme explication plausible à la trajectoire de mon père / à la force centrifuge ou à toute autre force capable de maintenir une voiture sur un circuit contre tous les efforts de son conducteur / voire même de les faire quitter la route / une sorte de pilote automatique naturel / ou divin / qui reprendrait ses droits sans prévenir et au hasard pour rappeler à l'homme que son propre destin ne lui appartient pas plus maintenant qu'au sortir du Jardin d'Eden / on aurait pu penser ça si cet événement s'était produit partout ailleurs sur la route / mais ici malheureusement / une série de virages tendus nous oblige à accepter l'idée inconcevable que rien n'est dû à la fortune / aux éléments / ou aux constellations / mais que tout est entreprise méditée / absurde pour l'observateur / inimaginable pour un fils tel que moi / mais néanmoins mûrie selon des mécanismes de décoction bien précis / mon père sait ce qu'il fait / il ne va plus à son travail / il sait où il va / mon père sait / et moi / je ne sais pas / pont de Sèvres / 5H50 / le jour n'est pas près de se lever sur quoi que ce soit

PISCINE

la nuit est tombée sur la campagne grecque / les cigales s'étaient misent à gémir leur plainte parasitée un peu avant mais un Walkman branché à fond sur des chansons populaires m'avait sauvé de ce désespoir latent contenu dans cette cantique insectoïde

on n'a pas idée de la tristesse des paroles que chantent les cigales et les grillons / milliers de minuscules Steve Reich en puissance / se saoulant de musique concrète à longueur de nuit pour effacer le malheur de n'être qu'une bestiole / variations de volume ou de tonalité n'indiquant qu'avec plus de précision la teneur de la misère qui les assaille / derviches tourneurs immobiles cherchant l'accession aux cercles supérieurs de conscience par l'abstraction lente et complète de leur corps puis de leur condition / quand je pense qu'on associe souvent ce son à l'atmosphère des vacances et de la futile décontraction / j'aurais envie de sécher une par une les larmes de ces ridicules artistes incompris

les dalles du carrelage extérieur sont encore chaudes quand je marche vers la piscine / ma serviette de bain sous le bras / essayant de me faire le plus discret possible / pas dans le but de ne pas être remarqué / mais simplement pour opposer ma démarche à celle / chaotique et furieuse / de mes compagnons de voyage courant en gueulant vers la flotte lisse avec la ferme intention de la déchirer / de la briser / d'en éclabousser tous les alentours de leur présence expansive

je traverse une haie de thuyas sans entendre le moindre clapotis et imagine la surface veloutée reposant dans son lit de faïence / je pousse la dernière branche et m'approche

je ne m'attendais pas à une vision exceptionnelle de beauté et ne suis donc pas déçu par le spectacle fade de ce bassin artificiel / banal autant qu'il peut l'être / nouvel appendice à l'immense ouvrage de fausseté dans lequel baigne le pays / les carreaux sont bleus ciel et blancs ce qui n'est pas / bien sûr / sans rappeler les couleurs du drapeau national et qui nous laisse aussi supposer que les piscines françaises / calées sur le même temps / posséderont en plus des blancs et des bleus un certain nombre de carreaux rouges et que de la même manière / celles / chinoises / seront pour leur part totalement écarlates / striées peut-être de raies jaunes ne représentant probablement rien de plus que ce qu'elles suggèrent

quoi de plus signifiant en effet pour un pays que le drapeau qui l'identifie formellement aux quatre coins du monde / quoi de plus reconnaissable pour l'étranger / en brassant dans cette piscine / il ne fait aucun doute que tout français qui se respecte y aura vu l'essence même du dépaysement recherché lors de la signature de son chèque à l'ordre de l'agence de voyage / et c'est donc ravi de ne pas partager cette illusion et à la fois maussade d'être la victime de nombreuses autres que je lâche ma serviette sur un transat en plastique et m'accroupis près de l'eau pour en caresser l'onctuosité / accessoirement en juger la température

lentement / à l'autre bout du bassin / une tête féminine / chevelue / ruisselante / émerge de la surface immobile / gracieux Léviathan

je crois d'abord à une hallucination / aucun être humain autre que moi ne peut être aussi silencieux dans une piscine grecque / c'est ma première conclusion / mais la vision persiste / beaucoup trop longtemps pour que je puisse attribuer son existence à autre chose qu'à une série de photons tout ce qu'il y a de plus réels frappant ma rétine

je ne fais pas un geste / la tête ne s'est pas retournée / elle ne m'a sûrement pas remarqué / je sors ma main qui trempait encore dans l'eau et retient les gouttes avant qu'elles ne brisent le silence de la scène et ne trahissent ma présence qui devient maintenant presque honteuse

je fixe les mains déposées à la lisière de l'eau / position symétrique par rapport au corps lui conférant ce léger mais strictement nécessaire équilibre aquatique / des mains de fille / quoi de plus précis / des gouttelettes y tremblent péniblement / petites parcelles identiques du grand reflet mouvant dont elles sont issues / fins / sages / ongles calmement teintés un brin plus rose que la peau à vif en-dessous / des mains qui écrivent des mots doux avec des stylos de couleurs excentriques et fraîches / peut-être plus maintenant / et pourquoi pas / des mains qui ne touchent pas / des mains qui se déposent / des mains qui se laissent voir et replongent dans le flou craquant des abysses

j'entends une longue inspiration / j'en suis presque absorbé avec les particules d'air / j'en voyage presque dans ses poumons / la tête se recouvre du plastique lumineux / s'assombrit par la même / se déplace par ondulations suivie par un corps aux contours troubles duquel des filaments de lueurs s'échappent sans logique

je me lève doucement / je contemple la masse gris-rose qui glisse entre deux draps liquides d'une extrémité à l'autre du bassin / subtil comme un mammifère marin

la tête ressort après quelques secondes et m'expulse hors de son corps dans un jet carbonique / me délivrant d'une cellule de cartilage / tout près de son cœur et à l'intérieur de laquelle je hurlais en me tapant contre les murs

je me racle la gorge / deux yeux me fixent / je plonge

BOULOGNE

derrière ces remparts dort de pierre le Bois de Boulogne

la crête œil-mi-clos de ses arbres se découpe sur la noueuse clarté du ciel et nous jauge / oppressante / du haut de son mépris

on en aurait honte / on en serait mal à l'aise de ce mépris si on était assez provincial pour ignorer la nature inférieure de ces arbres centenaires / eux nourris au foutre et à la pisse / eux gratteurs de culs des diverses prostitutions larmoyantes et haineuses que les proches abords d'une grande ville déploient / car rien n'est plus abjecte qu'un parc de la même façon qu'on dira que la jeune fille maquillée à la hâte dans les chiottes de son night-club préféré ne fait que s'éloigner de la classe mannequine ou encore qu'une imitation n'est plausible que lorsqu'elle se contente et assume son statut d'imitation sans chercher à créer la candeur originelle d'une forme nouvelle d'esthétique

ainsi pose-t-on le problème de la reproduction / à proximité d'un parc qu'on appelle bois / et alors que mon père entre pour sa part et selon mon interprétation toute personnelle dans une phase des plus créatrices de toute sa vie pour / du moins / ce qui m'a été donné d'en voir / mais rejetons mes propres pensées / comme il a été dit / et gardons à l'esprit que seul compte mon témoignage virginal exempt des élucubrations de fils qui ne peuvent manquer d'interférer sur mes observations aussi rigoureuses soient-elles

mon père ne semble pas vouloir s'arrêter de rouler / les portes défilent sur sa droite / les panneaux lumineux au-dessus de sa tête / inlassables annonceurs de fluidité périphérique

le ronronnement du moteur fait trembler la peau / frottée de haut en bas et de gauche à droite contre la chair du dos / chair elle-même frottée contre les os et le reste / de la friction naît une sorte de chaleur / indétectable de manière consciente mais néanmoins porteuse de puissantes sensations sous-jacentes / un bonheur mécaniquement provoqué / sans même la honte qui va en générale avec l'accession aux jouissances artificiellement obtenues

il doit y avoir un soupçon de vengeance dans ce geste de rouler sans but apparent / un concept belliqueux dissimulé sous l'apparente bienveillance de l'acte / se procurer ce bien-être / rester blotti contre le frottement subtil des vibrations motorisées / garder le plaisir quand on se doit d'y renoncer / début d'explication au geste / entrebâillement sur la motivation éblouissante d'une action / on répétera bêtement qu'il n'y a pas d'effet sans cause / toutes ces lignes entassées pour ne finalement qu'appuyer cette logique déduction de l'esprit humain / gratuité n'étant plus qu'un mot auquel plus rien n'est associé / ne l'a jamais été / seulement image d'une idée aussi précise que Dieu / l'infini ou la liberté / on dira à ce moment précis que mon père est libre / ou que mon père a vu Dieu / ou encore que mon père a appréhendé l'infini / mais on ne saura pas dire que tout ça n'a pas de sens et encore moins que mon père se plaît dans cette absence / car qui d'autre que Dieu trouve quelque jouissance dans les strates du hasard ?

même le plus fou des fous / déphasé au point le plus critique / révélera quelques codes / montrera quelques lois / et pointera finalement son nez à l'orée du Grand Rangement / autodestruction d'un chaos et de la dernière gratuité qu'on croyait indiscutable / le fou n'est pas fou / le vide n'est pas vide / mon père tourne en rond / je cherche à le comprendre / laquelle de ces deux actions est la plus vide de sens ?

ECHECS

je joue aux échecs sur la terrasse ensoleillée de l'hôtel / fous / pions / cavaliers médiévaux chevauchant mon ennui / malheureux canassons de pierre mécaniquement taillée s'efforçant de protéger des tours gothiques / des têtes couronnées qu'aucun magazine people n'honore de ses cantiques de papier glacé / déplacements verticaux / déplacements plus originaux / déplacements d'une case pour un roi sénile / d'autant qu'elle veut pour une reine à l'appétit de princesse / somnolence / les pièces s'agitent toutes seules / exécutent un ballet néoclassique ringard et tournoyant à la limite des bourrées d'antan / folklore de cul-terreux entré dans la cour enfarinée des rois

autour de moi / un petit désert / les rayons chauds ont brûlé la végétation alentour / vision de désolation / canicule à échelle réduite / la danse des puissants sur leurs cases bicolores ne s'en trouve pas troublée le moins du monde

j'imagine un Sahel dans les bacs à fleurs / un fiévreux Sahara dans les allées desséchées / un Tiers-Monde tout entier d'insectes obèses / privés d'eau depuis des lustres au profit des cuisines du grand hôtel et de la piscine bleue et blanche / injustice microscopique / Inégalité sociale jusque dans le règne végétal / tout ça / au fond / ne m'inspire rien / ni tristesse / ni mépris / ni colère / et je me dis que l'habitude est un savant guerrier / capable de s'installer et de combattre en profondeur dans les endroits les plus inaccessibles de notre conscience / dans la pauvreté extrême / dans l'horreur insoutenable / et qu'ainsi établie / elle nous fait accepter comme banale jusqu'à l'atrocité paroxystique d'un coup de machette dans le visage ou d'un clou planté dans une main

autour de moi / des fleurs calcinées qui ne m'émeuvent plus et je pourrais tout aussi bien à la place y voir le sang de la Grèce / ses têtes coupées / ses membres arrachés et ses honteuses rivières coagulées et pâteuses grouillant péniblement vers le bas de la colline que l'habitude m'aurait fait contempler ce spectacle avec l'œil neuf de l'insouciance / l'habitude / le formol du vivant / m'aurait fait finir ma partie en essayant de distinguer / au-delà de ce tableau boucher / si l'ombre portée d'un crâne écarlate dessinerait toujours sur le sol le même bouquet de ténèbres / morceaux de chair collée signifiant des pétales / des boutons / et des fleurs

mon adversaire se dandine sur sa chaise / c'est l'un des vieillards qui nous accompagnent / celui qui semble être le chef de file / amuseur à ses heures / décrété représentant de la troupe du fait de son érudition et de son aisance avec les mots sensiblement supérieures à celles de ses camarades grabataires

il m'a dit qu'il a été professeur / du temps où il travaillait encore / ce qui a probablement influencé ma décision d'en accepter la compagnie / victime d'un respect forcé resurgi de ma traversée scolaire et dont il ne me reste plus / d'ailleurs / que ce genre de réminiscence hiérarchique / cicatrices comme des plaies ouvertes à toutes les maladies de l'âge adulte / cette partie d'échecs en constituant l'un des plus explicite fléau / je ne sais pas jouer aux échecs

je scrute l'étendue carrelée sur laquelle vont et viennent les résidents de l'hôtel / agitation matinale et néanmoins nerveuse très comparable aux mouvements de mes pièces sur le plateau de jeu / toutes fixant un but mais sans aucune coordination entre elles / échecs au roi successifs se soldant à chaque fois par des fiascos retentissants plus prompts à énerver mon adversaire qu'à lui faire vraiment peur / bonne stratégie / au fond que la mienne / de tenter de briser nerveusement l'ennemi plutôt que de le vaincre par des moyens traditionnels que je ne maîtrise pas du tout et dont l'apprentissage sur le tas me vaudrait des heures entières de balbutiements hésitants / je mise en fait sur une victoire par défaut / le vieux / lassé de coups insensés / obligé d'abandonner la partie face à un déluge d'idiotie

j'observe les visages / reluque malgré moi les fesses emmaillotées des jeunes filles tout en essayant de me cacher que cette observation minutieuse de la faune hôtelière n'a d'autre fin que la recherche acharnée d'une nymphe croisée dans les eaux de la piscine la veille / mesmérisme à retardement venant de m'exploser avec vigueur entre les oreilles

je ne me souviens pas l'avoir vue dans le bus avec nous sans que cela constitue la preuve formelle qu'elle n'y était pas / mon attention pour les autres membres du groupe n'étant pas / alors / particulièrement exacerbée / il ne fait aucun doute qu'un visage aurait pu m'échapper / d'autant qu'en fait de visage / c'est bien plus un corps que je me retrouve à chercher aujourd'hui / ce corps lisse et

gracieux qui plongeait dans les mêmes eaux que le mien / sœur de minuit sous la clarté des astres

nous pouvons / ici / avancer une théorie nouvelle et discutable selon laquelle ma mémoire des personnes se limiterait plutôt à une mémoire des formes corporelles plutôt qu'à une réelle reconnaissance des traits du visage / ou de la personnalité / méthode évidemment reconnue comme la meilleure par tout un chacun / un bras ou une cuisse / petits ou gros / restant malgré tout un bras et une cuisse / mais en soutenant ce genre de principe / on se heurte bien sûr à la possibilité que cette faculté soit celle de tout le monde et que par la même / ce que je prenais pour une luxueuse différence s'avérerait au final / n'être que l'unique couleur d'un spectre qui m'échappe

passablement vexé par cette réflexion associée à un échec et mat indiscutable / je me lève en saluant le vieux professeur et retourne en ruminant vers la chambre familiale en espérant y trouver un ennui d'un autre goût / bien plus vivifiant celui-là

PANTIN

périphérique Nord / 6H10 / l'exécution de la rotation prolongée rend quelque peu saoul / vrillant le paysage en une déformation plastique qui n'a rien à voir avec la vitesse / stries supersoniques / mais qui s'apparenterait plutôt à une sorte d'économiseur d'écran généralisé à la totalité du panorama alentour

nos cerveaux décident d'abandonner quelques données visuelles pour se concentrer avec d'autant plus de ferveur sur les informations impalpables qui affluent vers leurs centres de réception / boîtes postales de neurones / BP 42 / feraient-ils la différence entre les intérêts respectifs de chacune de ces valeurs / y aurait-il des lois qui régissent nos cervelles et les font bannir telle teinte violacée au profit d'une autre vaguement plus écarlate / inclinaison chromatique la rendant du coup plus cérébralement correcte / une justice sous nos crânes / flopée de jurés gris et de robes flasques / bataillons / intransigeants / décideurs de ce qui doit être vu / entendu / senti / face aux myriades de lampadaires / n'en retenir qu'un / en ajouter peut-être un autre / éteindre celui-là / et ça suffira / après tout / ne sont-ils pas tous éteints / la luminosité se faisant plus entreprenante à chaque minute ?

bientôt le jour / suppose une instance neuronale supérieure / « Bientôt le jour et on aura d'autres chats à fouetter » / plus de lampadaires allumés à mémoriser / mais infiniment plus de choses à voir aussi / et alors le probable sacrifice de milliards de messages éclatants balancés dans la Grande Corbeille Cachée des Sensations Perdues / dans celle de mon père par la même occasion / salle des Archives pleine à craquer / tas de poussière / buée sur les vitres / le responsable du remplacement d'image fouille un peu / « Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui mettre à celui-là ? » / pour moi il choisit un tableau impressionniste / quoi pour mon père ? / peut-être rien / ou juste du noir / ou du blanc / ou un fond uni qui ne dérangera personne / « Dis donc, c'est quoi, ce truc là-bas ? » / le directeur du Remplacement de Parole s'agite / « Qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? Regarde plutôt la route, la chaussée est glissante ! »

porte de Pantin / les voitures papillonnent / dansent / de plus en plus / appels de phare / klaxon / les connards passent / la voie de gauche devient l'espace de toutes les simagrées / on y oublie le ridicule / on y oublie aussi ses veilles / pourtant il fait jour maintenant / pourtant on voit tout / maintenant / et bien sûr / tout le monde peut nous voir / qu'est-ce que le responsable du Remplacement d'Image a choisi pour me remplacer aux yeux de ce connard-là ? / je suis un pédé / un abruti / non / pas assez anodin / je dois n'être qu'un obstacle / mon père un autre / autant de blocs de béton ne roulant pas assez vite sur une voie qui n'est pas la leur / nationalisme de la route / supériorité raciale de la voie de gauche sur les autres / la voie des purs / la voie des forts / on n'y reste que si on la mérite

il n'y pense même pas / Monet reste collé sur le rétroviseur / Monet qui ferait du cinéma / de la télé plutôt / neige

aujourd'hui / c'est lundi / mon père ne va plus travailler / les ambitions ont ça d'impressionnant / cette faculté de régénération alors qu'on les croyait mortes / on prend généralement ce regain de vitalité pour de la folie / ou plus souvent encore pour de la connerie pure et simple / ce n'est pas tout à fait pareil / lundi ou pas / et l'explication de ce phénomène réside probablement dans le fait que les ambitions des uns ressemblent comme deux gouttes d'eau à l'enfer des autres / une élévation devient chute vertigineuse aux yeux de celui qui vit la tête en bas / devra-t-on / à l'avenir / concevoir des lois personnalisées / des religions aussi / un gardien de la paix différent derrière chaque être humain ? / rejeter la globalisation du bonheur / la globalisation de la survivance et celle de la morale ? / pourra-t-on rester longtemps à croire que la liberté peut être définie de la même manière pour chacun d'entre nous ? / laissons ces banalités à d'autres / les réflexions de ce type auront de toute manière bien le temps d'arriver jusqu'à l'Assemblée Nationale / et ce sera alors le problème de tout le monde / chacun allant de sa propre interprétation / pour l'instant / contentons-nous de laisser filer ces pensées / on ne parle pas de bonheur / on parle de mon père / et on parle peinture

PEIGNOIR

la nuit est tombée sur la terrasse de l'hôtel

les cigales s'étaient misent à jouer molto vivace leur plainte grésillante un peu avant mais un Walkman branché à fond sur les braillements de punks grecs / *greek punks* / m'avait sauvé du désespoir intrinsèque contenu dans cette forme de gospel à six pattes / *six-legs-gospel-singers* / pas de coton à ramasser pour ces insignifiantes créatures / pas de coups de fouet de tortionnaires blancs / mais des champs à frayer / inlassablement / en quête de nourriture / de camarades de route ou de compagnes prêtes à l'accouplement / l'abrutissement du travail effacé pour laisser place à la pureté du concept / plus d'intermédiaire entre la faim et le dîner / plus que la chasse / et se jeter sur une bestiole plus petite / et la bouffer / et sentir son ventre gonfler / ses membres se régénérer / et pouvoir marcher un peu plus loin / en bouffer une autre et pendant tout ce petit manège / chanter / faire grincer ses pattes / faire tourner ses yeux / et ne rien voir / et une vieille dame regarde l'horizon par sa fenêtre ouverte / et je suis sûr qu'elle ne regarde pas / mais qu'elle écoute / ça lui rappelle le Sud / lequel / le Sud / juste le Sud avec la majuscule qui réchauffe et fait entendre grillons et cigales / Mickeys et Donalds à l'étroit / bouillonnant dans leur costume et chantant pour leur pitance dans un Disneyland sec / surpeuplé de visiteurs lécheurs de glaces / ou de culs / ou d'autres choses encore plus sales / yeux en rotation qui ne voient rien

le marbre à l'extérieur est encore chaud quand je marche vers la piscine / mon peignoir de bain sous le bras / je traverse une haie de thuyas sans entendre un bruit

j'apparais comme un félin / sortant des branches de l'autre côté / le bassin m'attend / vierge / surface de plastique transparent tendu entre chaque bord / pour moi comme le ruban d'une arrivée qui n'attend que d'être déchiré pour désigner le vainqueur

je repense à ces courses que je gagnais petit / on avait dit que j'avais un cœur qui battait plus lentement que la normale / j'en avais déduit que je vivrai plus longtemps / on croit des choses / certains les croient encore / dans l'avion qui nous a porté jusqu'ici / on pouvait lire dans les yeux des passagers au moment inévitable des turbulences / attachez vos ceintures regagnez vos places / les tenaces certitudes que nos vies sont bien plus fragiles qu'une fréquence cardiaque peut le laisser supposer

les illusions se perdent aux instants cruciaux / les paysages s'éclaircissent au-dessus des nuages / nouveaux panoramas / sols et cieux encore dans leur emballage d'origine / sensation morbide de n'être plus dupe de rien / de passer son existence à flotter entre un mirage et un autre / tous deux aussi laids / tout deux aussi inconnus / mais dont le galbe lisse laisse présager du meilleur

je lâche ma serviette sur un transat en plastique et m'accroupis près de l'eau

si ma tête ne tournait pas autant / il va sans dire que l'effet serait moins curieux

deux doigts dans le liquide / le reste de mon corps ailleurs / bourdonnement / obscurité / je deviens fluide pour quelques instants / illusion supplémentaire / mort apparente / mort supposée / ignorance

à l'autre bout de la piscine / chevelue et ruisselante / une forme floue émerge de l'eau calme / mirage humanoïde

elle est encore là / y sera-t-elle toujours / hallucination / déjà vu / dormons-nous tous au sein d'une grande carriole en bois pourri tournant sur elle-même aux premières heures du jour / paysages / visages / sûreté de la trajectoire / du procédé / qui veut ma place à côté du cocher / gouttelettes sur son front / mains de déesse grecque à la lisière de l'eau / en pensée je m'agenouille / prosternation

je suis battu / je plonge

RADAR

porte des Lilas / flashes / éclairs artificiels / tonitruant tonnerre qu'on attend éternellement

nous serons deux sur cette photo / lui et moi / elle et moi / deux tout de même / toujours deux / jamais plus / jamais moins

on ne tombe pas tout seul / ou alors on ne tombe aux yeux de personne / et la chute n'a plus d'importance / et ce n'est plus une chute / et ce n'est rien d'autre qu'une balade merdeuse entre le haut et le bas / tout aussi banale qu'elle l'aurait été entre l'avant et l'arrière / la gauche et la droite

sans personne pour nous voir faire les choses / les trajectoires deviennent des données superflues / et seul compte le mouvement qu'on donne à son corps

mouvement de vie / mouvement de destruction / qu'est-ce que tout ça peut bien foutre / nous serons deux / nous serons deux et tout retrouvera un sens sans même que je m'en aperçoive

nous serons deux / et nous danserons / oh putain oui / nous danserons toute la nuit sous les flashes silencieux des radars excités

ASTHME

il fait sombre / noir par endroits

le son oppressant des insectes rieurs / insecte / rire / pas de rapport que l'on puisse cerner immédiatement entre ces deux termes / et pourtant / il m'apparaît comme évident / dans cette campagne déserte / que tout insecte / qu'il soit grillon / sauterelle / cafard / ou tout autre saloperie lisse à apparence gluante / représente sans se forcer la grimace piteuse de la mort précoce qui nous guète / des morts passés sous nos pieds et celle des morts à venir dans la chaleur de ce voyage

et alors la chaleur / insectes / rire / sauterelles / et canicule essoufflée comme un simple coton autour de la plaie / le décor enivrant / et rien d'autre / rien en tout cas que je puisse comprendre sans trop de peine / que déjà je l'eu su / je l'ai oublié

le carrelage tiède sous mes pieds me ferait passer à côté de toute chose / même d'une sauvage Armagedon se jouant là / dans la cour / avec cauchemars et trompettes / avec furies et drapeaux / mais bien entendu / pas de Jugement Dernier pour l'instant / rien de tout ça sur le dépliant du voyage / subsistance tranquille / voilà juste ce qu'on nous promet / incessants badaux baladés au gré des voies antiques comme tant d'autres avant nous / et bien plus après / tourner autour de ce qu'il n'y a pas à voir / cela semble être le sens de l'excursion / ça me convient / ce pourrait même être un intéressant compromis entre l'envie de faire quelque chose de sa peau et celle de la jeter toute entière dans les flammes du premier feu de la Saint Jean venu / on dit bien que les voyages forment la jeunesse / c'est peut-être pour ça / parce que les agences de voyage s'acharnent à nous offrir des schémas efficaces pour gérer nos vies après les avoir quittés / si on se contentait / à notre retour / de ne faire que tourner autour de ce qui n'a pas d'importance / peut-être qu'à la fin / surgirait du sordide de nos existences une certaine forme d'intérêt / et chacun de nos pas aurait sa justification / son utilité peut-être / par le seul fait de n'être pas dirigé vers des choses sans importance

je traverse une haie de thuyas / les branches frottent ma peau / je pense à du plastique / tout est plastique / la surface veloutée de l'eau / comme ces océans de théâtre / les branches de ces arbres qu'on aura voulu faire passer pour des sapins / épines dans l'imagination / les corps des filles qui s'agitent derrière la baie vitrée / gonflées / peaux tendues / baudruches dont la forme initiale était mieux conçue que d'autres / il ne restait qu'à souffler pour remplir d'air les dernières poches de latex et en faire des égéries dont on me sommait de tomber amoureux / ou du moins de les désirer / ce que je faisais sans scrupule / qui osera dire qu'il n'est pas sensible à une peau bien tendue / sans poche tombante sur les hanches / sous les bras / ou partout ailleurs où l'air n'aura pas pu aller se loger

manque de souffle / asthme / mucoviscidose / nature malade / gênes / et la tête surgit / évidemment que je l'attendais / on attend toujours qu'une peau bien tendue se mette en travers de sa route / je ne fais pas exception à la règle / il n'y a pas de raison / je suis un type normal

liquide / solide / éther

acier / apparence que prennent parfois les ruisseaux / trop de fer au centimètre cube / femme / bruit sourd si on avait la folie de frapper dessus / plastique / baudruche à nouveau

mais baudruche qui plonge / qui ne flotte pas comme les canards jaunes de notre enfance / massive vision qui traverse le bassin d'un bout à l'autre / on entendrai presque les violons de Bernard Hermann qui annoncent l'arrivée de l'héroïne fatale / et tremblements enfin / est-ce la terre ou bien moi / lueurs sans logique / clapotis / deux yeux me fixent

je plonge

VIDES

les petits filaments incrustés dans le pare-brise arrière ont dégagé la vue / on voit maintenant l'horizon courbe et morcelé derrière nous / les lueurs de la ville se sont éteintes / ou alors elles ont été absorbées par la clarté du jour / ou bien encore on ne les voit plus / reléguées au second plan car appartenant à une imagerie qu'on refuse d'associer aux heures claires

switch / standard / clac / bascule / calcul

en voyant les yeux pétillants de mon père / balayant frénétiquement l'espace autour de lui / tête fixe / quart de sourire au coin des lèvres / je repense aux formes de Justice qui nous échappent / aux nombreuses lois gravées sous nos peaux et qu'il serait indécent d'appeler sentiments ou passions / les justices de l'œil / les justices du cul / entre autres

je suis serein / finalement

quelques voitures nous doublent encore quand nous arrivons à ... / quelle importance où nous sommes désormais / nous n'avons plus besoin d'être situés pour être identifiés / quelques fois / seule la fonction ou le mouvement suffisent à qualifier un sujet

des sujets / sujets du Roi / sujets d'analyses / sujets à maints troubles / remous flasques derrière les vitrines / enchemisés au volant de voitures qui nous doublent / voitures qui portent elles-aussi des chemises / ridicules / qui conduisent ou sont conduites / dont personne ne sait plus qui a vraiment le contrôle / et si par hasard / ce ne serait pas une seule et même carcasse-bolide lancée dans la ville ou autour / ou ailleurs / où que ce soit / sans destination / squelette de tôle et de peur / serpent luisant / ceintures honteuses de nos métropoles rachitiques / qui tournent et roulent / et vivent leur insouciant existence sans jamais s'arrêter / quand personne ne sait non plus si elles sont hommes ou objets de culte / ou artefacts nouveaux que vénèrent jusqu'à la mort / fanatiques dévots prêts à en crever / prêts à en crever oui / pour la seule jouissance d'avoir servi de chair à un monstre figé s'ils n'avaient été là / à un monstre immobile s'ils n'avaient décider d'être déchiquetés pour lui / extase piteuse et inutile et finalement quoi de plus / tourner autour de nous-même

je pense que mon père aura dû décider de respecter des lois qui nous échappent / et vu comme ça / la situation ne me tourmente donc pas

la ville se change peu à peu en anneau / *ring* / alliance dont je ne sais pas encore qui elle unit / pour le meilleur et pour le pire / et à qui elle fera sous peu signer la Feuille et entrer par la même dans l'Histoire administrative dont seuls les êtres qui s'aiment sont les acteurs / les héros / les martyrs ou les démons

tourner indéfiniment autour de Paris / par contre / n'est encore inscrit dans aucun code / mais après une courte réflexion / je me dis pourquoi pas / dans le Code de la Santé Publique par exemple / qui ne devrait servir qu'à ça / de la même manière que furent régis autrefois pèlerinages et pénitences / rituels et cérémoniaux / qui faisaient tenir debout les gens de l'époque

il est faux de penser qu'à chaque problème il n'existe pas sa solution / et il est stupide de s'imaginer qu'il n'existe / ou n'exista pas / de livre dans lequel furent inscrites toutes les réponses à ces questions qui nous dévorent l'existence / ce serait le seul livre qu'il serait absolument indispensable d'écrire / Les autres n'ont / à y réfléchir / que des places de figurants / plus ou moins / peu importe / des mots / des mots en plus / comme s'il n'y en avait pas assez / des mots pour combler les vides / des vides pour combler d'autres vides / et on imagine que les manques en question seront plus denses ainsi remplis de ces multiples néants / c'est peut-être le cas / mais dense à quel point / et pour combien de temps / car les mots au fond / ne valent rien / mais rien / comparés à la puissance d'un rituel

et ma cervelle classique appliquant à la lettre l'axiome selon lequel toute réflexion globale entraîne inévitablement une diminution d'échelle de l'infini directement à notre propre personne / j'en viens bien sûr à me demander de quel rituel je peux bien être l'esclave / de quelle obscure procession je peux être le sinistre acteur / prostré / paisible / remuant parfois les mains à la manière du névrotique de série télé / enchaîné à quelques autres manies pour parfaire le tableau / de quel mystérieux « Tout » ces quelques gestes sont les parties visibles

c'est ce genre de vérité qui devrait être inscrite dans le Code dont nous parlons et dont la distribution libre ne serait pas seulement conseillée / mais vitale à la race qui nous a engendré / porte d'Italie / 16 min / les feux rouges à l'arrière des voitures composent sous les yeux de mon père une ligne qui se complète avec des petit claquements qu'on imagine en souriant à chaque phare qui s'allume

le serpent ralentit sa course rampante / mon père s'assombrit / le Ciel

INSECTES

les nuits grecques n'ont rien de vraiment différent des autres nuits d'été / c'est mon avis du moins / la musique change peut-être / mais ça n'a rien à voir avec le pays

je retire mon Walkman / la plainte anarchiste d'une demi-douzaine de libertaires héritiers de Platon / mais qui feraient mieux de relire « La République » / meurt dans les circonvolutions de ma couverture de lit / les insectes prennent la relève

il y a un pactole à parier qu'ils n'ont pas lu non plus « La République » / ni rien du tout d'ailleurs / tout au plus quelques minuscules ouvrages pour bestioles écrits en tout petits dans leur entrailles poisseuses et qui ont dû leur apprendre à un moment donné comment chanter / déambuler et séduire des femelles entre deux boîtes de conserve rouillées / tout petits esclaves / insignifiants élèves / tristes inconscients / aux yeux tournoyants

je sors sur la terrasse / même au cœur des vacances / même au cœur d'un pays inconnu / là où s'effacent facilement tabous et interdits / tout le monde semble couché à 20 heures / comme s'ils attendaient de regarder le journal télé avant d'aller tranquillement au pieu attendre à nouveau / mais que le jour se lève cette fois / beaucoup ont dû être bien déçus de ne pas retrouver le visage familier du présentateur français habituel / compagnon de calvaire toujours au rendez-vous / alignant cauchemars et indications morales à l'heure du dîner / livre ouvert finalement / peut-être même celui que nous cherchons / cerné dans sa fenêtre de préjugés / bombardé dans un tube comme une rafale de missiles douteux / éclatant à la face du peuple en bonne et due forme pendant que nous restons figés devant l'explosion / microscopiques Hiroshima par millions / dont les champignons multicolores nous apprennent quoi dire / à qui / comment et surtout pourquoi / afin que nous ne soyons jamais perdus / où que nous marchions / que jamais ne tremble en nous la fibre de l'Inconnu / que toujours / même au fond d'une Grèce abandonnée / on sache comment se tenir / et surtout parler / parler à nos congénères / que jamais le Silence ne s'installe / surtout jamais / qu'on puisse indéfiniment se fondre dans le ronronnement paisible d'un dialogue de sourds coutumier / et demeurer en Grèce comme on siège chez le coiffeur / avec rien de plus à annoncer à la face du monde / que la Une du quotidien régional / être ailleurs / et finalement toujours / rester chez soi

je passe devant la chambre de cette vieille / celle-là même qui disait plus tôt que ce voyage était fatigant / rester assis / se dégourdir les jambes / fixer le paysage au travers de rétines usées / écouter le Sud / se rasseoir / se dégourdir les jambes à nouveau

tout semble fatigant pour un vieux / alors que la plupart n'ont rien fait de spécial avant d'être vieux qui pourrait justifier cette fatigue / qu'ils aient combattu sur le front de deux guerres / qu'ils aient fait quelques tours du monde / qu'ils aient donné la vie à deux ou trois enfants et ce sera le grand maximum / et pourtant les voilà abattus / alors que se profile à l'horizon ce qui paraît être la plus belle époque qu'ils auront jamais à vivre / les vieux / plus que quiconque / restent chez eux à attendre / les vieux vont en Grèce et cherchent leurs pantoufles dans le placard des chambres d'hôtel

j'en développe une moue désabusée

- C'est beau quand même...
- Oui, c'est beau.

je me demande bien ce que ma mère voulait dire par là / est-ce que ça avait rapport avec le paysage / avec la floppée de touristes en short que nous étions et qui traversait ces étendues désertiques / enfermée dans un caisson de métal climatisé / ou bien était-ce une réflexion d'ordre plus global, sur la marche de l'univers en général / sur ce à quoi elle venait brusquement de comprendre qu'elle était liée de manière viscérale

j'ai bien entendu renoncer à lui demander / les questions étant / dans la majeure partie des cas / bien plus intéressantes que les réponses / marbre / piscine / peignoir / thuyas / j'apparais

pourquoi je suis là / ce n'est pas que j'aime particulièrement me baigner / en fait / je crois même que j'ai horreur de ça
mais quelque chose m'a sûrement poussé / de la même manière que n'importe qui / à me rapprocher de l'étendue liquide et plane / pour y accomplir un rituel nécessaire quand on est en vacances dans

un pays chaud / comme on prie à Lourdes / comme boit de la vodka en Russie / quel intérêt d'être ici si c'est pour rester sec / pour se faire décrépiter par un soleil de plomb / Paris aurait bien suffi

je me penche sur la surface de l'eau / quelques insectes / mouches / moucheron / moustiques et guêpes / sont piégés par la flotte / je les sens toujours en vie / leurs yeux me le confirment / ils n'ont pas l'air de comprendre ce qui leur arrive / je les observe un instant

toutes les réflexions que leur position m'inspirent seraient trop longues à décrire ici / et leur explication passablement inutile d'ailleurs / tout le monde aura compris

je lâche ma serviette sur un transat en plastique / dans mon dos / un bruit de vaguelette / je pivote lentement / je crois pendant ma rotation à un animal semi-sauvage attiré par le point d'eau / mulot / rat / chose poilue dans le même style

une figure de proue antique se tient à l'autre bout de la piscine / flottant paisiblement / haletant avec une grâce qu'on croirait dérobée aux formes de pierre visitées pendant la journée

de la pierre qui pourrait flotter / aussi lisse / aussi élancée / sans les yeux hideux dont ces statues millénaires sont souvent affublées / tous les insectes du monde se sont tus / tous les insectes du monde regardent dans la même direction que moi / eux aussi pensent bien que cette image / ils l'ont déjà vu quelque part / dormait-elle en nous depuis quelques siècles / attendant un obscur alignement planétaire pour surgir de la surface homogène d'un bac à flotte grec

la silhouette replonge / prend une impulsion choquante et sous-marine sur le bord du bassin et file comme une étoile entre deux eaux

les insectes s'entre-dévorent / j'essaie de les rassurer / elle remontera / elle sera toujours là

toutes petites giclées de sang / paysage écarlate / les montagnes autour de moi qui deviennent ruisselantes des entrailles de ces tristes créatures / l'ombre progresse sous l'eau / plongée / panoramique / je la suis du regard / fais quelques pas

les oiseaux aussi se mettent à guerroyer / la lune se cache / les trompettes et les timbales par dessus / les craquements des carapaces miniatures qui éclatent de honte / la fille accomplit la fin de sa courbe / sa trajectoire la mène le long de l'autre bord / éther / gouttelettes / front

le Jugement dernier est sur nous quand elle expulse ce qui lui restait d'air / gouttelettes à nouveau / je voudrais être condamné tout de suite / je me laisse faire

je plonge

FLAQUES

bouts de ferraille gisant sur les bas-côtés

le jour nous apporte plusieurs indices sur la situation dans laquelle notre civilisation se trouve / pas si mal en fait / Rome est assez loin / A6 / je crois / puis les Alpes / ou Nice / gaz d'échappement / pourquoi voir Rome quand on peut tourner en rond / n'y aura-t-il pas les mêmes affiches déchirées là-bas / filles en maillots de bains / numéros de téléphone / très cher la minute / il faudrait aller loin pour ne plus les voir / beaucoup plus loin que quelques tours de périphérique / Afrique noire / comme Rimbaud / comme d'autres / beaucoup trop / trop loin / trop d'autres / tourner / pssssshit

les Nymphéas / oui / sur la couverture de son agenda à elle / tourner / autour des Nymphéas / en déceler les différences / ça nous prendra bien une vie / galerie / on y rencontrera des gens / elle / nous nous sommes croisés bien-sûr / mais quand

mon père ne se souvient que des Nymphéas / c'est d'ailleurs peut-être pour cela qu'il tourne / une roue de voiture bien aussi stupide qu'un nénuphar / quoi de plus / j'avais cru au départ qu'il la rejoindrait / envie subite / affiches sur les murs / pages découpées dans « Elle »

on en apprend beaucoup sur la civilisation dans une roue de voiture / c'est du moins ce qu'il a l'air de croire / espace / volume / omégas / danse entre le + et le - / entre ce qu'on est et ce qu'on semble être / appels de phares derrière mon père

cet homme là / comment pourrait-il se douter que nous en sommes à notre deuxième tour de Périphérique / et surtout / même s'il le savait / qu'est-ce que tout ça pouvait bien lui foutre / pourrait-il prendre conscience à son tour du Big Crunch qui nous guète / je ne le pense pas / oh non / je ne le pense pas / sinon ce con arrêterait tout de suite ses appels de phares et ralentirait bien gentiment au lieu de foncer comme un taré et nous précipiter un peu plus vers l'implosion finale de la capitale / une grosse purée / puis une petite purée / puis un petit pois en purée / puis plus rien / et quand tout aura disparu / il ira où / ce demeuré / il les fera à qui ses putains d'appels de phares / et où est-ce que / nom de dieu / il pourra aller aussi vite et à cette heure quand il n'y aura plus rien / et que périphériques / petits pois / gros cons pressés / orbites et climatisation / que tout ça aura disparu dans un bon gros silence discret

nulle part

ou peut-être au même endroit que maintenant / parce que nos destinations ont ça de fascinantes qu'elles n'engagent que nous / et finalement si personne n'allait nulle part / si chacun ne faisait que semblant d'y aller / alors qu'est-ce que ça changerait / il est toujours possible de mentir sur des sujets desquels personne n'a rien à foutre

et sans les Nymphéas / Monet n'aurait-il pas incrusté le rétroviseur de mon père pour autant / sans les Nymphéas / il aurait peut-être bien fait du cinéma / ou de la télé / mais qui ça intéresse / quand je vous dis que tout le monde se fout de nos destinations

NUIT

tout est calme

quelques créatures / cousines éloignées et chantantes des cafards / dessinent sur la scène des spirales de bourdonnements / je les imagine coiffées de bonnets à grelots / se dandinant comme des clowns / grattant nerveusement leurs antennes gluantes tendues sur des brindilles de bois à la manière de violons / les collines en sont pleines / orchestre grotesque ponctuant ma marche vers le bassin nuptial

il me semble que je me déplace au ralenti / sur le marbre chaud de la terrasse / une sensation qui n'est pas dérangement / qui fait monter la tension artérielle assez pour que toute précipitation sexuelle soit bannie de mon corps / un ralenti qui rend pur / apporte une méditation et une tempérance qu'on oublie souvent si proche de l'épilogue humide d'une rencontre

de chaque côté de moi / deux rangées de thuyas se courbent sur mon passage / la serviette dans ma main comme un sceptre impérial / une étoile s'allume / une autre s'éteint / lance sur le sol un rayon bleuté à l'endroit où je vais poser mon pied / je me tiens fier et droit / la nuit n'est plus grecque / elle est mienne

je sais que ma compagne m'attend dans l'eau / pas encore matérialisée / mais qui le fera dès mon apparition / je traverse la haie / les branches me caressent les cheveux / me modèlent une coiffure d'empereur romain / je viens chercher mon dû / j'ai vaincu / ne reste plus que les bonnes choses à accomplir

la piscine est devant moi et je repense aux sources chaudes des villas de mon enfance / à celles où l'on jetait les courtisanes durant ma jeunesse impériale / je n'avais alors plus qu'à choisir / mais pas cette fois / cette fois je n'aurai pas le choix / de ce que je trouverai dans l'eau je serai l'esclave / car on est toujours l'esclave de ce qui ne nous attend pas / car on est toujours l'esclave de ce genre d'humidité / on souffre à cette idée / le savoir nous en fait mourir plus vite / clapotis / mains / tambours et trompettes / mon cœur se serre

aucun œil ne se pose sur moi et ainsi je sais que c'est bien ma promesse qui vient de surgir des eaux / elle s'est sculptée devant moi / à la manière d'un film de sable qu'on passe en sens inverse / je pleure de peur / l'empereur est en larmes et celles-ci rejoignent les sources chaudes d'autrefois sans que j'y puisse rien faire, que m'incliner

les vapeurs rampent sur les bords du bassin / tentacules / langues / filaments impalpables / j'ai déjà vécu ce moment / je l'ai déjà vécu tant de fois / elle plonge

en suivant sa silhouette déformée du regard / je sais qu'à la sortie / elle posera les yeux sur moi

je fais quelques pas / lâche ma serviette impériale sur un transat noir / les étoiles se regroupent en formations serrées / troupes célestes en attente de mes ordres / mais je pleure / oh / je pleure tellement

l'ombre traverse la piscine / maintenant ronde comme un œil / il n'y a plus de bords / que des volutes de vapeur d'eau / qu'un cercle imprécis dont personne ne pourrait jurer de la précision des contours / il m'arrive ce qui arrive à tout être fait d'un soupçon de destiné

la mienne m'attend là / à l'issue de ce cérémonial sous-marin / nage / fumée / puis le regard / celui que je n'attends plus / celui-là même dont je pense déjà ne pas être digne / cela doit faire partie du processus / une déesse sous les eaux / une chance improbable qui pourtant tremble là / entre deux vaguelettes / et un reflet d'étoile

je jette aux lions un punk grec / *greek punk* / qui passait par là / je fous aux fers la vieille qui se plaint et lui offre comme compagnie le vieux professeur qui jouait aux échecs / ma mère gigote sur son trône d'argent

- C'est beau, non ?
- Oui. C'est beau.

j'articule les derniers mots qui seront jamais destinés à quelqu'un d'autre qu'à cette forme parfaite qui s'élève lentement au centre de l'œil / les étoiles / sur mes ordres timides / balancent sur elle tous leurs feux / blanc / jaune / un soleil me regarde / je me carbonise sur le champ

je plonge

TOUT

je ne suis plus tout à fait certain que mon père soit à nouveau arrivé porte de Bagnolet / nous allons trop vite / le paysage réduit aux stries supersoniques dont je parlais plus haut / plus d'autres véhicules / je ne pense pas serait-on plus proche du Big Crunch que prévu / il faudrait / pour en être bien sûr / observer de près ce qui se passe dans les yeux de mon père / si lui encore ce sourire que je lui prêtais tout à l'heure / quand sa décision de ne plus s'arrêter fut prise

je regarde / mais je ne vois rien / pas plus que d'habitude / je ne comprends rien non plus / de tout ce qu'il pourrait y avoir à comprendre / j'ai peut-être tout inventé

et puis / quand j'y réfléchis bien / c'est vrai que mon père n'a jamais habité à Paris / à vrai dire / c'était plutôt moi qui y habitais / et c'était moi aussi qui partais tôt le matin / qui m'élançais sur le Périphérique en songeant au fait que rien ne serait plus beau que de tourner indéfiniment autour de la capitale / et ne plus avoir aucune destination / que le Cercle / c'est étrange qu'il ait eu la même idée que moi / et peut-être d'ailleurs qu'il ne l'a même pas eu / cette idée / allez savoir ce qu'on trouve dans les yeux de ceux qui nous guident / de nouvelles questions le plus souvent

on est toujours déçu quand on décide de chercher des réponses dans les vestiges

pourtant tout

pourtant tout réside dans les yeux de mon père qui fixe cette route tordue devant lui / tout est là / dans les gestes qu'il fait pour conserver la courbe / dans les gestes surtout que je m'imagine qu'il ferait / parce que mon père se fout bien de tourner autour de quoi que ce soit / et qu'il a bien raison

parce qu'aussi / mon père n'a pas pensé une seule seconde à ce foutu pont japonais dans son rétroviseur / ou sur l'agenda de la fille / de cette fille qu'il ne va de toute évidence pas rejoindre pour la simple raison que c'est moi qui voudrait la rejoindre / et que lui ne la connaît même pas / et que lui se fout bien d'ailleurs qu'elle ait surgit de n'importe quelle flotte / qu'elle ait nagé dans n'importe quel bassin et qu'elle m'ait regardé d'un façon ou d'une autre

lui est ailleurs / lui n'a plus rien à voir avec moi

et je peux alors me souvenir de cet agenda / c'était le lendemain peut-être / s'il y a jamais eu un lendemain / un lendemain où il y avait collé / sur la couverture de son agenda / un morceau de papier découpé dans « Elle » / un morceau jauni sur lequel dormaient des nymphéas et un pont / elle ne semblait pas savoir de quoi il s'agissait / elle trouvait juste ça beau / à quoi bon lui expliquer / c'était bien le genre de destination dont la plupart des gens se moquent

et Monet aurait fait de la télé / c'eut été pareil / et Freddie Mercury de la calligraphie / et tous les punks grecs / *greek punks* / de la peinture sur soie

alors nous avons dû parler / d'autres choses / et puis nous avons dû nous livrer à des tas d'activités futiles / tellement d'ailleurs que je ne m'en souviens plus / aussi insignifiantes que tourner autour d'une ville / d'un pays / d'un corps / plonger dans une piscine ou rester assis sur un talus à regarder flamber les carcasses de tôle / et faire grésiller ses antennes de joie / et attendre la prochaine collision en bouffant au passage quelques insectes plus petits

nous nous sommes peut-être couchés dans son lit / à peine descendus du bus en flammes / du bus climatisé / ou ce que vous voudrez

nous avons sûrement fait l'amour / ou quelque chose s'en rapprochant / dans sa chambre / dans la Mer Egée / dans une piscine / ou partout à la fois / et je n'ai probablement jamais cessé de fixer cet agenda et le paysage inutile qu'il présentait / j'ai dû penser des tas de choses / réfléchir activement à la situation / aux étoiles qui soudain ne m'obéissaient plus / voir aussi quelques centimètres carré d'une peau que je n'aurais jamais dû voir / plonger dans des yeux qui n'avaient plus grand chose de la chaleur de la veille / et ne quitter du regard le bout de papier découpé dans « Elle » / Monet et sa UHU / sa télé et son Japon

il a dû se passer bien des choses dont mon père n'avait aucune connaissance / bien des choses enfin qui n'avaient rien à voir avec un anneau de béton et la pensée saugrenue qu'on puisse en faire le tour / et puis cette fille qui reprenait devant moi la forme de laquelle elle était née / et puis il avait dû y avoir du sable / et puis de la purée / et puis une bouillie de purée / et puis plus rien / ou peut-être juste un râle grave / et quelques gouttes de sueur / ou encore un regard / le mien ou celui de mon père / qui plongeait dans la rivière sous un pont japonais jauni par la fumée de cigarette / un regard qui plongeait et qui cherchait quelque chose / au milieu de la tourmente / des cris et des ongles / mon regard qui plongeait dans celui de mon père / et moi tout entier qui tombait dans l'eau fraîche / juste au milieu de la piscine ronde / au milieu des volutes et de l'œil aquatique / tout autour d'un beau cercle de marbre bien chaud / d'un beau cercle de marbre / et de bouts de ferraille / de plaques d'huile / de poussière / et de bâtiments gris / à l'endroit où toujours je voulais résider / dans les bras impossibles d'une statue de flotte / et puis cette fille sur ma peau que je ne connaissais pas / et ses mains qui couraient sans que rien les arrêtent / et mon cerveau détruit par un pont japonais / et un vestige antique étendu sur le flanc / et mon père qui tournaient sur mes ordres timides / lentement sur le bord du bassin circulaire / et moi qui la serrait cette statue sous le pont / et moi qui espérait qu'elle dirait quelque chose / et mon père qui plongeait pour savoir lui aussi / et les ruines que ma mère trouvait plutôt jolies nous faisaient un décor de sublime fin du monde / juste avant que ne tourne un peu plus les voitures / et provoque le Big Crunch tant attendu / une grosse purée / puis une petite purée / puis un petit pois en purée / puis plus rien / puis plus rien que nous deux / celle qui n'était déjà plus / mon père / quelques autres / et une masse de questions / de ce genre de questions qu'on résout en tournant

je marche lentement sur le bord glissant / la silhouette de la fille glisse sous les ondes
je ne sais combien de fois j'ai tourné autour de l'eau / je ne sais combien de fois elle a replongé
porte de Montreuil / porte d'Italie / Freddie Mercury qui gueule par dessus / sorti tout droit de la fenêtre d'une vieille fatiguée / porte d'Orléans / pont de Sèvres / des éclats de voix / au loin / par delà les grillons / je regarde les voitures qui nous doublent / la climatisation me prend à la gorge / celle du bus / celle de la chambre où je fixe un bout de papier découpé puis collé / porte d'Auteuil / porte Maillot / et je tourne encore / car tant que je ne plonge pas / les rôles peuvent se taire pour quelques instants encore / porte de Clichy / porte de la Chapelle / le Grand Tour de Grèce s'achève / nos regards se croisent / je remonte dans le bus / un vieux professeur essaie de lire la couverture du livre que je tiens à la main / porte de la Villette / Monet termine de peindre un autre pont japonais / met la dernière touche au dernier nymphéa en même temps que la première au premier qui le suit / porte de Pantin / et je repense à cette esquisse sur la couverture de « La République » que je lis en ce moment / je repense à cet homme / la tête prise dans ses mains pour le restant de l'éternité / pleurant et gueulant tout à l'intérieur de n'être jamais rien / qu'un plat mensonge insignifiant face à l'imposante splendeur des créations passées

je repense à cet homme / à cet artiste comme le dit le titre / figé à son tour dans la posture de celui qui a été / antique maintenant tout autant que le pied de pierre géant sur lequel il chiale / et je me dis qu'il y a là dessinée en quelques coups de crayon l'impensable réalité de chacune de nos existences / l'étouffante conclusion que j'essayais de trouver au fond des yeux de mon père / au cœur d'un anneau de béton / au milieu d'une piscine circulaire / plus épaisse à chaque microseconde qui passe / l'évidente constatation que nos vies sont des larmes qui naissent / coulent / et puis sèchent sur les joues de l'artiste / désespérées devant la grandeur des ruines antiques

je plonge

DEUX PURITAINES

NOTE

« Deux Puritaines » s'est construit progressivement, au fur et à mesure que l'idée de triptyque devenait plus claire pour moi.

L'adjonction de la partie centrale « Inondée », n'est venue qu'en dernier lieu, après que « Monochrome IKB n°3 », la dernière partie du triptyque, fut terminée.

Kelly et Melissa sont les prénoms de deux amies américaines, rencontrées lors de mes deux seuls voyages aux Etats-Unis.

« Deux puritaines » est aussi le titre d'une toile d'Edward Hopper qui représente deux maisons typiques de Nouvelle-Angleterre, ressemblant étrangement à celles que j'habitais à l'époque.

GC – 19 septembre 2006

première partie
KELLY

DECOLLAGE

Par le hublot, la piste s'accélère.

Un boucan formidable secoue la carlingue.

Et puis non, finalement pas tant que ça. On s'habitue.

La lumière surtout.

La lumière au-delà de toute imagination.

La lumière dans le hall de l'aéroport.

Des rubans poussiéreux de clarté zigzaguant comme des anguilles autour de nous / Carrelage bleu et blanc / Murs indistincts / Contours flous / Sharpless / etc.

Un enfant embermudé s'approche en titubant de mon sac de voyage.

Dans sa main droite, ses yeux halogènes illuminent le morceau de papier plié que Kelly glisse dans une des poches-éclair.

- J'ai longtemps hésité avant de mettre ces mots dans ton sac, me dit la jeune fille, en anglais, appliquée sur la feuille à gros carreaux.

Le gamin éteint les feux, fait volte-face et se met à galoper en hurlant. Il se jette dans les bras d'une femme en robe blanche, accroupie pour l'accueillir. Derrière eux, un Boeing 737 dévore méthodiquement les rayons de soleil, et la robe blanche l'est moins indécemment.

La femme plonge ses doigts dans les cheveux du gosse, secoue la tignasse tendrement / petit nuage de poussière / Paradis / Pollens.

Le gosse a les yeux rivés sur l'immense baie vitrée derrière laquelle le ballet des avions de ligne évolue lentement / mastodontes luisants / Cétacés pachydermiques / Insectivores. Le 737 dévoile la chorégraphie / La lumière surtout.

Un cylindre gris et rouge prend de la vitesse pour le décollage. Par le hublot, la piste s'accélère. La femme blanche agrippe l'enfant un peu plus fort, et le soulève au-dessus d'elle. Il ne s'en rend même pas compte. Il n'a encore rien entendu.

Il vole / carrelage bleu et blanc / mais il vole. Et il songe au papier plié que Kelly glisse dans une des poches-éclair / éternellement.

Les roues ne touchent plus le sol et je n'ai encore rien entendu.

Le papier plié attend dans la soute à bagages que je le découvre, alors que je n'ai d'yeux que pour l'hôtesse stoïque cramponnée à ses accoudoirs.

Les vibrations de l'appareil font vaciller son chignon sophistiqué.

Elle regarde droit devant elle / Pense aux cieux qu'elle rejoint à nouveau / Pense qu'elle n'est belle qu'à 3000 mètres d'altitude, quand 300 personnes sont figées par l'appréhension et qu'elle affiche le sourire bienveillant de l'ange qui nous accueille dans le hall cotonneux de l'Au-Dessus.

Je ne m'imaginai pas qu'on habillait si mal les anges. Et j'avais toujours cru qu'ils étaient asexués.

L'uniforme de cet ange-là le rend pourtant sexuellement sexué au-delà de toute mesure.

Je pense un moment que les secrets de la naissance, de la survie et de la mort sont noués dans les enchevêtrements de son chignon complexe.

Je le saurai bientôt.

Pendant toute la montée, nous sommes inclinés, forcés mécaniquement à fixer le plafond turquoise et scintillant. Le soleil se déplace dans le fuselage, mange un à un les passagers tremblants / Pompei stylisée / Et à mes yeux, tous se cristallisent / Et à mes yeux, toute silhouette se carbonise instantanément / Et ne reste plus que moi, car même ébloui, on est là / Car même ébloui / Car même aveuglé par les ténèbres de la cellule / On est là.

L'hôtesse me jette un regard complice / Fornication soudaine de deux regards / Surprise / Etc.

Nous sommes donc à ce point détachés de cette situation pour ainsi nous entre-baiser optiquement alors qu'autour de nous progressent les plantes grimpantes de la peur / de la mort / de la prise de conscience / jardins / mauvaises herbes / lit de verdure sur lequel elle s'allonge, vibrante. Ca n'aura duré qu'une seconde. Elle détourne le regard, et à nouveau, face à la rivière compacte de ses cheveux, un univers de voluptés se déroule.

Je regarde par le hublot derrière lequel une blancheur laiteuse a tout recouvert. Des filaments immatériels lèchent la carlingue en produisant un petit sifflement angoissant.

Les doigts se serrent sur le tissu bleu des sièges / les ongles se cassent contre le plastique impassible de l'habitacle / le sang coule le long du minuscule tracé lumineux qui nous indique l'issue de secours la plus proche / Hurlements étouffés / Pesanteur du deuil / Sanglot craché au fond d'un oreiller moelleux / mais pour moi, victime du sortilège de celle qui m'a fait pénétrer dans ma dernière demeure, tout prend subitement une allure érotique / et communion soudaine / et mariage de nos deux indifférences / et tout le rituel obscène qui va avec / uniforme de mariée / signature sur son corps / Eve de sang à l'approche de notre dernière heure / Alors qu'il n'y a plus de Terre / Alors qu'il n'y a plus qu'un infini lit nuptial et immaculé / alors que notre progéniture s'apprête à envahir les nouveaux espaces que nous

venons de leur créer / alors que l'avion sort enfin de l'épaisseur nuageuse et que le paysage a perte de vue se résume à l'étendue calme du bonheur que nous avons l'impression de vivre.
300 personnes enragées, voraces, survivants assoiffés contre la nudité des cieux, ne peuvent dissimuler leur émerveillement devant notre création muette, à l'hôtesse et à moi.
Nous restons désabusés, repus. Nous restons les gardiens de la populace inconsciente et stérile, un demi-sourire aux lèvres, sans même un regard à ceux qui ne comprennent pas ce qui s'est passé, ce qui se passe, et ce qui ne cessera plus de se passer.
Dans la soute à bagages, le mot plié de Kelly dégage un parfum épicé.
La jeune fille qui n'a jamais rien dit, ni en anglais, ni en français, ni en quelque langue que ce soit / la jeune fille muette / la jeune fille prend étrangement la parole et me rappelle les instants que nous venons de vivre / Jalousie post-mortem / Suggestion olfactive / Ce tee-shirt que je porte sent encore son odeur et les larmes qu'elle a déversées dessus n'ont pas fini de sécher.
L'avion revient progressivement en position horizontale.
L'hôtesse se lève et disparaît derrière un rideau, ne laissant à voir que ses jambes lisses en-dessous.
Je regarde par le hublot.
Une percée dans les nuages fait apparaître une deuxième mer sous la mer / Epineux / Résine / Danger / Venin.
L'écran de contrôle, au dessus de mon siège, nous apprend que nous survolons le Canada.
Le chasseur blanc apparaît.

CHALET

L'Enfer froid et sauvage, je l'ai alors reconnu.

Bestialité / Anthropophagie.

Nous étions comme crashés au milieu d'un écosystème auquel personne n'appartenait, ni les passagers, ni Kelly, ni l'hôtesse, ni moi.

Mais il n'y avait alors ni les passagers, ni Kelly, ni l'hôtesse, ni moi. Pas pour le moment.

Pour le moment il n'y avait rien qu'un macrocosme avec lequel il fallait être en osmose, ou périr. Un macrocosme et un chalet.

Le temps avait réduit en poussière la carcasse métallique de l'avion pulvérisé par le choc et nous avions dû investir un autre abri pour tenter stupidement de repeupler la planète / Sans même savoir que nous n'y vivions pas seuls / sans même savoir que nous ne savions pas grand chose / sans même savoir que nous étions les survivants d'un crash / Egarés / Expatriés / Enfants sauvages.

Nous étions en vacances.

Nous étions dans un chalet.

Nous avions tout oublié de ce que je viens de vous raconter.

Et je me suis vu / Plan large / sortir dans la cour sans clôture.

La seule limite à cette propriété, on la devinait à l'orée de la forêt d'épineux, mais celle-ci gobait si bien la frontière américano-canadienne qu'on la supposait sans peine capable d'absorber de la même manière les vaines délimitations territoriales que le père de Rebecca / dans sa naturelle innocence / croyait fixes autant qu'immuables.

J'approchais du foyer / le mot barbecue est bien trop dégueulasse pour cette scène.

Kelly devait me chercher à l'intérieur / des ours et des loups vivaient encore dans ces bois / Dans ces bois aussi on pouvait encore mourir / On pouvait quitter le chemin et ne jamais retrouver face d'homme jusqu'au dernier jour.

Du vol, de l'hôtesse, de la survie et des fauves, je ne pouvais me souvenir de rien, peut-être parce que rien de tout ça ne s'était encore produit / peut-être parce que rien de tout ça ne se produirait jamais / et même si nous étions pour toujours désormais les garants des gestes et des attitudes de l'Humanité / des codes et des principes de la civilisation / la zone était néanmoins propice aux démonstrations de sauvagerie.

Les braises terminaient calmement de se consumer et le bleu de la nuit allait bientôt bouffer ce qui restait de rougeur au décor.

Je m'étais assis sur le banc, la tête basculée en arrière / Etoiles / et commençais à sentir les vents compréhensifs du Nord sur mes joues. Tous les pôles et leur faune blanche s'étaient donnés rendez-vous contre mon visage / Toute une neigeuse banquise saupoudrée dans mes cheveux quand hurla le hibou et frémit la brindille / En silence / Elle s'était approchée / Pieds nus / Ses mains déposées au sommet de mon crâne.

Le chalet semblait avoir poussé au milieu d'une clairière / On ne l'avait pas construit / Bois vivant / De la sève coulait encore dans ses murs / Nous habitons un arbre / Pour quelques temps / Un cousin géométrique / Se coucher sous son toit nous avait rendus végétaux / Violences et aveuglements de ce statut nouveau / Nous n'étions plus soucieux de l'existence de l'autre. Pour ma part, j'étais encore trop jeune pour m'en préoccuper, si bien que rien ne changeait / ou pas grand chose / si bien qu'à mes yeux, la transformation, je la sentais plutôt dans l'âme de ces grands chasseurs blancs dont le vent me racontait l'histoire et qui m'apprenaient l'excitation de la traque / la peur du gibier / l'attente de la proie.

Les constellations n'avaient rien de spécial, ou alors je ne savais pas lire ce qu'elles me racontaient / Le vide astral ajoutait sa fraîcheur / Horizon de ce qui se faisait alors de mieux en matière de température ultime.

Kelly parlait peu, comme à son habitude, tellement elle avait peur de ne pas être pertinente / Elle l'était d'ailleurs rarement mais contre-balançait cette inclinaison en faisant preuve d'un sens de l'improvisation sexuelle des plus développés.

Ainsi les gerçures nordiques n'avaient que peu de prise sur la couleur de ses lèvres qu'un zéro spatial et absolu n'aurait pu corrompre sans y laisser quelques poignée de degrés / et aussi / sans même s'en apercevoir, la jeune fille se retrouvait souvent à combler les lacunes de son discours par de doux exercices et de stimulants vocables qui me rapprochaient, pour l'heure, des cieux givrés que j'étudiais malgré moi.

Je n'ai pas vraiment vu ce guerrier en fourrure / Lance et Arc / Babioles et peaux / Je n'ai pas vraiment vu ses fossettes scintillantes quand les miennes rougeoyaient sous la force de l'évocation.

Kelly semblait sereine / Je ne le savais pas / Ma conscience plantée dans les glaces / Mon attention planant sur le blizzard polaire.

Un nuage de brume se déplaçait lentement / Sur la gauche et nous vîmes le géant carnivore. Sa truffe

fichée dans les entrailles d'un phoque / le guerrier m'assura qu'il ne nous sentait pas.
Des cordelettes nouées dans la natte de Kelly vibraient dans ma main pétrifiée par la peur / La Grande Ourse était là / A portée de lancer.
Le guerrier me jeta un regard approbateur / Flocons et mystères et je sors de la dune / Debout dans le brouillard et dans la lumière seule des étoiles / sur les poils de la bête / A notre mercie.
Son instinct de conservation fit lever la tête de la jeune fille et de son animal. Ils me fixèrent / paisibles / se sachant condamnés.
Les épines des arbres qui bordaient le chalet se plantèrent dans le corps d'un symbole de passage et la lance vola, le guerrier derrière elle.
Moi debout dans la neige / le sauvage tailladant / de sa lame élimée / La chair chaude des cadavres / Moins d'un laps de temps et le froid recouvrit d'un grand drap le carnage / Les peaux mortes viraient au bleu-nuit / Le hublot se cernait d'un liseré cristallin et dans la barquette vide de mon plateau-repas / j'imaginai le gibier / sauce tartare / que je venais d'occire.
L'hôtesse rougissait.
A plus de 3000 mètres d'altitude, elle ne pouvait pas être plus belle.

HALL

Je vois mon sac qui tourne sur le tapis-roulant, bagage parmi d'autres.

Valises scellées / exotiques et variées / tatouées de stickers évoquant horizons tombaux et noirs destins / lacérées de griffes, scalpels sauvages de fauves insensés / éventrées / saignantes / sur le corps onduleux du reptile de métal.

En cercle, au dessus d'elles, volent des groupes d'oiseaux de proie, sentant la mort qu'elles renferment, sentant la tiédeur éphémère de l'encre à l'agonie, de ces mots glissés avant les départs, peu après les sanglots, de ces mots qui se disent et qui s'oublent, de ces mots sur le papier plié que Kelly m'a laissé, à moi, comme unique trace de son existence en sursis.

Dans l'avion encore, je n'étais pas parti. J'étais dans ses bras. J'étais dans la vaste maison de Rebecca, à attendre qu'elle m'y rejoigne, ne la voyant pas, mais attendant encore qu'elle apparaisse quelque part, derrière le hublot, dans l'allée, ou n'importe où, je ne m'en souciais même pas.

Je prends mon sac par la poignée de cuir.

L'effort balance le sang tout droit et bien fort dans les tempes. Comme le début d'un orgasme.

Je baisse les yeux. Tout est noir.

Un simple halo fait braiser des reflets sur sa chevelure brune, perverse et systématique.

- *Oh ! You did it again...*

Je ne trouverai son message que le lendemain.

Je le lirai religieusement, et puis plus rien / et puis plus grand chose / et puis une réponse inutile et sans risque / et puis tout cela se rangera quelque part / et puis tout cela s'y consumera tranquillement / et puis les mots de Kelly s'éteindront eux-aussi / et elle sera morte sans déranger personne, comme sont morts ceux qu'on a cru de passage / ceux qui jamais ne ressusciteront / malgré les invocations / malgré les hommages / malgré les souvenirs / ceux qui meurent sans appel pour n'avoir plus jamais l'occasion d'être nouveaux et qui plongent dans le rien s'y noyer d'oubli.

Je traverse le hall.

Escalators / Baies vitrées démesurées.

Je cherche le gosse des yeux.

Un 737 avance péniblement sur le tarmac.

Ma valise se fait plus lourde. Peut-être que je trouverai les mots pliés de Kelly plus tôt que prévu / Peut-être que je les lirai avant qu'elle ne soit déjà morte / remplacée par l'hôtesse / par une passante / par une autre / par quiconque / abattue dans le dos / Peut-être que j'entendrai ces mots avant qu'il ne soit trop tard / Avant que mourante / sur le dos / elle ne tente de les articuler, mais ne produise aucun son / Qu'un geyser écarlate / qu'un remous guttural / qu'un crachat incompréhensible.

On a chanté trop de fois l'abandon.

On a pleuré trop souvent sur ces meurtres tranquilles, ces couteaux qu'on plante dans les vestiges de chair / dans des hommes qui déjà sont des ombres à nos yeux, avant même qu'on les rencontre, qui déjà sont fébriles / murmurants et tacites / à peau grise de cadavres / gestes flous de fantômes / rire cassé du malade / ces sangs frais que, vampires, nous suçons avant l'heure / ces images que, touristes, nous fixons à notre histoire / pour la rendre plus vraie / pour la rendre crédible / refuser d'apparaître sur la carte postale / et s'en sentir grandi, protégé et transi / ne se soucier de rien.

MTV aura servi de décor / Fond bleu / Kelly et moi, silhouettes incrustées par dessus / Contours iridescents / Sharpless / etc. / comme des auras, mais nous n'évoquions et n'évoquerons non plus / rien à personne / Simples / Cathodiques.

Les matins de là-bas n'avaient rien de surnaturels mais les souvenirs ont cette faculté de donner aux actes un sens qui n'apparaît pas comme évident au moment où ils se produisent.

Ainsi dans le hall de l'aéroport / dans la fraîcheur moite du matin / l'image de ce qui se passait dans le salon de Rebecca, alors que le téléviseur balançait son et image sur les peaux humides / flashs érotiques et heavy-metal / prenait des allures de légendes, l'aspect éthéré des contes pour enfants, sans plus aucun pied dans la réalité, dans celle du moins qui me cerne et fait sienne ce corps éprouvé revenu souffrir de son côté.

On a tué Kelly avant de lui laisser le temps de vivre, et finalement, on l'a bien plus respecté que les cortèges de survivants qui se mettent en marche à mes côtés / au sortir de leur séjour astral / au sortir de leur expérience cotonneuse / eux qui maintenant n'auront qu'une envie : retrouver l'extase spatiale d'un croisement de regards avec la douceur des altitudes.

Combien de femmes se diront aujourd'hui qu'elles ne sont belles qu'à 3000 mètres haut dessus du sol ?

Et combien propulseront à nouveau leur corps aussi haut ?

Le chasseur blanc a disparu.

Le vent ne souffle guère et ne porte plus d'odeur, tandis que de toute manière, il n'y a plus d'odeur.

Rien ne sera plus frais non plus dans ces endroits que nous nous apprêtons à retrouver / dans les

parkings / fumeurs ou non-fumeurs / dans les halls / fumeurs ou non-fumeurs / dans les couloirs / fumeurs ou non-fumeurs / dans les compartiments / fumeurs ou non-fumeurs / tandis que de toute manière, aucun d'entre nous, ni les passagers, ni Kelly, ni l'hôtesse, ni moi, n'aimeront bientôt plus les choses fraîches.

Le gibier se meurt mais nous ne mettrons pas longtemps avant de nous faire complètement à l'idée que nous sommes des charognards / que nous sommes les carcasses désossées / sur le flanc / que des rapaces déchiquètent / charognards et cadavres à la fois / Que nous sommes tous / ceux qui vivent sous le même ciel / les mets qu'un soleil mordant a brûlés et que dégustent les carnassiers grisés des senteurs de mort / et tout à la fois les mangeurs / et tout à la fois les gloutons / et tout à la fois les meutes hurlantes qui sillonnent les déserts / investissent les points d'eau / et ne laissent aucune chance aux défunts de reposer en paix.

Le gibier se meurt mais restent les morts.

Et que pouvons-nous espérer de mieux que ces endroits desséchés / que ces festins arides / que ces squelettes décharnés et rampants / nous qui nous sommes enfuis des zones sauvages où tout était frais / nous qui avons cru bon de jouir d'une nature offerte pour une durée limitée?

Le R.E.R sort du tunnel sous-terrain.

La lumière surtout / Surtout plus la lumière.

Et alors que je rêve encore un peu pendant que terminent de se consumer dans mon sac le papier rachitique de Kelly, les traits de son visage ainsi que le grain de sa rare voix, je suis forcé d'admettre, terrassé de souvenirs / que je reconnais tout / que je connais tout / que je ne vois plus rien / et qu'indéniablement / je suis de retour.

chant central
INONDÉE

ACTRICE

L'eau monte lentement le long de la colline.

Nous sommes à la fenêtre / observons le paysage noyé / la cime des arbres / la crête des toits.
Parsemant le ciel / Hélicoptères / treuils / filins / sauveteurs / rescapés / sauveteurs en danger /
rescapés sains ou saufs ou les deux / câbles / Electricités / tensions / cadavres flottants / récitants
fous / larmes / gouttes / pluie.

Les voisins finissent de charger les bagages dans le Zodiac rouge-vif des sapeurs-pompiers. En nous voyant, leur fils aîné nous jette un regard révolté / son jeune âge lui interdit de comprendre quoi que ce soit, aussi bien au sujet de sa propre survie que de celle de son entourage / ses mécanismes internes sous-développés font de lui un être automatique / prévisible et serein.

Le canot pneumatique s'éloigne péniblement / lutte contre les courants / lutte contre l'envie de rester / lutte aussi contre l'envie d'apporter un peu de spectaculaire à la scène qui malgré tout, par ces temps pluvieux, est trop systématique pour être exceptionnelle / un enfant pourrait se jeter dans les eaux / le Zodiac se retourner complètement / surprise / tourbillon / mort.

La jeune fille me regarde / souriante :

Est-ce que tout ça arrive vraiment ? J'ai l'impression d'être au cinéma. J'ai l'impression que ces gens sont là pour nous présenter un spectacle / que tout est mis en scène / réglé au millimètre / que les figurants sont bénévoles / qu'ils jouent mal aussi / qu'aucun d'eux n'a vraiment peur mais que chacun mime tristement la peur / qu'aucun d'eux ne croit vraiment qu'il va mourir mais que chacun simule ses derniers instants / et ses dernières secondes / et la dernière / et la mort aussi / et que ce gosse qui flotte sous notre fenêtre respire sous l'eau sale par un moyen très perfectionné / que j'ignore mais qui existe / qu'il n'y voit sûrement pas grand chose mais qu'il respire / Et qu'on peut aussi faire croire tant de choses de nos jours / Et qu'on dispose aussi de tellement de moyens de mentir / De tellement d'outils pour penser / élaborer / construire / et réaliser nos mensonges / Et que nous sommes si bon public aussi / Et que nous avons tellement envie que quelque chose se passe qui ne soit pas identique à ce qui s'est déjà passé / Et que les mensonges sont le meilleur moyen de parvenir à ce but / Que les mensonges, petits et grands, sont les amis du spectacle / et que le spectacle, petit ou grand, est l'ennemi de l'identique / Et de ce qui se passe / Et de ce qui s'est déjà passé / Et que les spectacles ne font peur qu'à ceux qui y assistent / Et que c'est pour ça que j'ai peur / parce que rien de tout ça ne se passe réellement / Et que si j'étais l'actrice de cette vie que je suis censée vivre, alors je n'aurai pas peur / parce que les acteurs n'ont pas peur / parce que les figurants n'ont pas peur / parce que le fait de voir les ficelles tue la peur / et que le fait de ne pas les voir nous fout une trouille bleue / et que c'est pour ça que j'ai peur / parce que tout ce qui se passe là, c'est le spectacle / parce que tout ce qui se passe là, c'est l'histoire qu'on me raconte / et que cette histoire a un début, un milieu et une fin / et qu'à la fin de cette histoire, je cesserai de retenir mon souffle / et que je cracherai tout l'air de mes poumons / et que je sourirai / et que je pleurerai de joie / parce que ça aura été beau / parce que c'est beau / et que ça le sera d'autant plus quand ce sera fini.

CLOCHER

Même si je n'ai pas écouté un mot de ce que la jeune fille vient de me dire, je sais que c'était grave. Je passe mon bras autour de ses épaules / caresse le coton de son pull / ne la regarde pas encore / sens que le vent souffle un peu plus fort / Gouttes portées par les rafales / Bruit des hélicoptères qui font un dernier tour / si nous n'agitons pas la main nerveusement, ils ne viendront pas / beaucoup de gens agitent leurs mains nerveusement et ils ne viennent pourtant pas.

Je ne ressens pas l'envie de parler / ni d'agiter quoi que ce soit / beaucoup de gens agitent des tas de choses / foulards / vêtements colorés au bout de bâtons tordus / tendent leurs enfants vers le ciel / pas pour en faire une offrande à quelque dieu qui les aurait abandonnés / mais pour motiver la pitié des sauveteurs / cris / appels / téléphone coupé / portables désactivés / certains les ont encore à la ceinture / radeaux qui prennent l'eau / comme le reste / quand tout ici semble peser plus lourd que jamais / quand tout ici semble vouloir retourner aux profondeurs / déception.

Beaucoup d'oiseaux sont trop épuisés pour encore voler / se sont entassés sur les toits.

Beaucoup de survivants ont chassé les oiseaux de leurs toits / ont fini par abandonner / épuisés à leur tour.

Beaucoup de survivants ont ensuite été chassés de leurs toits par les oiseaux.

Et beaucoup de toits sont maintenant pleins d'oiseaux survivants / et beaucoup de courants sont maintenant pleins de survivants morts / d'épuisement ou d'autre chose / maintenant le ciel est vide car les hélicoptères / épuisés à leur tour / sont repartis / qu'ils ne reviendront plus / parce qu'ils savent qu'à leur retour, ils ne trouveront que des toits pleins d'oiseaux / des courants pleins de morts / qu'il n'est pas question de sauver ni les oiseaux / ni les morts.

Un homme torse-nu / trempé / agité / je crois qu'il a été à l'école avec moi / je crois qu'il projetait de devenir quelque chose comme astrophysicien ou chercheur / je crois qu'il travaillait dans les assurances la dernière fois que je l'ai vu / ou alors il était opticien / ou coiffeur / prostré sur le clocher humide de l'église / se tient d'une main au paratonnerre / pointe de fer plantée dans le ciel gris / gueule aux torrents de flotte des injonctions hargneuses / souvent religieuses / souvent désespérées / gueule sur les noyés qui passent à ses pieds / en prend un par le col / le tire à demi hors de l'eau / lui postillonne au visage / le relâche / grimpe d'un petit mètre / lève son poing vers les nuages sombres / gueule encore :

Il n'a pas été dit que ça devait finir comme ça ! Ecoutez-moi, vous les tempêtes / vous les tonnerres / toi la foudre et toi la flotte ! Il n'a pas été dit / ni écrit / ni pensé nulle part que ça devait finir comme ça ! Parce que j'ai pas eu le temps / et que c'est pas des manières de ne pas laisser le temps aux gens de faire ce qu'ils ont prévu de faire ! Vous les tempêtes / vous les tonnerres / toi la foudre et toi la flotte / ma voix / mon cul ! / ma voix n'aime pas à s'unir à votre plainte ! Souveraine, mon cul ! Les dieux pleurent / Et bien qu'ils pleurent / qu'ils pleurent autant qu'ils veulent mais qu'ils ne me fassent pas chier ! Parce que c'est pas des manières de faire chier des gens qui n'ont rien demandé et qui n'ont commis non plus aucun pêcher ! Nous ne sommes coupables de rien / Et si nous ne sommes pas coupables tous ensemble, alors je ne peux pas être coupable tout seul ! Il n'y a donc pas de justice là-haut ? Il n'y a donc pas de Jugement, de procès et de sentence ? Il n'y a donc pas de Loi à laquelle on puisse se fier pour naître, vivre et crever en paix ? Dans quel monde je dois apparaître pour vendre mes assurances tranquillement / ou être opticien tranquillement / ou couper les cheveux des gens tranquillement / sans qu'une putain de crue / sans qu'un putain d'ouragan / sans qu'un putain de séisme vienne tout me foutre en l'air / et renvoyer tout ce qui naît qui vit et qui crève là d'où c'est venu / sans rien demander à personne ? / Je suis sur le clocher de cette église à gueuler ! Elle n'a donc servi qu'à ça ? Elle n'a donc servi qu'à me tenir en vie un peu plus longtemps que les autres / un peu plus haut que les autres / pour que j'aie le temps de hurler / pour que j'aie le temps de cracher / pour que j'aie le temps de pleurer au visage des

nuages qui eux-aussi me chialent dessus ? Foutues pierres !
Et foutu clocher qui tient sec ! Et foutue pluie qui les noie /
ceux qui dormaient / ceux qui baisaient / ceux qui n'avaient
pas peur ! Est-ce qu'il fallait avoir peur pour mériter de
crever en dernier ? Est-ce qu'il fallait avoir peur pour mériter
de voir crever les autres / ceux qui dormaient / ceux qui
baisaient / ceux qui n'avaient pas peur / ceux qui croyaient
en Dieu ? Et tu les vois maintenant, tes forêts qui nagent ! Et
tu les vois maintenant, tes animaux morts ! Dans deux jours
tu règneras sur un univers de poissons ! Est-ce qu'il nous
fallait être aussi cons que des poissons pour rester là / et
vendre des assurances / et polir des lunettes / et couper des
cheveux ? Est-ce qu'il fallait avoir la peau lisse et pleine
d'écailles et les yeux de chaque côté du crâne pour avoir le
droit de couper des cheveux tranquillement ? Je n'ai pas la
peau lisse / et je n'ai pas d'écaille / et j'ai des cheveux / et je
veux qu'ils poussent pour pouvoir les couper / et je veux
qu'ils deviennent blancs / et qu'ils tombent / et qu'ils
pourrissent ailleurs que dans de la flotte / et que devenu
chauve, je me lustre le crane / ou que je peigne dessus / ou
que je fasse quoi que soit pourvu que j'aie décidé de le faire
/ et que toutes ces choses que je déciderai de faire, je veux
les décider tranquillement / et les faire tranquillement / et
mettre des années si j'en ai envie avant de me décider à
couper des cheveux / à polir des lunettes / ou à vendre des
assurances ! Parce que je suis pas un putain de poisson / et
qu'un putain de quoi que ce soit d'autre qu'un poisson a
autant le droit qu'un poisson de naître, de vivre et de crever
là où il naît / là où il vit / et là où il crève / en paix !

SECHAGE

Le lit des rivières avait d'abord enflé / c'était il y a quelques jours / jusqu'à déborder outrageusement / jusqu'à battre tous les records / ceux qu'on avait extraits des mémoires des vieux / ceux qu'on avait sortis des livres d'histoire / et ceux enfin que personne n'avait connu mais qu'on imaginait ultimes / ceux des temps perdus du déluge / ceux des temps obscurs du futur / du moment que tout le monde craignait / quand les glaces du Nord auront tellement fondu que les océans n'auront plus qu'à tout recouvrir / pour ramener notre monde sec au bouillon scientifique et originel dont il est issu / surprise / tourbillon / mort.

Au début, tout le monde n'en parlait que pour passer le temps.

Au début, tout le monde n'en parlait que pour n'avoir pas à chercher autre chose à dire.

Et rapidement / c'était il y a quelques jours / personne n'en avait plus parlé / parce qu'on ne parle pas du soleil qui se lève / et qui se couche / de la lune qui se lève / ou qui se couche / du train qui passe / et qui s'en va / parce qu'on est pas aussi cons tout de même / personne n'avait plus parlé du tout d'ailleurs / et le bruit des gouttelettes / et le bruit de la pluie / et le bruit des rigoles / puis des rus / puis des torrents / avait remplacé nos conversations / et nous ne faisons plus qu'écouter ce lent mouvement naturel dont chacun savait qu'il allait nous engloutir / après notre parole / après nos pensées / qu'il allait nous recouvrir et balayer de nous ce qui restait de civilisé / avant de nous balayer tout court / et de nous replonger à jamais dans le bain plasmique dont nous commençons à regretter l'abandon.

Je prends la main de la jeune fille / l'aide à grimper sur le toit sans trop se mouiller. Sans vraiment y croire, j'essaie de paraître serein. Je la rassure :

Bientôt la maison sera pleine de flotte / Le toit va se détacher du reste / il va flotter quelques temps / à la dérive / il va se poser quelque part. Nous, nous serons au-dessus / l'eau pourra monter éternellement / l'eau pourra monter jusqu'au ciel / aux planètes / aux autres planètes / ailleurs si elle veut / nous, nous serons toujours au sec / la seule humidité sera celle de nos peaux mouillées de sueur à cause de l'amour que nous ferons sans cesse / l'amour que nous ferons sans cesse sur ce toit qui montera bien autant qu'il voudra / qui nous portera bien jusqu'où il voudra / jusqu'au prochain monde qu'on nous a préparé / jusqu'à la prochaine vie qui nous attend là-haut / nous serons / ceux du haut / pas ceux des abysses / pas ceux qui coulent / parce que nous sommes / ceux qui montent / nous ne sommes pas plombés comme des hameçons / nous ne sommes pas lourds comme les pierres de cette église morte / nous sommes / ceux qui vivent / nous sommes / ceux qui flottent / ceux à qui on prépare des galaxies tout entières / pour qu'ils en disposent à leur guise / et qu'une fois arrivés dans notre demeure céleste / nous n'en voudrions même pas / nous cracherons dessus / demanderons à redescendre / les eaux redescendront / il n'y aura qu'à demander pour qu'elles redescendent / il n'y aura qu'à demander pour avoir n'importe lequel des déserts / n'importe laquelle des sécheresses / n'importe laquelle des soifs / nous sommes ceux d'en haut / ceux qui flottent / ceux qui montent / lorsque ceux qui montent demandent à descendre, on ne peut pas leur refuser / on ne refuse rien à ceux qui montent / ni sécheresse / ni désert / ni soif / devant le clocher englouti de cette église morte, je te jure qu'on ne nous refusera rien / les eaux redescendront / les clochers réapparaîtront / les cadavres se relèveront / les noyés n'auront plus à nager / ou à flotter / ou à faire des bulles avec leurs poumons vides / les rivières retourneront à leurs lits / les pluies retourneront à leurs nuages / les hommes à leurs femmes / les enfants à leurs mères / les familles à leurs maisons / tout redeviendra comme nous voudrions que cela redevienne / tout séchera finalement / tout sera aussi sec que nous le voudrions / les

algues redeviendront des plantes / les plantes referont des fleurs / les fleurs feront d'autres fleurs / on entendra plus jamais parler des eaux / parce que les eaux auront tellement honte d'avoir été chassées qu'elles passeront tout le reste de temps qui nous sépare de l'éternité à trouver la meilleure cachette possible / qu'on ne puisse plus voir leur humidité / qu'on ne puisse plus voir leur fluidité / qu'on ne puisse plus rien voir d'elles qui nous rappelle qu'elles sont ce qu'elles sont / le monde sera chaud / le monde sera sec / la dernière trace de flotte que l'on pourra y trouver sera la sueur de nos peaux mouillées à force de sans cesse faire l'amour / parce que pendant tout ce temps / jamais nous ne nous serons arrêtés.

FIN

Je serre la jeune fille contre moi. Elle ne tremble plus / j'en déduis qu'elle dort / elle ne peut pas être morte si vite.

Le type sur le clocher crie toujours mais il n'a plus de voix / je ne lis pas sur les lèvres / quelques branches qui flottaient par-là se prennent dans ses pieds / il trouve encore un peu de souffle pour vociférer une saloperie quelconque / il perd l'équilibre / il tombe / je suppose qu'il n'a pas assez de force pour remonter / parce qu'il ne remonte pas / les poissons qui le voient passer lisent peut-être sur ses lèvres / il est mieux là où il est / là où quelques animaux à sang froid l'écoutent / silence / tourbillon / mort / noyé sur les marches de l'église morte / retenu par la gueule ricanante d'une gargouille / sa chute amortie par le liquide qui le tue / silence à nouveau.

Il n'y a pas de vent / il n'y a pas de vague / comme il ne pleut plus, il n'y a plus rien de quoi les gouttes puissent tomber / ni le ciel / ni rien.

Lentement, l'eau redescend / la jeune fille dort toujours.

Quand elle se réveillera, elle dira qu'elle a rêvé.

Je regarde le niveau baisser / dévoiler lentement la ville qu'elle avait effacée.

Bientôt, les hélicoptères reviendront / la vie reprendra son cours / les clochers resonneront / les gens pourront mourir décemment / les coiffeurs coiffer / les assureurs assurer / les opticiens polir autant qu'ils voudront / jusqu'à la fin des temps / les verres de lunettes que les myopes / les fous / porteront. Mais avant ça, il faudra reconstruire / du moins nettoyer.

La vie s'agitera / les noyés crachant la flotte de leurs poumons / les morts se relevant de leur éternel sommeil / les gosses cessant de flotter / cessant de gonfler / courant à nouveau vers leurs avènements respectifs / les mères accouchant / les fleurs poussant / ce qui reste d'algues se cachant sous des litres de flotte docile / les poissons lisant / les soleils rougeoyant le soir / les lunes roussissant la nuit / la terre séchant toujours plus / nos corps humides à jamais / nos corps baisant à jamais / nos corps baisant pour toujours / jeune fille riant pour toujours / jeune fille dormant dans mes bras / jeune fille collée à ma honte / jeune fille crevant avec moi / gueulant du haut du clocher / qu'elle n'en tombera jamais.

dernière partie
MELISSA

AEROPORT

Alors ? Tu l'as baisée ? / je tenais dans la main le mot déplié de Melissa / You're quiet fantastic ! / je ne sais plus s'il y avait un point d'exclamation ou non / Tu l'as baisée, oui ou non ? / Ben oui... Mais c'est pas la peine d'en faire tout un plat / eux pensaient que si / admiration / bouches bée / respects infinis / sourires complices / piédestaux / le bus stoppait sur l'aire de stationnement de l'aéroport de Boston / il faisait nuit / je regardais passer les voyageurs chargés de sacs / valises / stickers / etc. / deux jeunes filles traînant derrière elles des bagages sur roulettes nous doublèrent / Mate-moi ce cul ! / aucun des garçons ne les avaient bien sûr loupées / je n'avais vu que leurs bras nus / indécence / ça ne me ressemblait pas / je n'ai pas mis trop longtemps à comprendre l'origine du malaise / Melissa était allongée sur le sol / moquette / dans la glace devant nous, nous pouvions voir notre reflet / nue / intégralement / j'avais le pantalon sur les chevilles / mon t-shirt à peine froissé / je ne crois pas qu'elle avait remarqué / elle caressait mon bras en regardant ses doigts passer sur ma peau / au bout de ses doigts il y avait évidemment sa main / au bout de sa main évidemment son bras / et au bout de son bras évidemment tout le reste / sans qu'aucun obstacle n'arrête la course de mon regard / juste une étendue vierge et lisse / son pied passait sous le miroir / au bout de son buste ses jambes / au bout de ses jambes évidemment ses pieds / au bout de son pied droit à nouveau sa jambe / et à nouveau son buste / et à nouveau le reste / tout le reste / y compris moi / et le tableau indécent que nous composions / et l'innommable nudité de tout ça / et la pire des choses qui m'avait été donnée de voir / et le chauffeur du bus avait ouvert la soute / il ne faisait plus aucun doute que de ces deux filles qui n'allaient pas tarder à passer, je ne verrai que les bras / que l'innommable indécence de leurs peaux nues / que le tableau ovale de la nuit passée / je n'avais jamais vraiment été dans la connivence de toute manière / le groupe avait quelque chose de fétide / celui-là du moins / dissensions que j'attribuais à mon tempérament solitaire / plus tard je comprendrai que je n'étais pas plus solitaire que n'importe qui / pas plus solitaire que celui qui se retrouve dans un environnement dans lequel il ne se reconnaît pas / tableau ovale / je ne me suis pas reconnu non plus / j'avais compris l'image que je voyais en face de moi comme une œuvre d'art obscène / comme rien qui ne pouvait émaner de moi / rien dont je puisse être responsable / sûrement pas une scène à laquelle je pouvais appartenir / switch / le moment où notre vie / nos actes / deviennent des faits strictement extérieurs à nous-mêmes / fuite évidemment / refus catégorique de certaines responsabilités trop cruciales / la situation avait été calculée pour servir cette lâcheté / l'avion attendait sur le palier de la chambre / tous les risques minimisés / je devais sortir indemne de l'événement / le mot avait dû tout fausser / une seule ligne qui semblait avoir bouleversé le plan / les jours qui allaient suivre ensuite / pour qu'à jamais ce qui devait être un hold-up / un formidable rapt / cavale dans la pampa / villa sur le flanc d'une montagne / millions carbonisés dans les voitures de luxe / call-girls / coke / devienne soudain un crime / bang / dollars tachés de sang / et qu'à jamais je souffre de n'avoir pas tout prévu / pas avoir su comprendre avant de l'avoir vécu qu'un fille puisse autant jouir d'un événement si sordide / si affreusement prémédité / calculé jusqu'au détail insupportable des moteurs de l'avion qui chauffaient / pendant que sur la moquette épaisse / pendant que dans le corridor sombre / le feu vert était donné / le timing démarrait / You're quiet fantastic / point d'exclamation / évidemment d'exclamation / évidemment pas final / et si à ce moment-là, la dernière chose que j'attendais d'elle, c'était de l'enthousiasme / et si à ce moment-là, la seule chose dont je la croyais capable, c'était de disparaître / de ma mémoire / de ma vie / de ma vue / ne garder de cet événement qu'un récit héroïque / triomphant / fondateur du tempérament d'adulte auquel je devais probablement aspirer / faisant voler en éclat le teint rose de mes joues / la naïveté de mes jeunes heures / à coups de victoires / de conquêtes / de batailles aux conclusions écrasantes / j'étais soudain marqué du sceau indélébile du coupable / de la marque brûlante des damnés / et à jamais devrais admettre que toute la violence / la honte / la peur qui auraient dû rester échouées de ce côté de l'Océan / je les ramenais avec moi / sans rien oublier / les traînerais pour ce qui me restait de vie / Machiavel pathétique / conspirateur pendu / pris au piège parfait que j'avais moi-même construit.

PLAGE

Quelques jours plus tôt / nous nous retrouvions comme échoués sur un rivage anonyme / stérilité / calme zen / enfants / jeux minimalistes / bruts / cerf-volants / dessins dans le sable / moments sourds desquels on avait tiré une poignée de photos cinglantes / la lumière surtout / la lumière qui baignait les plages du Nord / 3 ou 4 miles à peine de la frontière américano-canadienne et pas un arbre / pas un animal / sable et pierres seulement et la lumière pesante qui rendait tout ça tragique / instantané brûlé / paysage post-atomique / jardin calciné par le souffle de la bombe / par la violence des radiations / extra-terrestre / paysage de sables assassins / de ceux qui ne tolèrent aucune vie / extrémités de l'univers approchées par les sondes orbitales qu'une infime erreur de calcul propulse sur les couches invisibles de gaz brûlants / désintégration / quand d'ordinaire un enfant symbolise le soleil en habillant un cercle grossier de la couleur jaune / ici le soleil était blanc / noir / ici le soleil avait la pesanteur des plages scandinaves / des étendues lunaires poussiéreuses / là où les halos rasant de l'aube peuvent durer des jours / des siècles en certains endroits de la galaxie / d'une densité de laquelle suinte inévitablement un drame / parfois le plus sourd de tous les drames / clarté onirique qui pose sur toutes choses / hommes / femmes / pierres / un voile de gravité / qui les met en évidence avec tellement de violence qu'on en plisse les yeux / qu'on peine / qu'on en souffre presque à regarder son voisin / sa peau claire / ses gestes rapides / qu'on lui préfère la noirceur des roches / le bleu définitif de l'horizon marin / les faibles luminosités desquelles aucun malheur ne peut plus surgir / à qui on ne doit rien non plus / à qui les comptes qu'on doit rendre se limitent à l'infinie reconnaissance de nous avoir engendré / au pardon respectueux devant l'évidence qu'elles auront à nous engloutir bientôt / rien d'autre / pas de surprise / aucune révélation / aucun secret qui s'exhume sous la force des rapports humains / sous la pression du silence / sous la puissance de la peur qui ferait dire n'importe quoi pourvu qu'on se démarque de l'immobilité du paysage / quitte à se déchirer / quitte à en crever / et peu importera / car le caillou / lui / ne crève pas.

RIVIERE

Il y a eu une sorte de fête / une fête de jour / près d'une rivière sur laquelle flottaient des troncs d'arbres morts / des feuilles encore vertes au bout de branches qui ne se rendaient même pas compte qu'elles étaient en train de mourir / un jardin descendait de derrière la maison jusque sur la rive pendant une centaine de mètres / les invités s'éparpillaient sur cette surface / seuls ou par groupes / tant l'intérieur de la maison était désagréable / préférant le spectacle de la végétation agonisante à celui d'un mobilier ringard et par la même hautement déprimant / ces événements se produisent très loin dans mon passé / ajoutons à ça que ma mémoire n'est pas très fiable / du coup, dans l'idée que j'ai de ce moment, je vois de nombreuses nappes de brume / des endroits sombres / fête de jour pourtant / des recoins desquels je ne pourrai rien vous dire / opacité / ténèbres / décor de film d'horreur / décor de cimetière sorti de nos imaginaires mous / vampires / coton / poussière / plastoc / chauve-souris / sans les vampires / sans les chauve-souris / brume et coton uniquement / figures dispersées dans le lointain / dialogues inaudibles dans le lointain / Sarah / Melissa / cordon bleu clair au cou d'un jeune homme / probablement le premier de ma vie que j'ai trouvé sexy sans avoir complètement envie d'y ressembler / horreur totale d'une fête sans obscurité / horreur totale d'un après-midi de printemps / de ces saisons intermédiaires qui ne veulent rien dire / pas de fertilité / pas de floraison / ni chaleur ni gerçure / rien que trois fleurs plus roses que trois autres et deux idiots qui devaient s'imaginer que c'était magique sous l'influence de sorcières lesbiennes inventant des horoscopes 0% / gémeaux / vierges / cancers / verseaux surtout / humidité fâcheuse de l'événement / Melissa que je ne regardais pas / dont évidemment je me foutais à ce moment-là / fixant Sarah / seulement Sarah / une autre Sarah / celle d'avant / au milieu des nuages de poussière / de brouillard / de vapeur d'eau / au milieu de cet impénétrable souvenir / errant dans un paysage flou que je ne comprenais pas / multilingue / confus / ni français / ni anglais / Sarah qui gardait de ses ancêtres la démarche des indiens / dont la tenue / la silhouette / m'apparaissait de manière beaucoup plus évidente que le reste / dessins animés / livres / contes / tout ce que je savais des peuples rouges / tomahawk / tipis / bisons / imaginaire à faune riche se déplaçant avec elle / légions de suivants animaux / de cavaliers chevauchant à cru / couverts de plumes / tissés d'aventure / tresses / nattes / corbeaux / aigles / chefs / pur sang / squaw / canoë figuré par un tronc qui flotte un peu plus bas / Sarah motivant les quelques détails dont je peux me souvenir / que j'ai peut-être simplement cru voir / que j'ai peut-être extrait de la vision que j'avais de ces hommes et de ces femmes nomades / hautement symbolistes / ce devait être pratique pour moi / ça l'est toujours / de ne pas avoir à monter de toute pièce un tableau précis / la description en avait déjà été faite / on me l'avait déjà racontée / je n'avais qu'à me laisser porter par le mouvement général / associer à Sarah / à tout ce qu'elle touchait / à tout ce qui passait près d'elle / le chant des tribus frappant la poussière de leurs pieds / y apposer le goût des chasseurs des plaines / la mélodie sauvage des rites initiatiques / et ne plus me soucier de qui elle était vraiment / conserver d'elle l'image d'une indienne sublime / peut-être pas sublime / mais conserver cette vision parce qu'elle était simple / parce qu'elle ne m'astreignait à aucune réflexion particulière / Melissa était tout le contraire / pourquoi je préfère l'oublier / pourquoi je préfère en évacuer le sens / l'analyse / la description / peur / paresse / ce genre de choses / mieux valait à cette époque-là / maintenant encore / concentrer son attention sur les choses familières / sur ce qu'on croyait connaître / rejeter ce qui est trop complexe / ne garder de l'enchevêtrement des sens / des significations / que des paysages indistincts / des atmosphères pesantes / associer ces paysages / ces atmosphères / à une idée déjà écrite / ce qui est curieux / ce qui est effrayant / que ça le soit ou pas / ce qui est pénible / ce qui est dur / ce qui pourrait nous traumatiser / que sur nous s'exerce ce pouvoir ou non / que ça se produise malgré tout / qu'on soit profondément affecté par ces événements / qu'on les ressente intimement / qu'ils brûlent tout en nous / avenir / résistance / conscience de nos corps / conscience de nos gestes / qu'ils nous changent en martyrs / victimes d'un calvaire inventé / d'un chemin qui nous a vu prendre nous mêmes la croix / la traîner sur des lieux / pénitence / flagellation / que ce qui se dérobe à notre regard devienne / sur notre seul désir / le fouet sur nos peaux / la cravache sur nos flancs / cicatrices / plaies / qu'on en crève / à petit feu qu'on en saigne / de l'étrange / de ces histoires qu'on a oublié de nous raconter.

AQUARIUMS

Des aquariums / un dans chaque pièce / bien moins que de chaînes à la télé / des poissons bien sûr / à l'intérieur / des plantes sous-marines / des bancs de sable / les habitants de la maison passaient devant sans y faire attention / ces bestioles poissonneuses n'intéressaient plus personne / dans la pénombre de la cuisine / un type dont j'ignorais l'identité ni même la raison de sa présence ici m'avait parlé d'abduction / de formes de vie extra-terrestres / de toute une formidable mécanique d'infiltration dont la race humaine était la cible / qui aboutirait / à plus ou moins long terme / à la disparition inéluctable de notre espèce au profit de je ne sais quelle peuplade para-galactique / sournoise / laquelle avait déjà tout planifié de sorte qu'il n'y avait plus rien à faire / qu'attendre le jour de notre mort où / peut-être le dernier des hommes / nous verrons démasqués tous ceux que nous avons cru être nos amis mais qui en fait étaient nos abominables bourreaux / des dizaines d'aquariums dans cette maison / des dizaines d'animaux de toutes sortes / toutes apparences / poils et plumes / la mère était propriétaire d'une animalerie / une fille aussi bien sûr / d'autres enfants mais une fille surtout / parce que c'est ça qui nous occupe / je passais de longs moments à fixer l'aquarium du rez-de-chaussée / observer comment les poissons de diverses couleurs se déplaçaient / comment ils se croisaient / pour qu'on me surprenne en train de le faire / pas pour le plaisir que j'en retirais parce que je ne crois pas retirer quelconque plaisir à regarder un aquarium / pas plus maintenant qu'au moment des faits que raconte / les poissons de diverses couleurs / la manière dont ils se croisent / pour qu'on me surprenne et qu'on se dise / *Bon sang ! Regardez comme il est trognon à fixer ces jolis petits poissons pendant des heures !! Bon sang ! Regardez comme il est trognon à regarder comment les jolis poissons de diverses couleurs se croisent !!* pas n'importe qui j'imagine / surtout la fille parce que c'est ça qui nous occupe / mettre en scène qui on est / se l'imaginer et le mettre en scène / maniaque dans la maison / je retire plus de plaisir / maintenant autant qu'au moment des faits que je raconte / à regarder les piscines que les aquariums / les jeunes filles en maillots de bain / à observer comme elles se croisent / de diverses couleurs / étudier comme elles se déplacent dans l'élément liquide / il faudrait venir d'un autre monde pour sincèrement préférer les poissons.

CHAMBRE

La moquette était plutôt sale / il y avait allumée en permanence / de jour comme de nuit / une petite lampe pour enfants / de celles qu'on plante dans les prises de courant pour que les progénitures de tous pays ne se retrouvent pas dans l'obscurité totale / on appelle ça une veilleuse / je crois / dehors / par la fenêtre / on ne pouvait l'ouvrir qu'à moitié / c'est comme ça, aux Etats-Unis / les fenêtres ne s'ouvrent qu'à moitié / pourquoi pas après tout / je ne pouvais voir que l'ombre des branches d'un arbre qui ressemblait à un saule pleureur / peut-être en était-ce un / peut-être pas / le tout étant de retranscrire cette atmosphère vaguement angoissante / vaguement surnaturelle / cette atmosphère vaguement *je ne sais quoi* / avec l'accent / film d'horreur / ombres qui courent sur les murs / tas de choses qu'on s'imagine / violon tzigane au loin / une caravane de gitan aux USA / voilà quelque chose qui fait peur / maniaque dans la maison / je repensais / en voyant les taches sur la moquette / à celles de la moquette de ma propre chambre / en France / les taches que je connaissais bien / dont l'origine se perdait dans les flous entrelacs du passé / je devais être gosse / les taches sur la moquette sont souvent dues à des bêtises perpétrées par des gosses / ici aussi il semblait / la chambre dans laquelle j'étais semblait n'attendre que moi / peu de meubles / pas de jouets / pas d'habits / la moquette tachée attestait pourtant qu'un gosse avait logé ici / je songeais qu'il avait dû mourir en bas âge / je n'étais pas bien futé / une autre pièce de la maison accueillait en effet trois autres gosses / entassés / visiblement pas à l'aise / excitation de la nouveauté / je n'ai fait le rapprochement que bien plus tard / qu'on avait déplacé les gosses pour accueillir le Français / c'était moins sordide / les choses moins sordides m'intéressaient moins / je les évacuais aussi longtemps que possible / jusqu'à ce que la réalité rattrape finalement l'avance / me confirme ce que je savais déjà mais que je m'évertuais à dissimuler / que ma vie n'avait vraiment d'exceptionnel / que ce voyage n'avait vraiment rien d'exceptionnel / que je n'aurais pas grand chose à raconter à mon retour après avoir décrit succinctement ce qu'on mangeait par ici / ce qu'on voyait par ici / même pas ce qu'on sentait / parce que je m'étais rendu à l'évidence qu'on sentait sensiblement les mêmes choses qu'en France / c'est à dire rien / ou plutôt que je ne faisais même pas attention à ce que je sentais / ni personne d'ailleurs / ici ou en France / si bien que raconter une odeur ne présentait aucun intérêt pour personne / que ça ne serait sûrement pas le détail croustillant qui allait faire qu'on écouterait mon histoire / qu'on prêterait attention à mon existence un peu plus longtemps que si je ne l'avais pas relaté / on cherche toujours à injecter du merveilleux dans une histoire / on espère en retirer du prestige / de l'attention au moins par le seul fait de sa présence / cette histoire de gosse mort en bas âge était assez parfaitement sordide pour m'apporter quelques secondes d'attention en plus quand j'aurais à raconter mon voyage / mon séjour / si bien que jamais il ne me serait venu à l'idée de pousser ma réflexion / mon investigation assez loin pour découvrir qu'aucun gosse n'était jamais mort dans cette maison / que personne n'était jamais mort dans cette maison / que tout était parfaitement paisible et agréable depuis la nuit des temps ici / ne jamais risquer de mentir au retour / parce que supposer n'est pas mentir / parce que omettre volontairement les preuves du contraire de ce qu'on avance n'est une faute qu'à partir du moment où on a conscience de l'existence de ses preuves / mon aveuglement relèverait d'un certain aspect du travail de mise en scène inconscient dont chaque vacancier est le complice / ainsi que le catalyseur.

CLOISONS

Je n'ai pas vraiment réfléchi / juste attendu un peu / pour ménager le suspens / les cris venaient de la chambre du bout du couloir / c'était le soir / tard le soir / le dernier soir / je ne pouvais voir que l'ombre des branches d'un arbre qui ressemblait à un saule pleureur / le vent ne soufflait même pas dans ses feuilles / la demi fenêtré était à demi entr'ouverte / les cris avaient commencés quelques minutes plus tôt / je n'allais pas encore m'endormir / le son de la télé dans un pièce au rez-de-chaussée / traversant le plancher sommaire / la mère / la fille / toutes les deux derrière la porte du fond du couloir / qui criaient / des bruits sourds m'apprenaient que des objets étaient lancés / et des pleurs / les voix d'une mère et de sa fille sont trop proches pour qu'on puisse les différencier derrière une porte au fond d'un couloir / je me disais qu'elles devaient pleurer toutes les deux / il m'est vraiment impossible de dire ce que je pouvais penser à ce moment-là / quelque chose de plutôt pur / quelque chose qu'on pense quand on compatit / rien de scabreux / c'est là que la constatation peut paraître étrange / un maniaque dans la maison / vraiment rien de scabreux / *You're quiet fantastic !* / comment vous voulez que j'y comprenne quoi que ce soit ? / elles pleuraient sûrement toutes les deux / l'arbre qui avait l'apparence d'un saule ne bronchait toujours pas / je fixais la veilleuse dans la prise de courant / les bruits sourds du bout du couloir étaient ceux d'objets lourds qui tombaient sur la moquette de la chambre / ma moquette à moi était bien plus fine / les objets en question s'y seraient fracassés / sur celle de la chambre de la fille, on pouvait jeter n'importe quoi / les poils étaient si longs et si épais qu'ils pouvaient amortir jusqu'à la chute d'une boule de cristal / j'avais fait l'expérience / tout ce qu'on jetait sur cette moquette se relevait indemne / *You're quiet fantastic !* / je pouvais en apporter la preuve écrite / jamais une seconde je n'ai pensé intervenir dans la dispute des deux femmes / de la mère et de la fille / les disputes entre les mères et les filles sont des pays hostiles et inconnus / on s'y retrouve par hasard / on se débat pour en sortir / lorsqu'on les devine au loin on fait tout pour les contourner / ce qui se passe entre une mère et sa fille reste encore aujourd'hui pour moi comme une infernale formule mathématique dont on raconte qu'elle peut tous nous tuer / à laquelle je ne comprends rien / de laquelle je ne distingue même pas les chiffres et les signes qui la constituent / comme un mandala abstrait dont je connais la force sans pouvoir rien en expliquer / un complexe enchevêtrement de codes / de répétitions / de sentiments durs comme la pierre qu'on ne pénètre pas / qu'on effleure même pas / sur lequel on se fracasse / source de méditation / source de fascination / présidant à la fois aux destins des hommes / tuant dans l'œuf le moindre désir sexuel / lui donnant tellement de puissance qu'il finit par se consumer lui-même / on tombe forcément amoureux des protagonistes de ce genre de scène / heureusement je ne les voyais pas / derrière la porte au fond du couloir / heureusement l'onde de choc était légèrement amortie par les cloisons qui me séparaient de son origine / heureusement je n'avais pas à tomber amoureux sur le coup / il faudrait encore un peu de temps / si j'allais assez vite / ce ne serait peut-être même pas utile / si je préparais assez / si le plan était infallible / le crime parfait / on peine à se convaincre qu'on est un assassin / un criminel / un voleur / on peine à passer le pas d'une illégalité / même morale / on peine / il m'a fallu le temps de cette dispute pour vraiment me décider / il ne fallait pas qu'ensuite je découvre que j'avais commis une quelconque faute / il fallait que ce soit admis dès le début / se convaincre d'être un criminel avant de commettre le crime / ne pas être de ces cons qui tombent des nues quand on leur apprend qu'ils ont fauté / quand le code leur claque au visage / quand la loi soudain devient claire / quand les pauvres s'écroulent en larmes et jurent leurs grands dieux qu'ils ne savaient pas / moi je savais / moi je m'étais forcé à le savoir / à faire de ce geste la première des choses que j'aurai à savoir / rendre tout le reste négligeable / secondaire / pour que je ne sois pas de ces idiots qui ne savent pas / de ces criminels inconscients / *Ah bon ? Comment ça, c'est mal ?* / de ces sauvages qui agissent pour découvrir ensuite la vraie teneur de leur action / aussi afin de jouir d'autant plus de cette action / parce qu'une partie du plaisir devait probablement venir du fait que j'étais conscient que tout ça n'était pas très pur / que tout ça avait le pouvoir de blesser / du moins je le croyais / parce qu'on ne s'imagine rien de ce que peut être l'acte sexuel avant de l'accomplir / parce que tournent dans nos têtes les images / les histoires / les contes et légendes / toutes sortes de fables qu'on aura pris le soin d'interpréter / mélasse douteuse / si de mon côté c'était un crime / ce pouvait être une action de grâce pour un autre / pour un troisième un passage banalisé / piéton / souterrain / toutes sortes de passages / pour moi une agression caractérisée / un acte purement égoïste / on ne saurait remonter assez loin pour découvrir l'origine de cette vision / le sentiment pourra peut-être passer / j'attendrai à partir de ce moment au moins un aveu du temps qui passe.

PLASTIQUE

Comme une saveur tenace / elle provenait sûrement de la moquette / ou des draps / comme le signe territorial évident que la zone était étrangère / qu'extrait d'un environnement familier il fallait mettre en branle tout une série de mécanismes de survie allant de la recherche de sa pitance à la traque de la femelle reproductrice / que soudain sourdait de mes pores la conscience aiguë de l'acte à accomplir / quel que soit l'acte / qu'il fallait mener à terme ce projet / plan d'action qui s'était tracé seul / sans moi / élaboration des étapes / des phases critiques / des moments où il ne fallait pas trembler / des gestes / j'avais glissé dans ma poche un des préservatifs que ma mère m'avait donné en masse avant le départ / au cas où / dans un état de semi-torpeur / comme envoûté / comme ébranlé par la quantité d'énergie que le combat mère/fille avait libéré / certain qu'il ne pouvait que se produire quelque chose lorsque j'entrerai dans la chambre / lorsque je pénétrerai dans la masse d'air chaud que la lutte avait gonflée / que le claquement de la porte sur la mère qui sortait n'avait eu la force d'entamer / que pour ne pas être dévoré il fallait que je sois déjà aussi brûlant que la fournaise de colère rasant la moquette épaisse de la chambre de Melissa / d'une autre sorte de chaleur / brûlant d'un autre feu mais à égale température car la science se moquait des raisons d'une ébullition / qu'elle n'était pas regardante sur les moyens tandis que la sanction pouvait être terrible si un degré manquait / si une chair froide tentait la confrontation d'avec un lieu tremblant de chaleur / qu'elle ferait naître sur la peau de l'imprudent immédiatement des gouttelettes de sueur pour la rafraîchir / que cette fraîcheur soudaine évoquerait instantanément la peur / que la peur surgirait plus encore de gouttelettes / jusqu'à noyer l'imprudent dans ses gestes maladroits / dans sa nervosité-panique / qu'il ne soit possible de rien / que tout avorte et se désagrège / que l'ancre du reptile dévore le valeureux avant le reptile lui-même / humiliation ultime à l'adresse du chevalier-stratège / honneur bafoué peu de temps avant la mort définitive / alors être brûlant / déjà dans le couloir être brûlant / encore séparé du champ de bataille par une cloison être de feu / espérer l'être assez / ne pas trembler / au moment d'ouvrir la porte retenir toutes les gouttelettes / toute l'eau de son corps garder dans ses entrailles / aussi sec que la flamme elle-même / aussi chaud que l'ennemi qu'il fallait affronter / compatir de cette manière / frère de température / remporter la première victoire / celle de la confiance / que la proie ne se doute de rien / qu'à température égale elle voit dans le bourreau la candeur du complice / qu'un premier leurre fonctionne afin que ne rien ne trahisse le dessein dès le début / car le trahir plus tard n'importerait plus / comme il n'y avait qu'une victoire à remporter / celle de passer innocent le pas de la porte / pour qu'ensuite aucune fuite ne soit possible / aucune excuse valable / que même percé à jour on laisse officier le prédateur / parce qu'il avait été plus fort / parce que la faute n'était pas sienne / parce qu'on ne pouvait que reconnaître l'acuité de l'intelligence avec laquelle il avait manœuvré / la profondeur du silence qu'il avait engendré / qu'il ne restait plus que la résignation / comme forme de respect / devant la déferlante de brio que la proie / par son sacrifice / se plaisait à honorer / j'étais donc entré / avais passé le seuil / serrant dans ma poche le préservatif-témoin / preuve de plastique que tout était malgré les apparences prémédité / que jamais à aucun moment le hasard n'aurait sa place / la suite n'étant que la lente progression d'une ombre s'abattant sur le paysage tourmenté de la campagne venteuse / par mimétisme certainement nous nous sommes battus / chamaillés / danse nuptiale grotesque nous nous sommes empoignés / malmenés / sourires / conjurant la noire cérémonie qui venait d'avoir lieu / les effluves des coups donnés flottaient encore autour de nous / mini-dépressions / météo d'appartement / loi du chaos vorace s'affairant à rendre imprévisibles les prochains événements climatiques / secoués dans la tornade / les objets sur le sol tombés lors de la première secousse / l'objet dans ma poche que j'avais presque oublié / quand je l'ai immobilisée / sur le ventre / à cheval sur son dos / moquette épaisse / elle devait être bien / elle ne devait se douter de rien / elle devait me faire confiance / quand j'ai posé mes mains sur ses épaules / pour pétrir tendrement la peau de son dos / sa nuque / pétrir tout ça maladroitement / elle poussait des soupirs de satisfaction / ce ne devait pas être si mal / malaxer un peu plus fermement / caresser parfois / seulement caresser / chaleur / soupirs / masser les muscles sous la peau / sentir monter les idées en moi / revenir le plan oublié / le bout de plastique dans ma poche / me perdre dans l'excitation du moment / ne plus rien comprendre / oublier / oublier tout ce que j'avais à faire / me souvenir encore que j'étais là pour une raison précise / me souvenir aussi que je n'avais pas pu tout prévoir / que la composante humaine ne pouvait jamais être prévue / qu'elle se tortillait d'ailleurs sous mes mains / la composante humaine / qu'elle ne se débattait pas le moins du monde / que rien de tout ça n'était prévu / qu'elle ne demandait pas que j'arrête / qu'elle attendait quelque chose de moi / que cette chose qu'elle attendait de moi il fallait que je la lui donne / que j'avais prévu de lui donner / mais pas comme ça / que je n'avais pas prévu qu'elle me la demande / *Take my t-shirt off, please* / exactement ce qui n'était pas prévu / exactement ce que je comptais faire / *Alors, tu l'as baisée ?* / *Bien sûr que je l'ai baisée, bande de cons !* / mais pas qu'elle le demande / jamais qu'elle le demande / toujours qu'elle se débatte entre mes doigts / que je tente / que je tente à nouveau / puis que j'insiste / enfin que j'insiste encore /

qu'elle ne cède jamais / qu'elle reste à jamais inaccessible / que son corps soit une forteresse / que je sois l'assaillant / que j'assiège / que je ressemble à quelque chose / que j'aie un semblant de pouvoir / que je la plaque sur la moquette / que je lui fasse son affaire / que je remporte quelque chose / que le plan fonctionne / qu'il ne dérape pas comme il dérapait / demandait que j'ôte le t-shirt / continuais le plan / n'avais plus que le plan / plus que ça à quoi se raccrocher / pas prévu du tout qu'elle soit d'accord / pas prévu du tout qu'elle ait oublié la dispute / les gifles / les objets sur le sol / les extra-terrestres du type / l'inconnu qui pouvait venir de n'importe où / pourquoi pas de France / foutre en l'air sa jeunesse / la rivière près de laquelle je ne la regardais pas / près de laquelle je regardais une autre / une autre plus belle / une autre plus épique / préférais les poissons / elle aurait dû voir que je préférais les poissons / les aquariums / elle aurait dû se faire une opinion sordide / en anglais / une opinion si sordide que j'aurais même été incapable de la traduire / près d'une plage noyée de lumière / déjà près de la plage elle aurait pu comprendre / comprendre que je valais rien / qu'il fallait me haïr / qu'il fallait m'ignorer / me rendre insignifiant / je faisais tout pour ça / pour que le plan fonctionne / pour que l'avion attende / bien sagement / le dernier soir / que je saute dedans / qu'il me ramène en France / à 700 kilomètres à l'heure / que je ne masse pas vraiment / que je ne ressente pas grand chose / que je regarde sur le sol ces objets tombés comme les galets d'une plage brûlée / les flots grondants de la rivière indienne / les bulles oxygénantes des aquariums / le sourire sans vie de l'*abducted* / les yeux fuyants de Sarah / la ficelle bleue serrant le cou de ce garçon / que je serre aussi son cou / que je serre lentement / qu'elle se débâte / que je sois plus fort malgré tout / que je sois *fantastic* / *quiet fantastic* / qu'elle ne le comprenne pas / qu'elle ne l'écrive surtout pas / sur le papier plié qu'elle aura glissé dans mon sac / dans le hall de l'aéroport / qu'il n'y ait pas de hall / pas d'aéroport / rien de ce qui allait se passer / rien de ce que je n'avais pas prévu / toucher ses seins comme je le faisais / lentement / sur son dos / elle qui soulevait légèrement son torse / qui ne disait rien / qui se laissait faire / qui faisait tout ce qui n'était pas écrit dans le plan / qui se retournait maintenant / sur le dos / face à moi / jamais que je voie son visage / jamais que je voie sa peine / encore moins l'absence totale de peine / le complet consentement / encore moins ce sourire béat / cette joie qui suintait / sans vie / *abducted* / avançais de mon côté dans le chaos inextricable de mes sensations / ça ne devait pas se passer comme ça / jamais ça n'aurait dû / jamais poser mes mains sur son visage / jamais descendre / tremblant / le long de sa poitrine / n'attraper jamais l'élastique de son caleçon / œil dans l'œil / voir encore les galets de la plage blanche / les gravillons emportés par la pompe électrique de l'aquarium / voir ces choses inoffensives / prévisibles / ces choses aux infimes variations / pour l'avenir desquelles on pouvait établir un plan infallible / dont on serait sûr que le facteur humain ne vienne pas tout foutre par terre / provoquer l'inattendu / nous foutre entre les doigts l'élastique d'un caleçon / nous faire glisser tranquillement le tissu sur les jambes / nous faire sentir des doigts déboutonner notre jean / ne rien avoir contre / ne rien pouvoir faire contre / se laisser faire / surtout ne pas devoir se laisser faire / surtout terminer soi-même de pousser son pantalon jusqu'aux chevilles / continuer à suivre le plan / malgré tout / ne pas être *fantastic* / regarder les objets sur le sol / regarder ceux qui ne sont pas tombés / enfoncer soudain sa langue dans une bouche passionnée / soudain comprendre que l'on ne contrôle plus rien à ce qui se passe / soudain sentir une main agripper son sexe / soudain ne plus sentir la main / autre chose / autre chose qui était prévu dans le plan mais pas complètement / le fameux facteur humain / la fameuse sensation imprévisible / la furieuse envie de remuer / l'incontrôlable désir d'en finir rapidement / le fameux moment où il n'y a plus aucun plan à consulter / aucune carte à étudier / *terra incognita* vaginale / de laquelle on ne voit rien / qui nous dévore / sourire qu'on ne comprend pas / violence / objets tombés sur le sol / jetés sur le sol / visions d'enfance / rêves dévorés / moment où l'on ne veut pas comprendre qu'on est pas le seul à jouir / moment où l'on doit accepter qu'on ne viole personne / qu'on ne fait gueuler personne / que quelqu'un d'autre nous fait gueuler / que quelqu'un d'autre apprécie encore plus ce moment que nous même / qu'on est *quiet fantastic* / qu'on le veuille ou non / qu'on sert à ça / *Alors, tu l'as baisée ? / Non, je ne l'ai pas baisée. C'était bien ce qui était prévu, mais le plan a foiré et je n'ai plus rien compris et j'ai regardé autour de moi et je me suis aperçu que j'étais perdu et c'est exactement ce que je vais raconter en France, que j'ai regardé autour de moi, que j'ai vu des aquariums, que j'ai vu des plages, que j'ai vu Sarah, que j'ai vu un type dans la cuisine qui m'a parlé d'extraterrestres, un autre avec une ficelle nouée autour du cou, une rivière qui charriait des troncs d'arbres, une maison, la chambre d'un enfant mort, une deuxième chambre au sol couvert de moquette épaisse, une fille sur cette moquette et moi dans le couloir, mais que je ne l'ai jamais baisée, parce que j'ai parlé, oui, j'ai joué, oui, parce que j'étais où vous voulez, parce que j'ai fait quoi que ce soit, mais surtout que je ne l'ai pas baisée, non, pas baisée, pour que jamais à nouveau je ne relève la tête, pour que jamais à nouveau je ne regarde autour de moi et jamais pour finir ne m'aperçoive que c'est vrai, quoi que j'en dise et malgré toutes les stratégies, c'est vrai, c'est vrai, je suis quiet fantastic.*

MONOCHROME

IKB N°3

NOTE

C'est la chose la plus imposante que j'ai faite jusqu'à présent, et peut-être celle dont je suis le plus fier, puisque j'ai même essayé (un peu) de la faire éditer sur du vrai papier.

« Monochrome IKB n°3 » est bien sûr le titre de la toile monochrome d'Yves Klein appartenant au fonds du Musée d'Art contemporain de Beaubourg.

Pendant les travaux du Centre Georges Pompidou, la collection s'est déplacée un peu partout en France et nous sommes réellement, Fleur, Sarah et moi, allés voir cette toile à Nice.

Initialement publié sur mon site avec des liens hypertextes reliant les différentes sections du roman, je les ai finalement supprimées dès le projet achevé.

Ce texte a été écrit entre Joigny et Auxerre.

GC - 19 septembre 2006

n°1
DESCENTE

DEPART

de l'urbaniste le plus perspicace au gamin de trois ans le plus débile / tous vous le diront / le chemin le plus court pour relier deux points / c'est la ligne droite

par la plus grande des coïncidences et déroulée comme un long tapis sombre de Paris à je ne sais où dans le Sud / l'autoroute A6 était fondamentalement la ligne droite qu'il nous fallait emprunter

elle descendait jusqu'à Rome / je crois / à l'époque du moins / Alpes / gaz / bitume / aires / affiches déchirées sur des remparts de pierre bordant l'une de ces prestigieuses voies / de celles qui menaient aux luxures estivales

nous n'aurions pas besoin d'aller jusque là-bas / bien-sûr / il suffirait le moment venu de quitter le sentier et de s'enfoncer dans l'inconnu / ça ne serait peut-être pas trop dur

personne n'y pensait encore vraiment / pas au moment du départ
personne ne pensait vraiment à grand chose / au moment du départ
ou aux choses / peut-être / qui sont pensées dans ces cas-là / pas du tout à ce qu'on trouvera mais beaucoup à ce qui est laissé et à la joie qu'on retire de cet abandon

j'ai fait quelques pas dans le jardin alors que le vent soufflait déjà très fort / contrées nordiques où nous vivions / à l'époque du moins / champs à perte de vue / perte de vue / oeil / nous écoutions toujours les mêmes disques / à l'époque du moins

les cerisiers dansaient en craquant / nuages qui défilaient / allaient quelque part à coup sûr / foutaient le camp d'ici / eux-aussi / et tout avait comme un air de fin du monde / cela venait probablement de moi

quand on part on s'imagine souvent que ce qu'on laisse tombera en poussière / du point de vue de beaucoup d'entre nous / cela tombait déjà en poussière / et nous étions en danger / un millier de kilomètres / pour retrouver notre intégrité / pour ajouter de l'eau à notre sang réduit en poudre / *sterilized* / nous écoutions ce disque sans arrêt

Fleur étudiait la carte au volant de la 205 / c'était moi qui conduirais / lui ne s'en sentait pas le courage / lui aimait plutôt se faire emporter / destinations méditées bien sûr / lui était passager / il préférerait

j'ai vu des voitures chargées de valises passer dans la petite rue / derrière chez moi / il était clair que tout le monde était sur le départ / fuyait sûrement la grande tempête de décembre / sans pourtant savoir qu'elle aurait lieu / si nous nous dépêchions assez / peut-être serions-nous de retour pour la voir

- Tu préfères conduire de nuit, demanda Fleur en gueulant par dessus le vent tourbillonnant de la cour.

- Je préfère pas, mais c'est ce que je vais faire, murmurai-je.

- Hein ?

- Ouais !

ma mère nous a regardé partir au travers des rideaux / pour elle / tout ça semblait tellement insensé / mais néanmoins / nous n'étions pas les seuls à penser que ce voyage était une question de vie ou de mort

sur la route / des milliers d'automobilistes hypnotisés malaxaient le cuir de leur volant / concentrés / leur pensée nulle part ailleurs que dans leurs mains et leur pieds qui dirigeaient leur engin

les cerisiers n'en finissaient pas de craquer / tornade / contrées nordiques où nous vivions

à Dijon / nous devons emmener Sarah avec nous / nous savions que même là-bas / le vent ne serait pas calmé

mais nous n'y pensions pas / pas à l'époque du moins / Alpes / gaz / bitume / aires / luxures

Fleur se para d'une expression inimaginable / un instant / j'ai cru voir un fou à ma droite / yeux exorbités

- C'est parti, hurlait-il.
sterilized nous accompagna jusqu'à l'entrée de l'autoroute

déjà la 205 montrait des signes de faiblesse / mais nous nous en foutions
il fallait passer chercher Sarah / et après descendre
le Sud
c'était là que nous allions
et c'était une question de vie ou de mort

SARAH

Sarah nous avait rejoint

elle s'était assise sur le siège arrière / son gros sac se chargeait de remplir l'espace restant

elle n'avait pas dit grand chose / ou alors je ne m'en souviens tout simplement pas
je ne me souviens pas de grand chose

les départs ont l'air si important quand on les vit / et pourtant / ce sont les premières choses qui disparaissent quand il s'agit d'oublier un voyage / parce qu'on est encore là / et qu'être là n'a vraiment aucun intérêt

Sarah avait quelques mèches de cheveux bruns qui lui tombaient de chaque côtés du visage

plus tard / quand je lui demanderai d'ouvrir la fenêtre pour fumer sa cigarette / le vent les emportera et je l'observerai furtivement / et je les étudierai / tous / flotter dans l'habitacle / dans le retro-viseur / sans qu'elle me voit / sans faire de bruit / et ce sera l'un des derniers moments qui disparaîtra quand il s'agira d'oublier ce voyage

ses yeux se promenaient tranquillement sur plusieurs choses et on avait toujours beaucoup de mal à cerner ce qui vraiment l'intéressait / elle / nous disait que c'était très simple / une fille très simple / c'était ce qu'elle disait / rien de spécial / et dans sa voix on comprenait que rien autour d'elle ne pouvait être vraiment spécial / ou alors nous / parce que nous bougions / à ses yeux du moins / parce que nous l'emmenions aussi / n'importe où / parce que s'arrêter de bouger / n'importe où / c'était être là / et qu'être là ne présentait vraiment aucun intérêt

elle se plaisait à envahir la banquette arrière / envahir comme les Huns / peuplade chaotique / au hasard

c'était une de ces personnes qui sont capables de s'approprier toute chose / objets / environnement / espace / métal de l'habitacle / à l'issue d'une guerre tranquille / elle les faisait siens sans même s'en apercevoir et gobait tout un volume chaud autour d'elle avec la plus grande innocence

Sarah était de ces gens qui dominent sans s'en rendre compte / de ces puissants / de ces titans / de ceux qui mettent à leurs pieds des peuples d'un glissement de paupière

nous n'étions bien sûr pas insensibles à ce pouvoir / Fleur et moi / et aussi cette présence derrière nous a dû nous rassurer un bout de temps / protectrice / bénédiction / rien ne pourrait nous arriver / porte-bonheur

aucun de nos téléphones ne sonna avant bien longtemps / et tout ce qui restait derrière nous semblait définitivement mort / ou bien parti pour le devenir

moi / dans le rétroviseur / je ne voyais qu'elle / et il y avait peut-être un nuage de souffre et de flammes dévorant la route que je ne voyais que ses yeux balayant l'horizon / voyant déjà le monochrome / celui-là même que nous cherchions / qui devait nous conduire à cette béatitude / Sarah commençait de le faire / sur la route / ce bouquin qu'elle lisait / ou qu'elle ne faisait que regarder / ou qui la regardait lui-aussi / parce qu'il voulait voyager lui-aussi / parce qu'être là n'avait vraiment aucun intérêt / parce qu'il préférerait lui-aussi mourir avec elle plutôt que d'avoir à vivre là son existence de papier

PEAGES

Sarah dormait maintenant

la lumière du jour avait lentement baissé / jusqu'à nous laisser dans une obscurité presque complète
restaient les phares des voitures qui me doublaient / triste fuyard que j'étais / mollement figé au volant
de mon véhicule

évidemment / Fleur ne cessait pas de parler / mais ça n'était pas le genre de compagnie qui pouvait
me prouver que je n'étais pas seul dans cette voiture

évidemment, Fleur ne cessait pas de parler / et j'avais l'étrange impression qu'il essayait d'échapper à
quelque chose / au silence / sûrement pas / parce que Fleur aimait le silence / comme il aimait être
voyageur / et puis aussi qu'au fond / tout le monde aime le silence / même dans le tourment des
dialogues / souvent / on sait qu'on écoute rien / que le silence entre les mots / que ça nous plaît

je crois bien qu'il me parlait de cul à ce moment-là / mais comment en être sûr ? / ce sont des
moments tellement insignifiants / et notre parcours fut jalonné de tellement de choses plus excitantes

ce dont je suis sûr / c'est que Sarah a beaucoup dormi

fin du monde ou pas / elle semblait sereine / du moins pour ce que j'en imaginais / et aussi / nous
étions arrivés à Lyon plutôt rapidement / nous en étions sortis tout aussi vite / sans prendre le temps
de dire bonjour à la nostalgie qui nous attendait là-bas

l'autoroute nous y avait emmenés / escalator / et nous en avait sorti / moyennant quelques sourires
aux caissières des stations à péage

la lumière / la voiture qui ralentissait et venait se ranger derrière une file d'autres exilés / tout ça faisait
lever la tête à Sarah

elle jugeait très vite que l'événement n'était pas digne d'intérêt / murmurait parfois quelques mots /
sombrait à nouveau dans le sommeil

la nuit avait cette influence sur la jeune fille / la jetait sans ménagement dans les bras de Morphée / de
manière violente / de manière presque sordide / comme on jette une putain sur un canapé

Sarah était cette adorable putain / cet ange impur qu'on ne se lassait pas d'observer / violentée par sa
fatigue / par son sommeil / par tous les rêves qui la transperçaient

Sarah n'avait pas besoin de dire grand chose / la voir torturée par la nuit suffisait bien à la rendre
attachante / à en crever / à en faire des tas de choses / que je ne faisais pas / qu'un millier de
personne jurerais pouvoir faire à ma place / qu'un autre millier de personne jurerais pouvoir motiver sans
effort / pouffiasses / putains / autres jeunes femmes / juste impures / sans l'aura de fierté qui va avec /
hystériques / calmes / orageuses et idiotes / griffant la vie dans le dos / grimaçantes / aveugles de
jalousie / car la sérénité ne s'achète pas / car il faut la conquérir / d'un glissement de paupière / d'un
drapeau féminin / gros seins qui s'agitent / et on m'assurait que devant moi j'avais là l'équivalent de
pureté / quand Sarah dormait / elle n'avait rien d'un talk-show / et toutes les autres si / parce que
même endormies / parce que même abattues / d'une rafale dans la gueule / même au fond du trou /
dans le linge funéraire / elles gueulaient encore

DEPARTEMENTALES

c'est après Lyon que nous nous sommes décidés à quitter l'autoroute

non pas que la monotonie des trois voies aux angles lisses et aux barrières de sécurité rongées par les crashes nous indisposa plus que ça / mais chacun convint qu'il devenait indispensable d'effectuer un premier pas vers la nature sauvage afin de rendre notre saut moins brutal quand viendrait le moment de plonger tout entier dans le grand bain de l'Inconnu / une sorte de préparation en douceur à ce saut-même dont nous n'avions pas encore connaissance / ni moi / ni Fleur / ni l'entité flottante et éthérée allongée sur la banquette arrière

évidemment / n'ayant aucunement idée de ce que nous réservait l'avenir ainsi que de la curieuse tournure qu'allait prendre notre destin / nous ne pensions pas à cet événement en ces termes / et rétrospectivement / il me faut reconnaître que des mots comme "décider" ou "convenir" sont absolument inefficaces à témoigner fidèlement de la concertation qui se produisit alors / mais c'est pourtant une décision qui fut prise / sans parole aucune / sans autre débat que le dialogue de nos paupières / et nous nous vîmes donc rapidement en train de traverser des villes douteuses aux noms tortueux sous les éclairages orangés et publics de leurs avenues désertiques sans que jamais aucun de nous n'ait eu à approuver ou réprouver ce choix / tout coulant si docilement de source

la 205 filait le long de rangées interminables de mesures tremblantes dont les toits s'inclinaient en même temps que leurs tuiles se bombaient

les carrefours / enflammés et mornes / stoppaient notre course quelques secondes / parfois quelques minutes / afin de permettre à des cortèges de vide / à des légions de vent chaud et à quelques pensées sordides et à la traîne / de passer lourdement / et tandis que Sarah dormait toujours / Fleur ne cessait de s'extasier devant la force indicible qui nous poussait à chaque fois à attendre que les feux passent au vert pour que nous puissions reprendre notre route sans scrupule

- Ce n'est pas la Loi. Ca ne peut pas être **que** la Loi, répétait-il sans cesse.

je me foutais pour ma part de ce qui pouvait bien me forcer à m'arrêter alors que l'indiscutable évidence me prouvait à chaque fois que nous étions seuls au monde / que ces maisons peut-être / que ces rues sans doute / ne connaissaient pas d'autre compagnie que celle / hasardeuse / de voyageurs furtifs tels que nous et que si jamais il restait une âme dans ces habitations en friches / dans ces paysages dévorés par la ruine / l'obscurité et l'urbanisation galopante / la grande tempête de décembre aurait tût fait de les balayer comme une brindille l'océan

je mis premièrement cette action sur le compte de l'autorité parentale qui se manifestait à retardement sur ma conscience des règles et du châtiment / laquelle autorité ayant été bravée trop de fois pour cela ait plus aucun sens aujourd'hui / alors que j'étais seul / à l'abri de regards pouvant me juger rebelle / la présence endormie de Sarah renforçant cette idée qu'il n'y a plus aucun intérêt à paraître dès lors que la menace d'être apprécié à une valeur ou une autre disparaît

finalement et après quelques kilomètres de réflexion / je parvins à la conclusion que mes arrêts fréquents et soumis n'avaient rien à voir avec cette première hypothèse mais que c'était plutôt un geste à rapprocher du rituel du thé japonais / lequel ménage / cultive et entretient l'attente d'un acte final afin de le rendre encore plus exceptionnel / cette explication me convint parfaitement et je la fis mienne encore quelques heures / tout à fait conscient que je m'érigeais par là-même en omniscient metteur en scène de notre périple et de sa bleue conclusion

ce ne fut ainsi qu'aux premiers rayons de l'aube que je pus interrompre Fleur à sa récitation obsessionnelle pour lui affirmer avec toute l'assurance qu'une nuit de méditation routière m'avait procurée :

- Non, Fleur, ça n'est pas la Loi. C'est juste moi.

PAUSES

il nous sembla que de Lyon à la mer / une ligne avait été tracée / sinueuse / au milieu de tous les villages qu'on pouvait trouver du Nord au Sud / et que sur cette ligne / on avait construit une route / et qu'autour de cette route / on avait disposé des centaines de panneaux en indiquant l'emplacement

ainsi / même par mégarde / même par la plus grande des insouciances / l'automobiliste en partance vers le Soleil n'avait jamais à se retrouver seul dans une campagne vide ou inquiétante / que toujours la sûreté de ce tracé le ramenait auprès des agglomérations et des formes de vie familières

on songea aussi un moment que le contraire ait pu se produire / que ce furent les maisons / les fontaines / les barricades / qui vinrent se coller à la voie originellement présente afin d'en sucer l'essence du mouvement / l'agitation du départ qui leur faisait gravement défaut / parce que sédentaire / parce qu'immobile / parce que tombes marbrées déjà / ou en passe de le devenir / et qu'il leur fallait pour se sentir vivant quelques paires de roues en rotation qui filaient d'un tombeau à un autre / pour s'imaginer / pour croire vraiment parfois / que le leur n'était pas celui où l'on mourait / mais celui où l'on passait avant de mourir / et que la Mort / définitivement / n'avait rien à faire chez eux / qu'elle s'y ennuyait trop / qu'elle ne supportait pas l'impénétrable subtilité de leurs existences figées

mais qu'on s'attarde sur une hypothèse ou une autre / le fait n'en changeait pas pour autant : jamais on n'avait de contact avec autre chose que la pierre et le vent si on décidait d'emprunter cette route

L'Homme l'avait investi dans son entier / L'Homme / du tellurique ou de l'antique du début / l'avait changé en géométrique / en utile / et par la force des choses / si on ne réfléchissait pas / on ne voyait qu'une succession de villages de Lyon à la mer / qu'un long tracé de béton de Lyon à la mer / qu'un amoncellement de "via" répétitifs et chaleureux / de Lyon à la mer / une façade sans interstices / deux murs à fenêtres murées / un décor parfait qui dissimulait aux yeux de n'importe quel esprit crédule l'insignifiante candeur des ténèbres campagnardes / le non-sens aberrant et futile du néant de vies sans but / de parcours sans fin / de désirs éteints

Fleur descendait chaque fois le premier de la voiture, quand il était temps d'effectuer une pause

je choisissais systématiquement une place du village / avec une fontaine / si possible une église / et des toilettes publiques

souvent / une brise puante soufflait faiblement et nous apportait les odeurs d'une proche station d'épuration / cela ne nous dérangeait pas / et nous continuions à mimer l'exploration du nouveau lieu / l'étude de cette contrée spéciale / alors que déjà nous savions que tout en celle-ci serait évidemment identique à la précédente / et sans don médiumnique aucun / identique aussi à la suivante

mais Fleur jouait son rôle à la perfection et se mettait généralement à courir sur la place / disparaissait derrière un container de recyclage du papier / réapparaissait perché sur un plot de signalisation et continuait à faire semblant de découvrir l'endroit avec une amusante sincérité / jetant régulièrement en direction de la voiture des injonctions nous invitant à le rejoindre dans sa course chaotique vers la découverte

de mon côté / j'allais poser ma main sur la tête brune de Sarah et murmurait quelques paroles au hasard / le sens n'avait que peu d'importance si bien que je ne m'en souviens plus / peut-être parlais-je de monts enneigés que ses seules empreintes foulaient / dessinant dans l'épaisseur blanche les uniques lettres qu'on peut prononcer pour exprimer sa beauté et le mystère de cette beauté à la fois / ou alors évoquais-je le foutre / ou les marécages / ou encore les remous sinistres de la station d'épuration dont la puanteur piquante m'aidait à ramener la jeune fille à la conscience floue qu'elle avait d'elle-même / je disais n'importe quoi / pour le peu que je me souviens / pourvu que je génère un murmure lent et appréciable / assez lent pour ne pas heurter / mais assez appréciable pour qu'elle comprenne qu'il valait mieux être ici que dans la tourmente éperdue de ses rêves

je pouvais voir / quand elle ouvrait les yeux / qu'elle était finalement déçue de nous rejoindre / arrachée à trop de bonheur / trop de violence / trop de vacarme sulfureux pour n'avoir jamais l'envie de s'en détacher / et elle s'assied / et elle laisse tomber ses jambes au-dehors / et ses cheveux essaient eux-aussi de s'enfuir / mais sa tête lasse les retient / et elle étend ses jambes sur le goudron / et elle se lève / et je finis / à chaque fois / par m'effacer

- J'ai l'impression d'avoir déjà vu cette fontaine quelque part, gueula Fleur à l'autre bout du village. Ce soldat me dit quelque chose ! Je veux pas dire qu'il me raconte quoi que ce soit, mais son minois m'est familier ! C'est peut-être mon grand-père... Tu sais, Coucouille ! Mais pourquoi on aurait érigé une statue de Coucouille dans ce trou paumé ?

j'inspectais la voiture à chaque pause

une sorte de halo de fumée la recouvrait totalement / comme un habit d'hiver / comme de la laine synthétique ou de la poussière un peu plus épaisse qu'à l'accoutumée

je pouvais entendre refroidir le moteur / cette opération se manifestait par la production irrégulière de petits craquements ou claquements / probablement issus de la réaction thermique violente qu'engendrait la rencontre entre notre glacial désir de fuir et la fournaise d'hypocrisie que tout village de France contenait de manière obligatoire / ce fameux feu sacré autour duquel on amassait les maisons / plantait les piquets et finissait toujours / sans exception / par tendre les barbelés

la tôle de ma voiture n'était pas lisse et encore moins régulière / elle avait été pliée / cabossée / malaxée au cours des années par les nombreuses danses ou autres discours que nous avions effectué sur le toit / le capot et tout ce qui comportait la moindre surface à peu près plane sur la carrosserie / je me plaisais à croire que mon véhicule obéissait aux lois énoncées par Albert Einstein et que son aspect tentait ni plus ni moins d'appuyer plastiquement le fait que l'univers dans sa globalité était courbe et fluctuant / de plus / l'idée selon laquelle la voiture que je conduisais n'avait qu'une très lointaine ressemblance avec le dessin originel et universellement répandu flattait mon esprit rebelle et me déposait devant les yeux un mince voile d'arrogance quand il m'arrivait de croiser le même modèle / intact / anonyme / tirant sa fierté du lustrage de sa carrosserie ou de la subtile musique de son moteur / ces détails pointus et invisibles au néophyte évoluant dans une sphère située bien au-delà de ma compréhension / je préférais ainsi tirer de ma voiture une jouissance plus basement esthétique / ou anti-esthétique d'ailleurs / dont chacun pouvait juger de l'efficacité au premier coup d'œil et sans connaissance particulière de l'objet mécanique

- Tu crois qu'il regarde quoi, ton grand-père, demanda calmement Sarah.

Fleur fit le tour de la fontaine asséchée / s'assit sur le rebord usé / et fixa les traits de son aïeul en se grattant le menton

quand j'arrivai près d'eux / Sarah avait eu le temps de s'asseoir elle-aussi / et elle balayait maintenant l'air de sa main / comme si de l'eau attendait calmement sa caresse / ses yeux rivés sur une surface invisible sur laquelle elle aurait pu contempler son reflet / ou son absence de reflet / selon qu'on décidait de croire en son existence physique ou non

- Je crois qu'il pense à sa femme, répondit Fleur, ou à sa maison. Au bout de son regard, il y a le canon d'un fusil.

Sarah ne regardait jamais quand on lui parlait / mais elle écoutait tout

- Ah bon ?
- Oui, continua Fleur. On ne l'a pas sculpté parce que sinon, ça faisait une fontaine trop grosse pour une ville si petite, mais il y a un fusil. Une forêt de fusils, en fait. Tout un putain de bataillon allemand qui le braque...
- Un peloton d'exécution ?
- Oui. Un peloton, c'est ça...

je fis le tour de la fontaine pour examiner un peu mieux l'œuvre anodine qui était l'objet du débat

le son de *sterilized* / qui tournait toujours dans la voiture / nous parvenait faiblement / comme la plainte langoureuse du printemps que nous quitions

- Qu'est-ce qu'il a fait pour mériter le peloton d'exécution, me risquai-je.

Fleur hésita quelques secondes

- Il a... Je sais pas. On s'en fout de ce qu'il a fait. C'est accessoire. D'ailleurs, le sculpteur a pas jugé bon de montrer les fusils, alors la raison de l'exécution... L'important, c'est qu'il y ait la statue. S'il y a la statue, alors c'est que c'est l'un des nôtres. S'il y a la statue, c'est que mort ou pas, assassiné ou pas, c'est lui qui avait raison... Et tous ceux qu'on ne voit pas, ce sont ceux qui avaient tort.

il fixa le bout de ses ongles / comme si une écharde venait de s'y planter / mais avec plus de calme et moins de douleur

- On ne voit jamais ceux qui ont tort, finit-il.

malgré la sensation persistante d'avoir déjà vu ce genre de scène de divination face à des statues / l'accent italien en moins / la reproduction inconsciente m'apparut tout de même assez attendrissante pour que je n'intervienne pas

je retraversais donc la place / légèrement bousculé par des rafales de vent / et m'asseyais sur le capot encore chaud de la voiture

Sarah marchait vers l'Est / langoureusement / anormalement pourrait-on dire / fixant la masse orangée et brumeuse qui recouvrait la ville / étoiles filantes de papiers gras / astres gommés / magma

Fleur se prenait lui-même en photo en serrant sa joue contre celle / froide / de son présumé grand-père / un sourire béat imprimé sur son visage

mes mains vibraient sur la tôle brûlante

je pensais qu'il ne fallait pas traîner

après que nous soyons partis / la place retrouva son calme / l'Eglise sa magnificence / la fontaine sa dignité

nous n'y étions pour rien

DIALOGUE

Fleur

On voyait la ville en contrebas. C'était la nuit. Toutes ces petites lumières qui étaient braquées sur nous. Cette ville pourrie ressemblait à Broadway.

Moi

Elles étaient pas braquées sur toi. Et puis t'as jamais été à Broadway.

Fleur

Et pourquoi ? Elles braquent dans tous les sens les lumières d'une ville. Elles braquent tout le monde. Il suffit d'être en face. Mais t'as raison pour Broadway.

Moi

Les étoiles aussi ? Et parle pas de Broadway si tu connais pas Broadway.

Fleur

Ouais, pareil. Les étoiles, il suffit d'être en face et elles te braquent. Et je me fous de connaître ou pas Broadway. Tout le monde connaît Broadway ou alors personne connaît Broadway.

Moi

Et après ?

Fleur

Après, on s'est embrassés pendant un bout de temps.

Moi

C'était chiant ?

Fleur

Pourquoi chiant ? Non.

Moi

C'est chiant d'embrasser quelqu'un pendant des plombes... Pour un garçon, je veux dire. Pour une fille, c'est différent, leurs lèvres sont hautement érogènes. Elles peuvent passer des heures entières à s'embrasser qu'elles trouveront jamais le temps long.

Fleur

Moi non plus... Je trouvais pas le temps long. J'étais bien.

Moi

Ouais... Je peux comprendre ça. C'est parce que t'avais rien d'autre à foutre.

Fleur

Ben j'en sais rien. Pourquoi ? Si on est bien, le reste passe après, on se fout de son emploi du temps quand on est bien.

Moi

Peut-être. Et après ?

Fleur

Après, on a senti monter quelque chose.

Moi

Une odeur ?

Fleur

Mais non, t'es con. Un sentiment, une sensation. Tu sais, le genre de truc qu'on sent monter du plus profond de sa poitrine.

Moi

Ouais. De sa poitrine.

Fleur

Mais arrête, putain ! C'est important ce que je te dis !

Moi

Ok. Vas-y. Continue.

Fleur

Tu sais. Cette sensation qui monte. Ce moment où tu te dis que tu vas pas pouvoir te retenir longtemps avant d'embrasser la personne que tu as en face de toi, mais que c'est pas grave, parce qu'elle non plus va pas pouvoir se retenir longtemps.

Moi

Et alors tu l'as baisée.

Fleur

Non ! Enfin, oui. Mais pas tout de suite.

Moi

Mais t'as fini par la baiser.

Fleur

Ben oui.

Moi

Et après ?

Fleur

Comment ça après ? Tu veux pas savoir comment ça s'est passé ?

Moi

Quand on baise, on baise. Qu'est-ce que tu voulais m'expliquer d'autre ? Je sais comment on baise. Baiser, c'est comme Broadway. Tout le monde connaît ou alors personne connaît.

Fleur

Ben c'est qu'il y avait le coussin... Mais tu t'en fous...

Moi

Non, je m'en fous pas, c'est quoi ce coussin ?

Fleur

Sous ses fesses. Parce qu'elle avait froid aux fesses sur le capot de la voiture.

Moi

Et tu lui as mis un coussin en dessous ?

Fleur

Oui.

Moi

Avec la ville en contrebas et les petites lumières qui te braquaient ?

Fleur

Oui.

Moi

Et tu l'as baisée comme ça ?

Fleur

Oui.

Moi

Avec un coussin sous son cul, sur le capot de la voiture, sous les lumières de cette ville pourrie qui ressemblait à Broadway parce que tout le monde connaît Broadway ou alors personne connaît Broadway et tout ça juste parce que tu avais senti monter ce truc de je ne sais où ?

Fleur

Oui.

Moi

Et après ?

AVIGNON

je ne sais plus si nous avons visité Avignon ensemble / avec Fleur et Sarah / ou si cela remonte à plus loin dans le temps / quand je m'y étais arrêté avec ma famille / dans un Novotel qui servait un copieux petit-déjeuner et qui avait aussi une piscine dans laquelle on ne pouvait même pas se baigner

le parking sur lequel nous nous étions arrêtés devait contenir plus de 1000 places / certaines lignes qui délimitaient les emplacements avaient été effacées par l'usure / la gomme des pneus / ou tout simplement l'érosion / parce que le vent soufflait fort par ici / il y avait certes cette tempête qui approchait / mais cela ne suffisait pas à expliquer que de telles bourrasques se jettent ainsi sur les murailles de la ville / elles mordaient la pierre méthodiquement / laissaient derrière elles des cicatrices irrégulières sur la taille appliquée des blocs / le moindre espace était une faille que le vent exploitait stratégiquement pour rogner un peu plus les défenses de son adversaire / bientôt / Avignon tomberait en poussière et ne resteront plus que les habitants / avant qu'ils se fassent éroder à leur tour / grignoter pendant des millénaires jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien / ou peut-être quelques petits tas de sable qu'on aura bien du mal à différencier du gros tas de sable que sera alors la ville / pour peu que les vents violents ne l'aient pas dispersé avant

je ne sais pas s'il y avait vraiment des murailles d'ailleurs / ni murailles / ni pont / ni quoi que ce soit je me souviens juste de ce parking / et de la teinte orangée dans lequel il baignait tout autour / il n'y avait que la nuit / même pas de façade artificielle pour nous faire croire que quelque vie s'agitait pas très loin / juste le noir / juste le reste

la seule chose qui nous confirmait que nous ne nous étions pas perdus dans la noirceur désespérée de notre voyage / c'était le bruit d'une eau qu'on pouvait entendre couler pas très loin / un fleuve / une rivière / un égout / ou autre chose encore / cela importait peu du moment que ce fut quelque chose plutôt que rien

comme un rituel / Fleur était bien sûr descendu le premier / il s'était jeté dans l'espace vide comme il le faisait toujours / mais s'était cette fois heurté à l'inquiétante nudité des esplanades supermarchères

je crois que c'est à cet instant que j'ai commencé à douter qu'il fut complètement sain d'esprit

le choc avait peut-être été trop violent

je repensais à ces animaux sauvages qu'on arrache à leur environnement naturel et qu'on enferme dans des cages / instinctivement / les pauvres bêtes se blottissent dans un des quatre coins et s'y recroquevillent jusqu'à occuper le moins de place possible / non pas parce qu'elles pleurent d'être prisonnières / mais tout simplement parce qu'elles craignent le vide / et la régularité oppressante d'un cube de métal

Fleur avait donc fait plusieurs fois le tour du parking / marché comme un funambule sur les lignes grises qui quadrillaient l'endroit / et avait fini / faute de mieux / par se loger sous la voiture / manquant au passage de se brûler contre le pot d'échappement encore bouillant

nous le laissâmes là quelques minutes / le temps que je me dégourdisse les jambes et que j'annonce fièrement à Sarah que nous étions arrivés en Avignon

elle sembla réagir à ma phrase / comme si cela présentait un intérêt quelconque / mais ne me dit rien en retour et j'interprétais donc l'ouverture de ses yeux comme une forme minimaliste de politesse

Fleur tremblait sous la 205 et récitait une sorte de cantique dans une langue que je ne connaissais pas / je m'accroupis pour l'aider à s'extirper de la ferraille fumante et il m'avoua que la vision du Monochrome IKB n°3 de Yves Klein serait pour lui une épreuve insurmontable / tant l'art mis en oeuvre dans l'élaboration de cette toile devait s'éloigner trop radicalement de ce qu'il s'imaginait être la Nature avec tout ce qu'elle comprend de chaos

je ne me sentis pas la force ni l'envie de le contredire et lui assurai qu'il avait tout le temps qu'il nous restait encore de voyage pour élaborer une stratégie défensive face à ce sacrilège pictural

il fit une grimace de suspicion / une moue complice / puis se résigna à me croire / m'accordant probablement un salubre bénéfice du doute sans lequel j'aurais eu à m'expliquer longuement sur le fait qu'au cœur de l'été / le ciel est bleu et uniforme / et que ça aussi / c'est la Nature

il reprit donc sa place sur le siège passager sans poser de questions et entra dans une profonde méditation alors que derrière nous rétrécissait la tache orange qu'était maintenant devenu le parking / progressivement / discrètement / pendant des millénaires / pour n'être finalement plus rien / et ainsi / comme je l'avais supposé / Avignon tomba en poussière

NUITS

chaque fois que je décidai de prendre un peu de repos / je rangeais la 205 dans un coin d'ombre / laissais tourner le moteur / et Fleur et moi inclinions nos sièges au maximum de manière à obtenir l'horizontalité qui allait nous permettre de trouver le sommeil plus facilement

il nous fallait tourner une sorte de bout de plastique circulaire et cranté / Fleur devait le faire dans le sens des aiguilles d'une montre et moi dans le sens inverse / cela avait pour effet de nous allonger progressivement / spectres / yeux immobiles / pare-brise noir / manège / et nous avions un instant l'impression de voyager dans un vaisseau spatial 50's / manettes / boutons / voyants

Sarah restait blottie sur la banquette arrière pendant tout le temps de l'opération mais nous savions tous deux qu'elle ne dormait pas vraiment car c'était exactement le genre de geste qui retenait toute son attention / anodin / lent / graphique / l'exécution de ce cérémonial automobile devait / pour une personne extérieure / présenter une évidente religiosité et cet état de fait ne pouvait pas lui avoir échappé / il semblait en effet que les seuls moteurs à sa fascination prennent pied dans le rapport étroit qu'il existait entre les vains rituels quotidiens qui criblent le destin des hommes et l'apparente stupidité de ces rituels / c'était dans ces non-sens qu'elle puisait la force d'ouvrir les yeux / d'accepter qu'elle fut un être doté de raison / de refuser quelques temps enfin la fantasmagorie débridée de ses rêves / mais tout ça / il me semble que je l'ai déjà dit / ou alors que j'allais le dire bientôt / et cela revient à peu près au même

souvent / au cours de la nuit / des visages effrayés surgissaient derrière les vitres / derrière le pare-brise / exorbités / hurlant ou gémissant / demandant de l'aide pour le peu que nous puissions comprendre / jetaient des regards effrayés derrière eux / recoins sombres desquels nous ne pouvions rien deviner / épouvante sourde / ils frappaient les carreaux / pleuraient / se tordaient / suppliaient qu'on les laisse entrer / gesticulaient / enfants / envie de pisser / restaient rarement plus de 5 minutes / disparaissaient / revenaient supplier une dernière fois / disparaissaient encore / revenaient encore

à force de se jeter sur la carrosserie / la tête la première / de toutes leurs forces / ils réussissaient à faire trembler la voiture sur ses amortisseurs / lui procuraient un doux mouvement de balancement qui nous plaisait à tous les trois / nous pensions que c'était là la civilisation elle-même qui nous berçait gentiment / yeux fermés / nous nous endormions paisiblement pendant que la blancheur des tôles se mouchetait du sang de ces pauvres fugitifs / le lendemain suffirait une légère pluie pour que le véhicule retrouve son apparence immaculée / le lendemain / autour de la voiture / il n'y aurait plus aucune trace de ces visions nocturnes / ni corps / ni vêtements déchirés / juste quelques fêlures de plus sur le pare-brise déjà fêlé

je laissais tourner *sterilized* toute la nuit dans le lecteur CD / il ne serait venu à l'esprit de personne de l'arrêter / bande-son lancinante de notre escapade dont la répétition enivrante commençait à redonner au morceau son sens initial / quatrième passager / aussi concret et bavard que n'importe lequel d'entre nous / moins avisé

nous ouvrions un peu les fenêtres mais pas trop / de sorte que les gens dehors ne prennent pas ce geste pour une invitation à nous rejoindre / beaucoup essayaient tout de même de passer leurs doigts ensanglantés dans les espaces ainsi créés / nous avions rapidement évalué de combien de millimètres il fallait ouvrir / avoir un peu d'air / néanmoins bloquer l'accès à notre intérieur / dormir paisiblement / se sentir à l'abri / l'être un peu

la première fois / Fleur avait descendu sa vitre un peu trop bas / une jeune femme hirsute avait réussi à y passer sa main tout entière et avait commencé à appuyer de toutes ses forces pour faire descendre le carreau / Sarah avait bondi de son sommeil / avait mordu l'intruse jusqu'aux os / la bouche pleine de sang / s'était recouchée tranquillement / le hurlement de la femme s'éloignant dans la nuit / je ne sais pas si Sarah avait eu à se réveiller pour coordonner ce mouvement avec précision ou si justement / c'était l'assoupissement complet qui avait conféré une telle perfection à son attaque / sauvagerie onirique / conjonction soudaine entre notre réel et son environnement éthéréux / avenir / voyance / projection / sang / etc.

l'odeur du matin était toujours amère et agréable / Fleur allait s'étirer dehors / pieds nus / poussière / de la buée recouvrait les vitres / il fallait attendre un bon quart d'heure avant d'y voir quelque chose /

ventilateur / mais nous étions déjà repartis / aveugles quelques minutes / seuls sur la route / cela ne posait pas de réel problème / gomme torturée / crissements / rires

AIRES

quand il fallut décider du chemin à emprunter pour rejoindre Nice / une fois arrivés à quelques kilomètres de la Côte / nous votâmes à l'unanimité moins Sarah qu'il fallait reprendre l'autoroute / les épreuves des zones extra-routières nous avaient trop affecté / surtout Fleur en fait / il restait d'ailleurs prostré sur son siège à fixer la lumière des phares / ceux des voitures que nous ne croisions pas / rattrapant même leurs hypothétiques feux arrière dans le rétroviseur / le calme du béton commençait à nous manquer cruellement / la monotonie des lignes droites / courbes amples / débris métalliques / taches d'huile / autres choses tordues

nous avons passé les barrières du péage apaisés / le soulagement pouvait se lire sur le visage de Fleur / sur celui de Sarah / on lisait en revanche la même chose qu'auparavant / une légère appréhension / quelques plis de peau sur son front / manifestations qu'au cœur de ses songes on se livrait à cette même lutte continuelle / qu'on roule dans les zones sauvages / routières / rectilignes / biscornues / terreuses / goudronnées / lisses / diverses / autres / sur mon visage à moi / je ne sais pas ce qu'on lisait / personne ne m'en avait averti

en plus de nous rassurer / l'autoroute avait aussi cet avantage d'être jalonnée d'aires dites "de repos" dans lesquelles on pouvait s'arrêter pour boire un café ou manger un sandwich / parfois seulement pisser mais c'était déjà bien / air chaud / camions / feux rouges / voyants

ce genre d'endroit exerçait sur nous trois / surtout sur moi en fait / une sorte d'attraction vicieuse de laquelle il était presque impossible de se détacher / je m'arrêtais systématiquement dans chacun de ces relais routiers / de ces parkings à pique-nique / et à notre grande surprise / aucun ne ressemblait jamais au précédent / car c'est peut-être lorsqu'on s'efforce de reproduire une chose à l'identique qu'on lui offre immédiatement son originalité propre / comme *sterilized* / qu'on lui redonne son sens initial / ou un autre sens / en tout cas pas celui qu'on aurait prévu

pour nous mettre en phase avec le concept répétitif de ces lieux / nous y faisons / nous aussi / toujours la même chose / à notre grande surprise à nouveau / rien n'était pourtant jamais identique

Fleur s'occupait de la machine à café / introduisait trois pièces de monnaie / appuyait trois fois sur le même bouton / Espresso sucré / récupérait trois gobelets / faisait trois fois le trajet de la machine à la table / une fois pour chaque gobelet / glissait trois fois ses doigts dans la petite niche où était tombée sa monnaie / revenait s'asseoir avec nous / Sarah se levait elle-aussi / je suppose qu'elle voulait participer à l'expérience / c'était exactement le genre de geste qui retenait toute son attention / anodin / chorégraphié / automatique / elle me suivait jusqu'à la table / nous avions l'air de personnages sortis d'un mauvais road-movie allemand / quelque chose comme ça / elle se déplaçait avec une lenteur fantomatique / à la fois une démarche pesante / à la fois une présence légère / tout ça à la fois / je me souviens lui avoir dit qu'elle me faisait penser à un oiseau qui vole au ralenti / ce genre d'images du dimanche après-midi / celles qui ne brusquent personne / qui permettent de flotter toute la journée dans un bain chaud sans se soucier de ce qui va se produire la minute d'après / l'heure d'après / le reste du temps / elle n'avait pas sourit / n'avait sûrement pas pris ma remarque comme un compliment / je ne m'étais pas posé la question de savoir si c'en était un / je pense trop peu souvent à ce genre de choses / cela me joue des tours parfois

nous allions nous asseoir à une table / jamais au comptoir / nous allions nous asseoir et attendions que Fleur ait terminé de ramener les trois cafés en fumant des cigarettes / généralement une seule / Fleur s'arrangeait pour être rapide malgré tout / une fois / un vieil homme pas très précis était passé à côté de nous / il ne ressemblait pas à un clochard mais pouvait en être un / Fleur venait de déposer les cafés / nous avions portés les gobelets en plastique à nos lèvres / le vieil homme était tombé / des gens l'avaient recouvert d'un drap beige / d'autres gens avaient serré leurs bras contre leur poitrine / on avait caché les yeux des enfants / Fleur avait crié un peu à cause du silence que cet événement avait entraîné / regards affolés / chiens battus / silences

- Mais parlez, bougez, faites du bruit, faites comme d'habitude, bordel de Dieu, bordel de merde et bordel de toutes ces choses déguelasses ! Il faudra donc que vous pourriez tout ? Jusqu'aux endroits anodins où le pèlerin veut que tout se passe de la même manière que ça s'est toujours passé, il faudra donc que vous lui foutiez tout en l'air ? Il faudra que les choses qu'il attend n'arrivent jamais et que celles qu'il n'attend pas surgissent systématiquement ? Bon Dieu ! Foutre Bon Dieu ! Vous ne pouvez donc pas laisser ces endroits à leur

insignifiance, à leurs similitudes et à leur banalité ? Il faudra qu'on y injecte à chaque fois du spectacle à l'endroit précis où on ne veut pas en voir ! Il faudra donc qu'on assiste invariablement à ces putains de mascarades ? A ces putains de coups de théâtre ? Vous ne pouvez donc pas admettre que ces gens qui parcourent des kilomètres, que ces gens qui sont saoulés par la route tellement ils en bouffent, que tous ces gens puissent avoir envie de ne plus assister à rien au moins l'espace d'un instant, au moins le temps d'un café ? Vous ne pouvez donc pas admettre que des gens qui roulent et ceux qui se laissent emporter aussi puissent avoir envie de se reposer du monotone en se laissant aller à une autre monotonie ? Il faudra donc qu'on trouve des guignols et des gendarmes partout où il y a des hommes ? Il faudra donc qu'on trouve des Roméo et des Juliette et tout ce putain d'art dramatique quelque soit l'endroit où on foutra les pieds ? Moi, je me fous de ces putains de Roméo, et je me fous de ces putains de Juliette, et je me fous de l'art dramatique quand je n'ai pas payé pour le voir. Et moi, je veux que vous bougiez maintenant ! Et moi, je veux que vous parliez maintenant ! Et je veux que vous fassiez comme d'habitude parce qu'on est d'habitude ! Et je veux que vous ôtiez ces putains de grimaces de vos visages et que vous cessiez définitivement de me regarder parce que je ne suis pas non plus un spectacle gratuit, parce que je ne suis pas un guignol, ou un gendarme ou un putain de Roméo ou cette putain de Juliette, parce que je ne suis qu'un pauvre type qui veut commander ses trois cafés, payer ses trois cafés et boire ses trois cafés sans qu'un putain de vieil acteur vienne crever à ses pieds ! C'est quand même pas compliqué à comprendre, merde !

il devenait bien sûr clair que Fleur était sorti de sa période de torpeur et qu'il était maintenant prêt à voir le Monochrome / cela m'inquiétait un peu car je doutais qu'il accepte maintenant d'aller nous chercher des cafés / toutes les personnes présentes dans l'endroit n'eurent pas de réaction particulière à ce discours / bras contre les poitrines / yeux cachés des enfants / regards affolés / chiens battus / silences / si bien que les deux événements étant si proches dans le temps / il nous était impossible de savoir si l'attitude générale de l'assistance était due à l'un ou à l'autre

la première conclusion qu'on pouvait en tout cas tirer était que cela n'avait rien changé la seconde / à nouveau / Fleur était prêt à voir le *Monochrome IKB n°3*

FLEUR

nous avons longé la Côte pendant quelques dizaines de kilomètres / je crois de notre descente je n'avais le souvenir que d'une impénétrable nuit

à celui qui me dira que ce voyage ne prend pas plus que quelques heures / je ne saurais quoi répondre / peut-être me contenter de demander combien de temps serait nécessaire pour engloutir la France entière dans une tempête de néant / le Rien était sur nos talons / les repères vitaux se fondaient derrière nous dans un immonde maelström / le rituels devenaient des gestes sans plus aucun sens / nous sentions constamment dans notre nuque le vent corrompu des aubes qui ne se lèveraient plus / ou alors à Nice / aussi stupide que cela puisse paraître / devant la simple toile d'un artiste dont nous ignorions le nom / à peine les initiales / sans même le savoir

Fleur avait calé ses mains dans ses poches / sa veste les portait hautes / position apparemment inconfortable mais néanmoins très digne / il parlait moins abondamment aussi / se contentait souvent de me lancer des sourires complices et réguliers pour je ne sais quelle raison / fierté / peut-être / autres choses / sa posture me faisait penser à celle de la statue qu'il avait étudié avec Sarah / celle qu'il avait prise pour son grand-père / il ressemblait soudain à Coucouille / immobile / sage / bienveillant / faisant face aux canons / courage

nous venions de passer un panneau indicateur qui nous avait appris que Nice n'était plus qu'à 5 kilomètres / Sarah avait brusquement ouvert sa fenêtre / avait passé sa tête au dehors :

MONOLOGUE

- Je veux tout ! Je veux tout ! Je veux tout ! Je veux des allées bordées de palmiers / des parterres de verdure propre / des rues désertes pour me laisser passer / des rues pleines aussi d'une foule qui m'acclame / des hommes qui me sourient / des femmes qui m'envient / des parents qui voudraient m'avoir pour fille / des maris pour femme / des enfants pour mère / du vin / des larmes / des sourires / du sexe / du sexe autant qu'une fille peut en supporter / avant de devenir folle / avant d'en crever / des victoires sur tout ce que je hais / des défaites sur tout ce que j'admire / de l'amour parce que je le mérite / des blessures parce que je les demande / des mystères / du suspens / des histoires impossibles où je suis l'héroïne / tragique et faible / honteuse et sublime / où je suis la méchante / celle qui tue le héros / celle qui baise et qui tue / celle que tout le monde déteste / celle que tout le monde regarde / celle dont on a pitié / celle dont on sait le nom / celle qu'on ne présente plus / des tables réservées / des bouquets dans ma loge / des chauffeurs / des voitures / des rumeurs sur mon compte / des habits à mon nom / des vacances / des villas / des cabanes dans les bois / des années de prison / évasions sous les balles / des années de cavale / des années de retraite / du pain sec et de l'eau / des trajets anonymes / des trajets quotidiens / des hivers comme des deuils / des deuils comme des printemps / des discussions sans fin / des discours fanatiques / des poèmes / des non-sens / de l'utile et du moins / trahison et cadeaux / du labeur et des morts / à la tâche et de faim / des miracles / du poison / les murailles de palais / effractions et visites / inconnus dans ma chambre / pendant mon sommeil / pendant mon absence / des livres que je ne lirai pas / des chansons qu'on aura oublié / des putains de journaux / des putains de nouvelles / des putains d'événements / de la pisse et du sang / des emmerdes / une misère / un mausolée flambant / je veux tout ! Je veux tout !

n°2
TEMPETE

PLAGE

le soleil s'était levé alors que nous passions les portes de la ville / palmiers exsangues / affiches anti-datées / camionnettes / exilés / embouteillages / soupirs

nous y sommes entrés de la même manière que n'importe qui / il n'est pas utile de l'expliquer plus précisément / allées / accélération / dérapage / stop

nous nous sommes retrouvés sur la plage / il faisait beau / l'odeur des algues / lunettes de soleil posées sur nos nez respectifs / sortis de la nuit / tous les trois / alignés / la 205 fumait derrière nous / vagues / ponton qui s'élançait vers l'horizon / n'y parvenait pas complètement / klaxons / passants sur le trottoir / réfugiés qui dormaient dans des sacs de couchage / à même le sable / celui-là dont au moins nous savions qu'il avait toujours été là / qu'il ne venait pas du nord et des ruines effritées du Derrière / des monuments en décomposition / de ces zones que nous avons fui pour ne pas se désagréger à notre tour / retourner à la poussière qu'on nous avait promise / mécanique / carrosserie / engrenage / nous espérions être jeune au moins le temps d'un voyage avant de nous livrer / marquer notre passé d'un peu de sensation / pouvoir le raconter plus tard / pouvoir s'en souvenir plus tard / pour qu'aussi ce que nous avons fait jusque là ait au moins servi à nous y avoir amené / à défaut d'autre chose

un touriste canadien avait voulu nous photographier / il nous prenait pour un groupe de rock / un collectif d'artistes / je ne sais quoi d'autre / il nous assurait qu'il allait revendre les clichés très cher à un magazine de Québec / nous n'y étions pas opposés / il avait demandé à Sarah de se découvrir un peu qu'on puisse voir son décolleté / je ne crois pas qu'elle l'ait entendu / il avait insisté / elle ne semblait pas avoir entendu non plus / quand il s'était approché pour lui taper sur l'épaule ou faire quelque chose dans le genre / elle avait retiré ses lunettes de soleil / dévoilé des joues mouillées de larmes / des yeux implorants / un sourire las / quelques autres détails apitoyés / pour une fois / je ne savais dire si elle simulait ou non

- On dirait que les gens sont sensibles par ici, dit Fleur nonchalamment pendant que le canadien s'enfuyait en courant le long du rivage.

des jeunes gens commençaient à se réveiller / sortaient de leurs duvets / éclosions / certains râlaient après la musique en provenance de la 205 béante et qui les avait tiré de leur sommeil / « C'est pas que j'aime pas, mais vous pouvez pas varier un peu ? » / « Trois heures qu'on entend le même morceau ! Merde ! » / ce genre de choses / rien de bien grave

un type était passé avec un chariot et une pleine brouette de fruits / les avait distribués aux personnes présentes / j'avais pris une pomme / Sarah une orange / Fleur une poire / nous les avons mangés ensemble / tout le monde sur la plage avait mangé son fruit en silence / la mer avait emporté quelques dormeurs pendant leur sommeil / les gens qui étaient toujours là les avaient comptés / ils faisaient un appel chaque soir et un appel chaque matin / on nous a demandé notre nom / le vrai ou un autre :

- Je me fous de savoir votre nom, mais c'est pour les statistiques. Comment voulez-vous que je compte si vous me donnez un nom différent chaque jour ? Comment voulez-vous que je devine si vous êtes là ou si vous êtes ailleurs si je ne peux pas vous appeler ? Donnez-moi ce que vous voulez, un numéro, une couleur, une chanson, un cri. N'importe quoi mais pourvu que vous répondiez « Présent » quand je le dis, quand je le chante ou quand je le gueule. Si vous croyez que j'ai que ça à foutre de m'amuser à deviner qui change de nom et qui ne dit rien quand on lui demande de parler. Moi, je suis pas un gars compliqué, vous savez. Si je gueule, si je chante, si je fais l'appel et que personne ne me répond « Présent », je vais pas chercher plus loin, moi je marque « Perdu en mer » et ça s'arrête là. Alors c'est quoi vos noms ?
- On peut choisir une chanson, c'est vrai, demanda Sarah.
- Une chanson, oui. Je m'en fous, ce que vous voulez mais quelque chose. On vous a bien donné un nom quand vous êtes né, non ? Vous vous êtes jamais demandé à quoi il allait servir ? Et bien c'était spécialement pour aujourd'hui, pour que vous me le donniez. Alors donnez-le moi et qu'on en finisse ou alors j'inscris tout de suite « Perdu en mer » et je me tire, moi !

Fleur s'approcha de la feuille du type / examina la liste un moment

- Inscrivez « Jeune homme / *sterilized* / Perdu en mer ».
- Et pour les deux autres ?
- Une ligne, ça suffira.
- Une ligne ? Mais vous avez pris trois fruits !

NICE

cette ville qui était notre point d'arrivée avait mérité d'un peu plus d'attention que toutes celles que nous avons traversé en chemin / une forme de respect pour ces lieux qui accueillaient l'objet de notre curiosité / croisade / le ferment des excuses employées à nous s'éloigner de là où nous venions

nous avons donc visité comme de dociles touristes / rues asymétriques / drapeaux / breloques

le quartier commerçant avait étalé devant nous ses marchands blancs de l'étroitesse des ruelles où ils officiaient / ses échoppes bariolées / ses *souvenirs* d'ici / d'ailleurs / de nulle part en définitive / ainsi nous pouvions choisir d'où / plus tard / nous pourrions nous targuer de venir / peu importait que ce fut vrai ou non / pourvu que l'objet adéquate que nous aurions à présenter en fut la preuve physique / et personne ne poserait de questions / ainsi une des boutiques vendait ici des souvenirs de partout / de la terre de partout / des coquillages de partout / Paris ou Nice / Helsinki ou Boston / et le touriste pouvait décider de l'endroit où il pensait se trouver / on vendait aussi des photos au dos desquelles / pour un petit supplément / on pouvait vous apposer la date du présumé développement avec un tampon certifié / des cassettes vidéo de films de vacances étaient enregistrées en moins d'une heure / moyennant un passage rapide dans une sorte de photomaton de manière à ce que vous et votre petite famille puissiez apparaître / souriant / sur une falaise d'Etretat / devant la pyramide de Kheops / courant sur la plage de Mombasa / faisant les cons sur les marches du Taj Mahal / tout était si véridique et si crédible que bien sûr / personne ne prenait plus de photos / personne non plus ne s'offusquait de cet état de fait car les gens / de nos jours / étaient bien trop modestes pour s'imaginer qu'ils allaient trouver l'angle / sentir la lumière / choisir le moment / combiner tous les éléments de la prise de vue d'une meilleure manière que les professionnels dont on leur proposait les travaux / pour pas cher finalement

Fleur / Sarah et moi / nous sommes intéressés à un fond qui représentait la mer / uniquement la mer / je ne sais plus laquelle / nous étions tous les trois / nous serrant par les épaules / nous étions dignes / bien sûr pervertis d'aucun sourire / sérieux autant que nous pouvions / le vent faisant battre nos manteaux sur nos cuisses / la mer mouchetée derrière nous / nous nous sommes plu le temps de quelques flashes à admirer sur l'écran à cristaux liquides l'image romantico-tragique à laquelle même la plus tragico-romantique de nos postures était loin de ressembler / nous aimions ça / nous laissions prendre au jeu / oublions une poignée de seconde que nous avons une guerre à mener contre les apparences aliénantes d'un monde regorgeant de représentations / jusqu'à n'être plus que la représentation de lui-même / quand la notion-même de lui-même n'était plus que l'image d'une autre image qu'on parvenait d'ailleurs difficilement à se représenter comme étant la teneur réelle de ce monde / alors que tout ça n'avait rien de nouveau et que nous / comme des cons / nous imaginions que c'était là la caractéristique fondamentale de notre époque / cons / jeunes / jeunes cons / n'ayant pas une seconde imaginé que les images n'étaient pas nées avec les télévisions / de mon côté aimant à penser que cette innocence avait quand même le mérite de rendre notre geste touchant / de le rendre encore touchant aujourd'hui pour peu qu'on taise que désormais cette innocence s'était changée en créinerie obstinée / en ça il convient d'utiliser ces conjugaisons passées / au moins pour nous éviter d'avoir à justifier le fait que nous sommes toujours aussi demeurés que nous l'étions alors / alors que sur une place pavée / un groupe amateur / guitare / basse / batterie / etc. je crois / faisait forcément de la musique / église pas loin / je crois / passants peut-être / badauds sûrement / nous qui nous étions instinctivement rapprochés des sources sonores / avions plutôt fui les sources de silence / ou les sources de tumulte silencieux / celui de la mer par exemple auquel nous ne parvenions désespérément pas à trouver un caractère répétitif / obsessionnel / quoi que ce soit / juste un chaos sauvage et dégueulasse / volume rampant de négation / écroulés de déception à l'idée que tant de poètes aient pu en faussement chanter la sublimité

paradoxalement / entre chaque chanson / un bruit de métal martyrisé nous parvenait régulièrement sans que personne n'y prenne vraiment gare / au début du moins / et puis je me suis retourné pour regarder passer un type qui vendait des serpentins / des bouquins d'histoires drôles et de la coke / pour finalement m'apercevoir que Sarah et Fleur n'étaient plus assis à ma table

je me suis levé au moment où le groupe entonnait la reprise d'une de ces ballades langoureuses pour groupe de hard scrupuleux / le soleil rougeoyait entre les immeubles / des feux prenaient dans toute la ville / les étoiles s'abattaient sur la terre / les morts se relevaient de leur tombe et tout le bazar quoi / bref / je parcourai quelques mètres jalonnés d'un mysticisme de supermarché pour retrouver mes deux compagnons de route prostrés devant le montage par une douzaine d'ouvriers municipaux d'une

titanesque structure métallique et échaffaudesque qu'on allait employer / à coup sûr / à suspendre je ne sais quelle suspension / à accrocher je ne sais quel crocher / le nuage de mystère entourant l'emploi final de ce monument éphémère y étant pour beaucoup dans la fascination que Sarah et Fleur lui portaient

- Une cathédrale pyramidale, mon gars, répondit une sorte de chef de quelque chose à Fleur qui n'avait finalement pas supporté de ne pas savoir ce qui au juste se tramait derrière ce déploiement d'énergie constructrice.
- Elle sera dédiée à quel dieu, demanda Sarah.
- Au dieu de mes couilles !
- Noble emploi, assura Fleur.

et ainsi rassurés / mes deux amis purent s'asseoir / ravis d'assister à l'érection d'un si pieux édifice

j'avais préféré ne pas demander à Fleur s'il croyait réellement aux dires du type / car aussi aberrant que cela puisse paraître / il subsistait tout de même un doute majeur quant à sa compréhension du précédent dialogue / connaissant sa conception plutôt particulière de la vérité tacite et du mensonge oral / et puis aussi l'idée qu'il s'imagine que douze employés municipaux de la ville de Nice puissent réellement verser sang et eau pour mettre sur pieds une cathédrale pyramidale vouée au culte des couilles du chef de chantier était une idée assez comique pour me faire esquisser un léger sourire et éventuellement / qu'elle puisse être stockée pour motiver à l'avenir ce même sourire dans les moments critiques où je pourrai en avoir besoin

ce que je ne savais pas à ce moment mais que je devais apprendre un peu plus tard / c'était que le chef de chantier ne mentait pas complètement / si on exceptait bien sûr le fait que cette cathédrale pyramidale ait pu être entièrement vouée à la vénération de ses propres couilles / mais nous apprîmes ensuite que cette équipe municipale comptait dans ses rangs un jeune Bulgare aveugle qui / s'il ne pouvait rien faire de ses dix doigts / possédait malgré tout un don de voyance particulièrement efficace dont le chef de chantier tirait parti en anticipant les commandes à venir de la Ville / cette astuce lui permettant d'ailleurs d'optimiser l'emploi du temps de ses ouvriers qu'il avait déjà commencé à accoutumer à la loi sur les 35 heures dont l'application ne devait pourtant entrer en vigueur que dans plusieurs mois / mais ça / le Bulgare l'avait prédit / et même si l'avenir que j'avais vécu de mon côté et que je m'apprête à vous raconter ne colle pas vraiment avec cette vision / force était de constater que ce Bulgare était bien pratique

nous avons contemplé les ouvriers portant des tubes métalliques / les bulldozers charriant la terre / ou les déchets / ou tout ce qu'ils pouvaient bien trouver en creusant à un petit mètre de profondeur / cadavres / sacs-poubelle / fossiles / coffres scellés / etc. / puis la faim nous obligea à nous détacher du spectacle des mécaniques huilées pour nous mettre en quête d'un restaurant que nous ne doutions pas de trouver au milieu des rues fumantes de pétards / grondantes de plus en plus de ribambelles de gosses peinturlurés et grimaçants / sur la peau desquels on pouvait lire l'excitation croissante au fur et à mesure que les heures passaient

le carnaval approchait

CHINE

nous n'avions vu dans la vitrine que des mets divers / traditions / calme / vastes plaines / rocs tendus et bombés / dragons / l'odeur aussi avait dû nous attirer / idéogrammes chinois sur l'enseigne électrifiée dont la présence ici réchauffait d'un mondialisme indéniable / les lieux sauvages que nous avons traversé devaient être rapidement chassés de nos esprits / au moins affadis / par quelque symbole puissant / emprise / quelque part / des hommes sur la violence des océans / des forêts / des immenses terrains vagues / des honteux champs de bataille

quand nous sommes entrés / l'intérieur avait quelque chose d'un film de Wenders / lequel avait lui-même à voir avec certaines toiles de Hopper / nous avons déjà parlé de tout ça je crois / l'une comme l'autre de ces références étaient pourtant loin de nous emplir de fierté / carrelage / cônes / mezzanine / sel / poivre / sauce piquante

Fleur avait commencé à dialoguer avec le restaurateur / s'informait de la composition de chaque plat / Sarah et moi restions en retrait / n'avions pas à réfléchir à ce qu'il fallait choisir / prenions toujours la même chose / Nice ou Paris / Helsinki ou Boston / porc aigre-douce / 5 nems / Orangina / cela ne faisait pas partie d'une quelconque stratégie / pour une fois / je crois que nous aimions juste manger ça / que nous ne préférions pas manger autre chose / si un jour l'un d'entre nous aurait à décider qu'il n'en avait plus envie / je suppose que cela ne serait pas bien grave non plus / car malgré l'importance que tout habitant du 21^{ème} siècle / français par dessus le marché / est censé apporter à ce qu'il mange / il ne fallait pas être un nutritionniste émérite pour s'apercevoir que nous nous en foutions de manière aussi royale que les pâtés étaient impériaux

les pétards claquaient de plus en plus fort dehors / nous mâchions en silence / la voiture refroidissait près d'ici / nous étions seuls dans le restaurant / plusieurs chiens sentaient la tempête de décembre qui déjà arrivait / ne hurlaient pas / gardaient l'info pour eux / sages

un homme est entré / je crois / ou alors c'était une femme / si il ou elle avait fait quelque chose d'obscène / ou de spécial / j'aurais pu en parler longtemps / mais même en cherchant bien / je crois qu'il ou elle a juste commandé quelque chose dont je ne me souviens plus / que je n'ai pas le courage d'inventer non plus / parce que bizarrement / je trouvais à ce moment-là que l'insignifiant n'avait pas le potentiel de séduction que je lui prête aujourd'hui / parce que bizarrement / tout avait tendance à se produire et à se reproduire indéfiniment au cœur de ces instants vides / que le foisonnement aussi de nos pensées apaisées par l'absence d'événement se décuplait proportionnellement à la stérilité de ce que nous pensions alors / et ne pouvait plus surgir qu'un mystérieux et surfait ennui / ne pouvait plus se dessiner l'élégante analyse des points de vue qui nous était pourtant coutumière / ne pouvait plus que s'effondrer sur elles-mêmes les sources de surprise supposées intarissables accouchées des larmes de la peinture humaine / pour résumer : nous nous faisons vraiment chier

le client / ou la cliente / sortit précipitamment et c'est là que je pris conscience que nous étions seuls dans ce restaurant / tous trois entassés dans le coin d'une salle plutôt vaste et passablement stylisée qui pourtant ne semblait fasciner que nous / de l'autre côté de la vitrine / encore au ralenti / nous pouvions voir défiler des farandoles silencieuses / images saccadées / hurlements anormalement graves / tout allait bientôt s'accélérer mais les freins que les fêtards mettaient à la fête n'avaient pas encore forcé le serveur chinois à abaisser le rideau de fer pour protéger son étale

- Ces cons vont foutre le feu à la ville toute entière, marmonna Fleur.
- Tous ces gens sont là pour le carnaval, demanda Sarah.
- Je doute qu'on laisse entrer ce crétin dans le Musée, répondis-je en pointant mon index en direction d'un vieillard rachitique portant un costume de Mickey trop court ce qui le faisait ressembler à une sorte de cadavre édenté sorti d'une fête foraine maudite.
- On est les seuls à être là pour voir le Monochrome ?
- J'espère, répondis-je.

pendant que nous parlions / le serveur chinois / il était peut-être coréen ou thaïlandais après tout / disons simplement asiatique / s'était approché jusqu'à se poster devant notre table d'une démarche tellement solennelle que si / en levant la tête / nous l'avions découvert en train de nous braquer d'un fusil gros calibre / personne n'aurait eu le temps de s'étonner plus que ça avant de répandre sa cervelle brûlante sur le mur rose pâle derrière nous

- Mmm, grogna Fleur d'un air interrogateur.
- Excusez-moi, messieurs dames, mais comment comptez-vous payer ?
- La nourriture ?
- Oui. La nourriture, confirma le serveur sans se défaire de son allure de maître des arts martiaux interrogeant son élève sur la pratique des katas.
- Vous prenez pas la carte bleue ?
- Pas chèque, pas carte bleue, pas monnaie, lança-t-il tranquillement.
- Comment ça, pas chèque pas carte bleue pas monnaie ? Vous prenez quoi alors ?
- Le reste.

un autre homme / visiblement employé de l'établissement lui-aussi / avait surgi de derrière une mini-forêt de bambous et descendait bruyamment le rideau de fer du restaurant

- Le reste ? Mais on a rien, nous ! Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Vous prenez que l'argent chinois ou quoi ?
- Pas chinois, pas français, pas d'argent. Nous prenons que ce qui a de la valeur.
- Putain, on est pas dans *Mad Max*, cracha Fleur en rigolant. Il se croit où, lui ?

tout le monde sursauta quand un pétard un peu plus violent que les autres explosa dans la rue / les vitrines de quelques magasins éclatèrent et s'étalèrent sur le trottoir en une constellation de bouts de verre aiguisés / les alarmes de quelques voitures gueulaient / plusieurs chiens aboyaient à s'en faire péter leurs cordes vocales de chiens / des rires lointains se mêlaient au vacarme

- Nous allons fermer maintenant, dit le serveur en jetant des coups d'œil furtifs et anxieux derrière lui à son collègue qui tenait le rideau de fer ouvert à un mètre à peine du sol. Je vais vous demander de payer.
- Mais dites-nous au moins ce que vous voulez, Bon Dieu ! C'est du racket, merde !

un roulement de tambour vibrat au loin / accompagné par les sirènes des alarmes et les cris des clébards aux tympanes torturés / des habits perdus / des confettis / des serpentins / des casquettes traversaient l'espace / emportés par le vent qui se faisait plus puissant au fur et à mesure que la luminosité décroissait

- Une chanson, ça a de la valeur pour vous, demanda une petite voix féminine qui venait de ma droite.

le serveur se retourna vers son collègue / lequel acquiesça nerveusement / apparemment pressé d'en finir avec les clients récalcitrants que nous commencions à devenir

- Une chanson, ça ira, finit par accepter le serveur. Mais vite !

Fleur et moi nous tournâmes vers Sarah dont nous supposions que sa proposition n'était que la première partie du coup de génie qu'elle tardait à complètement accomplir

un hurlement suraiguë provenant d'une ruelle adjacente marqua comme la curieuse introduction du son pur et sensible qui se mit à envahir la salle

Sarah se tenait la poitrine tout en propulsant dans l'air des vibrations tragiques et harmonieuses qu'on avait bien du mal à identifier comme étant le « Sunday Morning » du Velvet Underground / revisité de manière si étrangement juste et lyrique que son sens initial se perdait pour n'être plus qu'un infernal cantique décrivant pour qui savait tendre l'oreille la vacuité de cette vie / la faiblesse des Troyens devant les présents monumentaux qu'on leur offrait / les sombres reflets dans le sang des martyrs de la Saint Barthélemy / les secrets enfouis dans la mémoire légendaire des astrologues Dogons / la sublime pourpre / finalement / sur la robe de cette reine des Atlantides sombrant sous les pierres de son temple apocryphe

- C'est bon, ça ira, merci, flingua le serveur en nous indiquant la sortie.

je pris Fleur et Sarah par la main et les tirai hors de l'échoppe en même temps que de leur songe alors que derrière nous se refermait lourdement le rideau de fer / manquant au passage de couper net la jambe droite de notre si brillante chanteuse

dehors / la rumeur du carnaval approchait / la rue était déserte / mais des formes mouvantes et minuscules au loin laissaient supposer que le cortège serait bientôt sur nous

nous pouvions sentir la fraîcheur de la pluie venant du Nord / la violence des vents aussi dont chaque bourrasque portait un nom différent par ici et même si aucune goutte ne mouchetait encore le sol poussiéreux / il ne faisait aucun doute qu'une tempête se levait / loin dans les terres / ou quelque part dans l'océan / et qu'il valait mieux trouver rapidement un endroit où se cacher avant que la procession / la pluie / la colère et la folie ne s'abattent définitivement sur la ville

nous n'avions pas pensé une seconde / pendant tout ce trajet qui nous avait porté du nord au sud / de l'ancien au nouveau / de la sûreté à l'aventure / que lorsque nous aurions à pénétrer dans le MAMAC de Nice pour la première fois / ce ne serait pas / d'abord / pour y voir le Monochrome IKB n°3 de Yves Klein / mais pour y trouver refuge contre cette même sauvagerie naturelle que nous craignions justement de trouver à l'intérieur

ainsi / malgré tout / la peur l'emporta sur la peur et nous traversâmes la ville en évitant les débris de métal / de bois / de plastique / volant indépendamment des rafales / de plus en plus violentes / gesticulant / gueulant / insensés / en direction de ce que nous pensions être la dernière trace d'humanité dans un monde ravagé par l'incompréhensible déchéance des raisons

BLEU

nous sommes entrés dans le musée en même temps qu'un nuage de verre pilé et de pluie / lequel s'était élancé dans le hall à nos côtés pour finir sa course en une bruyante glissade sur les dalles lisses

la baie vitrée que le vent malmenait sans relâche émettait des petits bruits de succion sèche et les divers objets qui s'écrasaient dessus ajoutaient au rythme des éléments une complexe mélodie

Fleur était resté appuyé / dos à la porte / de peur qu'elle ne s'ouvre / bousculée par une masse d'air / et qu'un peu de l'Enfer de l'extérieur ne pénètre à nouveau dans l'endroit

nos habits et nos cheveux gouttaient sur le marbre et malgré l'effrayante cacophonie du dehors / on pouvait néanmoins entendre le son régulier et rassurant d'une rauque soufflerie au-dessus de nos têtes / note grave et tenue dont le volume / bien que modeste / combattait vaillamment celui des vagues se fracassant sur les roches et les digues à quelques dizaines de mètres de là / derrière une dune de sable qu'on ne voyait plus depuis longtemps

derrière un guichet indécemment rectangulaire / deux touffes de cheveux châtain oscillaient d'avant en arrière et il me sembla entendre le son caractéristique de doigts aux ongles longs frappant sur un clavier d'ordinateur / mais j'attribuai vite cette dernière impression à mon imagination tant je supposais qu'aucune ouïe humaine ne pouvait analyser autant d'informations sonores simultanément et que passé un certain stade de saturation / le cerveau se contentait d'aller piocher dans notre mémoire pour y recycler la sonorité adéquate et nous la resservir comme élément du réel

nous traversâmes le hall lentement tout en scrutant le lieu qui / si on exceptait le spectacle furieux se jouant derrière la haute baie vitrée de l'entrée / semblait avoir été épargné par la folie tombée sur la ville / peut-être sur tout le pays

Sarah posa délicatement ses mains ruisselantes sur le comptoir et l'une des hôtesses d'accueil leva la tête

- Vous ne pouvez pas rester là. C'est un Musée ici. On accueille les réfugiés sur la plage ou dans l'Hôtel de Ville. Choisissez l'endroit qui vous convient le mieux et allez-y. Ici, c'est un Musée d'Art Contemporain. Vous ne pouvez pas rester là.

elle avait déroulé cette réplique devant nous comme un tapis luxueux dont l'extrémité ornée de filaments dorés avait claqué juste devant la porte de sortie / les mots administratifs que Sarah s'appêtait à articuler s'étaient instantanément perdus dans un soupir nasal et désabusé

- Trois entrées, s'il vous plaît, lança Fleur de sa voix tonitruante et de l'autre bout du hall.

l'hôtesse se pencha légèrement sur le côté pour voir d'où une telle injonction pouvait bien venir / manqua de tomber de sa chaise / et se remit en position moyennant une subtilité acrobatique qui nous échappa / s'adressant cette fois à Sarah et à moi / interlocuteurs moins périlleux du moment

dans notre dos / les pas lourds et spongieux de Fleur s'avançaient

- Il n'y a plus rien à voir. Le Musée est vide. Le Conservateur refuse de faire payer quiconque pour ne voir rien de plus que ce qu'il reste à voir, c'est à dire rien du tout. Le Conservateur refuse aussi l'argent tel qu'on l'utilisait avant. Ni carte bleue, ni chèque, ni liquide, ni rien. Si je ne peux pas vous faire payer, je ne peux donc rien vous vendre. Et si vous n'avez pas de billet, vous ne pouvez pas entrer.
- Mais le Musée n'est pas fermé, demandai-je.
- Non. Le Musée est ouvert, mais premièrement, il est vide, et deuxièmement, nous n'acceptons plus l'argent qui pourrait vous permettre d'en payer l'accès. Nous sommes conscients que cette situation est délicate, mais elle est temporaire. Le temps que la tempête passe. Le temps que les réfugiés rentrent chez eux. Après, ça ira. Revenez après. Oui, c'est ça. Revenez après, quand tout sera redevenu comme avant. Après, ça ira.

Fleur nous avait rejoint au comptoir

- Et si nous, on veut entrer quand même ?
- Mais il n'y a rien à voir, je vous dis. Ca ne sert à rien d'entrer dans un musée où il n'y a rien à voir. C'est pourtant simple, non ?
- Et si ce qu'il n'y a pas à voir, admettons qu'on ait quand même envie de le voir ?
- C'est que vous êtes complètement stupides, alors. On ne paie pas pour ne rien voir.
- Non. C'est exact. Et d'ailleurs, puisqu'il n'y a rien à voir, on va vous payer ce que ça vaut, c'est à dire rien du tout. Le Conservateur n'accepte rien du tout, c'est ce que vous avez dit, non ?
- C'est vrai.
- Alors en admettant qu'on ait envie de voir ce qu'il n'y a pas à voir et payer un prix égal à zéro pour entrer dans votre Musée et ne rien observer du tout qu'un silence religieux, on peut en conclure qu'on ne vous doit rien et que vous ne pouvez que nous donner nos trois entrées qu'on s'empressera de vous régler le prix qu'elles valent, c'est à dire rien du tout ?
- J'imagine que oui.
- Alors c'est parfait, conclut Fleur en tendant sa paume ouverte.

l'hôtesse d'accueil tripota le clavier de son ordinateur encore un peu perplexe et une imprimante se mit en marche à côté d'elle, sortant trois billets écarlates et prédécoupés

- Je ne suis pas sûre que j'ai le droit de faire ça, ajouta-t-elle.

ne nous sentant pas l'envie ni la force de l'aider à dépasser cette terrible épreuve éthique / nous nous contentâmes de nous saisir des billets et d'avancer vers un escalier à côté duquel une pancarte en forme de flèche indiquait le mot « Exposition »

- Tu crois qu'ils ont vraiment tout retiré, me demanda Sarah à l'oreille, sans que j'aie besoin de préciser à quel point sa question pouvait être imbibée de déception / nous tous flottions dans le même étang puant / de ces mares visqueuses dont l'eau colle à la peau longtemps après l'immersion / de celles desquelles il faut se débarrasser jusqu'en pensée tellement leur contact est aussi répugnant pour le corps que pour l'esprit / nous n'étions presque plus vivants tellement le poids de la nouvelle nous avait écrabouillés.
- Il reste toujours quelque chose, répondis-je. Un petit quelque chose qu'ils ont dû oublier. Et puis, on est à l'abri. C'est déjà ça.

Fleur portait haut un regard noir / sourcils froncés / poings serrés / un masque mortuaire comparable à ceux de certaines peuplades océaniques dont je n'ai probablement jamais su le nom / plumes en moins bien sûr / s'il ne disait rien / c'était pour ne pas avoir à hurler sa colère / sachant que son cri / à coup sûr / se perdrait dans le vacarme de la tempête et que cela ne servirait même pas à le calmer / inutile / Nice semblait se désagrèger / le tonnerre avait succédé aux coups de feu

nous avons monté un escalator désactivé / marches plus hautes que la normale / je n'ai jamais compris pourquoi / avons enjambé des rubans rouges tendus pour délimiter les frontières de l'exposition / murs blancs / vitrines vides / clous / bancs disposés de manière à étudier plus en détail le vide qui se répandait sur deux des étages de l'immeuble / baies vitrées noircies de torrents de flotte / de poudre à pétard / à canon / à fusil / combustions / flottes / animaux carbonisés qui claquaient sur le verre pare-balles / nous sommes répartis les tâches / que la recherche aille plus vite / que nous trouvions quelque chose / quoi qu'il reste à trouver / ils semblaient avoir retirés jusqu'aux extincteurs / jusqu'aux plans d'évacuation de l'immeuble encadrés qu'on pouvait prendre pour de belles œuvres conceptuelles avec un peu de bonne volonté / qu'on aurait pu admirer des heures s'ils en avaient laissé au moins un / mais le clou avait été retiré et le trou du clou rebouché et le rebouchage repeint / si bien qu'on aurait même pas pu dire où se trouvait auparavant ces foutus trous et ces foutus clous et ces foutus plans d'évacuation qui n'auraient servis de toute manière à n'évacuer personne puisque personne ne vient observer le vide et en plus qu'il fallait être bien con pour vouloir sortir par ce temps / et aussi qu'il faut souvent payer les gens pour qu'ils s'entassent dans un endroit vide et les faire attendre à se scruter les uns les autres ou les murs ou le sol ou le plafond ou rien qui ne soit là mais qu'on s'imagine que ça l'a été ou que ça le sera un beau jour / que la seule envie qu'on avait dans ce musée par les temps qui couraient / c'était d'y entrer et surtout pas de s'en faire évacuer de toute manière

nous avons tout fouillé / jusqu'au moindre recoins d'ombre / jusque là où personne n'aurait jamais pu se douter qu'on puisse un installer une œuvre d'art / jusqu'aux extrémités les plus insensées vers lesquelles nos déceptions respectives achevaient de nous porter / en vain

nous nous sommes retrouvés en haut du dernier escalier / au-dessus il n'y avait plus rien / une vitre encore sur notre droite ne dévoilait du panorama qu'un geyser de boue dégueulasse frappant inlassablement le carreau blindé / des morceaux de clébards / des morceaux de réfugiés / des morceaux de gamins avec leurs morceaux de casquettes venaient s'y écraser régulièrement / nous nous sommes regardés longuement / sans pouvoir rien dire / je crois que Fleur tenait dans sa main une lunette de chiotte noire sur laquelle un faussaire inspiré avait inscrit « Ben » au Tipex / ou alors c'était Ben lui-même mais nous nous en foutions évidemment / je crois qu'une larme coulait sur la joue de Sarah / elle était éveillée depuis si longtemps / je crois que je me suis approché de la vitre / sentant presque l'air déplacé par les vibrations frapper mon visage / je crois que les autres ne trouvèrent rien de mieux à faire que m'imiter / je crois que nous sommes restés comme ça un bon moment et puis j'ai pensé que du toit du MAMAC autour duquel tournait une terrasse d'observation / on pourrait mieux voir la ville en train de se faire bouffer par la tempête de décembre qui ravageait subitement la France avec quelques années d'avance et puis j'ai dit :

- On sort.

et nous sommes sortis

TOIT

fouettés par la grêle et la boue et la pluie et toutes les saloperies qui volaient dans l'air liquide / notre progression sur la terrasse était assez pénible

nous nous tenions tous les trois par la main / alpinistes / Fleur / le premier d'entre nous / premier de cordée / s'agrippant à la rampe circulaire qui faisait le tour du bâtiment / le vent nous promenait où il voulait / la violence des rafales nous faisait nous demander s'il n'avait pas une conscience propre qui lui interdisait de nous balancer par dessus bord / il semblait en tout cas en avoir les moyens / nous n'y voyions de pas grand chose à rien du tout selon la seconde de promenade à laquelle vous décidez de vous intéresser / nous nous prenions assez souvent derrière le crâne / sur le côté du crâne / un projectile indéfini qui achevait sa course sur le mur / sur l'une des vitres du MAMAC / avant d'être soulevé par une autre rafale et repartir vers un autre endroit de la ville s'y écraser à nouveau / ainsi de suite

- De l'autre côté, on verra mieux, gueula Fleur sans vraiment parvenir à surpasser le bordel infernal que foutait la tempête sans même s'en rendre compte. Le vent vient du nord. De l'autre côté du bâtiment, on sera un peu plus protégé. On y verra quelque chose.

personne / même pas lui / ne croyait à cette interprétation météorologique douteuse tant parfois on pouvait voire voler / de gauche à droite / de droite à gauche / des débris de maisons / de voitures / de passants / de groupe de rock / toute hypothèse logique expliquant la provenance et la destination de ces vents paraissant pour n'importe quel observateur sensé passablement insensée / mais nous étions obligés de suivre le mouvement et aucune protestation n'était de toute manière possible car si Fleur et sa voix de ténor réussissait à peine à se faire entendre / il allait de soi que Sarah ou moi ne parviendraient qu'à libérer dans les airs que des murmures intangibles et évidemment incompréhensibles

nous avons donc avancé de quelques mètres sur la terrasse jusqu'à arriver à l'endroit opposé duquel nous nous trouvions / comme si la tempête elle-même avait décidé de me contredire et de prendre le parti de Fleur / plus courageux à son goût / les vents étaient effectivement moins violents là où nous trouvions finalement postés

en contrebas / entre quelques tourbillons de pluie / de neige / de débris gelés / entre des rangées mouvantes de nuages noirs / supersoniques / entre les véhicules volants / les réfugiés recrachés par la mer / les réfugiés arrachés au Carnaval / on pouvait distinguer la ville qui doucement tremblait sur ses fondations / Nice soudain devenue frêle tente igloo / caravane / bungalow / radeau de fortune / bout de plastoc à demi noyé par les déferlantes du milieu des océans qu'on voyait soudain débarquer au centre ville / attirées par le Carnaval / par d'autres choses qui nous échappaient totalement / en tout cas elles étaient bel et bien là / écume / bouillon / algues / odeur pénétrante de poisson / de sel / d'Orient / bastringue épouvantable de mousse verdâtre / de siphons meurtriers / serpents de mer géants dont parfois on croyait deviner les courbes venimeuses / toute l'imagerie des apocalypses éclatée d'un seul coup sur les maisons / les routes / les magasins / les musées / par le rouleau légendaire du déluge / surfeurs tarés en chute libre / gueulant comme des gorets qu'on égorge / moto-jets déglinguées / pêcheurs surpris / pêcheurs hagards / lame de fond remontée des entrailles rocheuses / la Corse toute entière qui apparaissait sur la crête d'une vague / tombait la tête la première sur la plage / cochons / bourriquets / chèvres / nationalistes / falaises blanches / sable / tout un barda qui tournoyait dans les airs / au sol / si bien qu'on ne pouvait même plus distinguer le sol des airs / de la surface de la mer / des fonds sous-marins / parce que tout tournait et voltigeait et se baladait dans tous les sens dans un maelström indistinct / dans une purée liquide / opaque / transparente parfois / dont les craquelures béantes nous faisaient découvrir une nouvelle invraisemblance / un nouveau paquet de victimes / de cinglés / de passants / de groupes de rock / de photographes / de tout ce que cette ville pouvait contenir de solide / tout ça mélangé / associé puis dissocié / bouffé puis recraché / disparaissant puis réapparaissant accompagné d'autre chose d'encore plus incroyable / d'encore plus rigolo mais décidément effrayant / et au-dessus de tout ça / au-dessus du magma froid du typhon / il y avait nous trois / Fleur / Sarah et moi / nous tenant par la main / et les deux mains restantes à la balustrade métallique dont on se demandait comment elle faisait pour tenir encore au bout de béton dans lequel elle était fixée / Fleur / Sarah et moi / nos manteaux qui claquaient sur nos cuisses / nos cheveux qui nous tiraient le crâne / les objets et personnes diverses qu'on réussissait à éviter / ou pas / nos paupières qui se soulevaient à chaque bourrasque / la respiration qui nous manquait quand un trou d'air se formait juste devant nous et qu'il

n'y avait plus rien à respirer / et nos mains / toujours nos mains / la dernière chose qu'on pouvait sentir de manière sûre et continue pendant que tout autour de nous semblait éphémère et voué à l'explosion / au fracassement / à la disparition pure et simple / nos mains / toujours nos mains / que nous ne cessions de serrer / de plus en plus fort / nos mains qui nous prouvaient que nous étions encore trois / que nous formions un groupe / et que ce groupe était bien la dernière chose soudée dans cette foutue ville en lambeaux

CARNAVAL

la tourmente n'était pas passée quand nous sommes sortis du MAMAC / désesparés / mouillés / tellement mouillés / boue sous les pattes / algues dans les cheveux / gravillons incrustés sous la peau / que nous ne savions déjà plus très bien s'il fallait nager ou marcher / si nous promenions avec nous un aquarium qui nous contenait / si la mer avait fini par tout recouvrir et nous avec sans qu'on s'en inquiète plus que ça / et qu'on continue à vaquer à nos occupations / et qu'on ne s'étonne pas d'être encore plus mouillé dehors que dedans / d'être flotte / flotte et crasse / ni plus ni moins / crasse dont on ne pouvait dire d'ailleurs si elle était crasse ou autre chose parce que tout était crasse autour de nous de la même manière / parfois bien plus crasse mais jamais moins / parfois flotte en même temps sans qu'on puisse dire non plus si la flotte qu'on voyait était devant nos yeux / dans nos yeux / à x mètres de là / parce que tout était vraiment flotte et crasse / et débris / et ruine / et que la tourmente n'était pas encore assez passée pour qu'on contemple quoi que ce soit / qu'on dise quoi que ce soit sur ce qui se déroulait juste à côté de nous / qu'on définisse quoi que ce soit de manière certaine / ça avait au moins le mérite de ne pas nous alarmer parce que lorsqu'on est pas sûr de ce qu'on voit / de ce qu'on fait / de ce qu'on touche / on peut toujours dire / s'imaginer / qu'on voit / qu'on fait / qu'on touche autre chose de moins grave

alors sans vraiment s'inquiéter de ce qu'on était pas vraiment sûrs de voir ni s'étonner d'être encore en vie / nous avons longé la plage / enjambé des types dans leurs sacs de couchage / certains dormaient et semblaient ne s'être aperçu de rien / les sacs de couchage sont tellement bien foutus de nos jours qu'il pourra se passer autant d'apocalypses que Dieu Tout Puissant le voudra / on ne s'apercevra jamais de rien et on sera bien au chaud / nous cherchions à rejoindre la 205 qui était garée un peu plus loin / les trombes d'eau étaient moins violentes / puis plus très violentes / puis ça n'étaient plus vraiment des trombes / et finalement ça n'a plus été qu'un petit crachin pas méchant du tout et on a pu commencer à y voir clair et à s'entendre parler et on a retrouvé la 205 qui n'avait pas bougé

- Cool, dit Sarah en voyant que le toit de la voiture avait été arraché net.
- Ca fait une décapotable, sourit Fleur, enfin, il semblait sourire.
- Non. Ca fait une décapotée, répondis-je, pas vraiment ravi mais bon, on était vivants c'était déjà ça, ajoutai-je.

et puis il y a eu comme une déflagration au coin de la rue et le roulement de tambour qu'on avait entendu dans le restaurant chinois s'était remis à retentir / ou alors la tempête ne faisait maintenant plus assez de boucan pour en recouvrir le son / et puis on a vu une meute de clébards gesticulant et tombant et se relevant et aboyant et rigolant et sautant et marchant sur leurs pattes arrière / et derrière eux des gosses qui se livraient à peu près à la même symphonie / de gestes / de sons / de grimaces / et ensuite des meutes de filles / et puis des meutes de vieux / et aussi des chars / et des gens éclopés et souriant avec leurs dents cassées sur les chars / et gigotant autant qu'ils pouvaient avec ce qu'il leur restait de membres / sinon qui agitaient leurs moignons en rythme / qui pissaient le sang aussi / qui rigolaient de plus belle / et tout ce beau monde qui était déguisé en choses trop sales pour qu'on puisse les reconnaître / et le vent soufflait encore un peu et faisait se soulever les guenilles de déguisement et les habits déchirés et pleins de crasse / de flotte / de sang / de morceaux de choses diverses / et les gosses / et les filles / et les vieux / et les chiens / et tout le monde avait le maquillage bleu / et rouge / et jaune / et vert qui coulait sur leurs joues et partout / on est vivants qu'ils gueulaient / chantaient / gigotaient dans tous les sens à ceux qui voulaient / aux derniers qui pouvaient encore / les entendre / on est vivants ! / c'était le Carnaval qui passait pour ceux qui n'avaient pas compris / on est vivants qu'ils gueulaient / parce qu'ils étaient sûrement contents d'être vivants / parce qu'ils n'avaient jamais cessé de chanter / de gueuler ça / peut-être parce que c'était ce qui se faisait d'habitude / en tout cas là ça tombait plutôt bien et on est monté dans la 205 et j'ai démarré et Fleur tirait toujours la gueule mais Sarah semblait si heureuse de voir cette belle fête et ce beau carnaval des survivants de Nice que j'ai passé la première et que je nous ai glissé dans le cortège et on les a suivis et Sarah souriait et Fleur avait l'air plutôt bizarre et moi je ne savais pas trop quel air avoir alors je me contentais de conduire parce que ça faisait tellement plaisir à Sarah et que je la voyais sourire et que c'était si rare que j'aurai pu conduire autour de Nice éternellement et tourner et tourner et tourner encore jusqu'à ce que j'ai plus d'essence et pousser la voiture pour suivre encore et encore cette belle fête et ce beau carnaval auquel elle semblait si heureuse d'assister

- Ca va, Fleur, avais-je demandé.

il n'avait pas répondu et j'ai préféré penser qu'il n'avait pas entendu à cause d'une trompette / d'un rire grinçant / de que quoi que ce soit / parce que je ne voulais pas envisager que quelque chose puisse se passer mal maintenant / à ce moment-là du moins / les problèmes auraient tout le temps de se pointer plus tard / j'avais pensé / Fleur était resté de marbre / sombre comme la pluie alors qu'il ne pleuvait pourtant plus maintenant / j'avais continué à suivre les chars et les vieux et les filles et les gosses et les clébards qu'on voyait loin devant et le soleil était revenu doucement / les nuages s'étaient dissipés doucement / les murs / les maisons / les débris / les ruines / avaient goutté puis commencé à sécher / je me souviens m'être dit qu'il ne faudrait pas longtemps avant que tout redevienne vraiment sec et beau / qu'on enterre les cadavres / qu'on nettoie les rues / qu'on répare les fenêtres qui étaient toutes cassées / qu'on commence à oublier ce qui s'était réellement passé / qu'on ne garde en tête que quelques détails / qu'on habille tout ça avec des mensonges / de l'imagination / que ce qui s'était réellement passé termine de se perdre dans l'Histoire / que pour retrouver vraiment la chronologie / les détails / le déroulement exact des événements il faille s'adresser à de plus en plus de témoins / jusqu'à qu'il y en ai trop / et que la Vérité elle-même ne soit plus qu'une forme sombre et insignifiante dans un déluge de fiction personnelle / de celle-là justement dont on se sert pour avoir la force de sourire sur notre lit de mort

et après je ne sais combien de temps / disons 3 jours / la procession s'était arrêtée à la pancarte / Nice / barrée de rouge / bancale / dont on se demandait comment elle avait fait pour tenir / et puis nous avons regardé l'horizon / et loin sur la route nous avons vu des petits éclats scintillants / puis des petites taches noires à la place des éclats / encore quelques éclats de temps en temps / puis les taches noires étaient devenues de plus en plus grosses et vite assez grosses pour qu'on voit qu'il s'agissait de voitures / de camions / de bus / puis quelques minutes plus tard / les camions / les voitures / les bus / étaient même assez gros pour qu'on puisse lire leurs plaques d'immatriculation / qu'on puisse s'apercevoir que les camions / que les voitures / que les bus / venaient de toute la France / du nord surtout / parce que de toute façon quand on arrivait ici en voiture on ne pouvait que venir du nord / puis on a entendu un BOUM / puis quelques secondes après un autre BOUM / puis aussi des cris / des chants / pas mal d'autres choses festives / alors on s'est aperçu que ces gars qui venaient du nord / qui étaient des réfugiés comme nous / des survivants comme nous / ces gars / ces filles / ces vieux / ces gosses du nord / chantaient / gueulaient / on est vivants ! / on est vivants qu'ils gueulaient / chantaient / alors on a compris qu'eux aussi venaient pour le Carnaval / qu'eux aussi étaient tellement contents d'être là et pas ailleurs / et pas nulle part / qu'ils s'étaient déguisés / qu'ils gueulaient / qu'ils chantaient / on est vivants ! / on est vivants ! / et le maire de Nice qui était là / dans son lit c'est vrai mais on aura l'occasion d'en reparler plus tard / les adjoints noirs au maire de Nice qui étaient là aussi / sont partis précipitamment pour réfléchir / nous pensions / à ce qu'ils allaient bien pouvoir faire de tous ces gosses / ces filles / ces vieux peinturlurés qui venaient faire le Carnaval / parce que de toute évidence il y en avait trop / que la plage était déjà pleine et quand il n'y a plus de place sur la plage / à Nice / il n'y a pas vraiment de place ailleurs

TEMOINS

nous sommes restés quelques jours à attendre en errant dans la ville / n'ayant plus grand chose à y faire en l'absence du Monochrome / ne sachant d'un autre côté où aller / la France entière trouvant logique de débarquer ici / il aurait été stupide de notre part de partir vers l'endroit que justement tout le monde fuyait / au péril de sa vie

les réfugiés ne cessaient plus d'arriver

nous nous étions d'abord postés au bord de la route pour juger du nombre de voitures / de bus / de camions / de carrioles / de vélos / de quoi que ce soit qui puisse transporter un homme d'un désir à un autre / le soir avait commencé à tomber

nous discussions avec toute cette populace qui venait de partout

ils nous racontaient des tas de choses sur ce qui restait de la France / au nord / la plupart d'entre eux n'avaient rien vu / pas grand chose de plus que nous en tout cas / de la flotte et de la boue / du vent pour autant qu'on puisse voir le vent / ceux qui avaient vu autre chose / comme il se disait par ici / n'étaient plus là pour le raconter / alors personne bien sûr ne croyait les charlatans / les faux prophètes / les illuminés qu'engendrent automatiquement tous les cataclysmes / qui gueulaient / chantaient / dansaient / qu'ils avaient vu telle divinité / tel agneau ruisselant de fureur / telle Madone immaculée / entre deux poubelles volantes / entre deux torrents de merde

- Ecoutez-moi, mes frères ! Le ciel, je l'ai vu, le ciel qui s'est ouvert en son zénith et qui s'est écarté en deux pour laisser passer l'Œil Noir de Quetzalcóatl !

« ouais, c'est ça, ferme-la et prends un balai » qu'on répondait tout le temps

quelques fois / le type prenait le balai / balayait avec les autres / quelques fois non / continuait à gueuler / chanter / danser / raconter qu'il avait vu des légions cadavériques et rampantes sortant de l'écume d'une lame de fond éclipsant jusqu'aux rayons du soleil / je me disais que c'était peut-être pas faux / du moins que les types qui gueulaient ça étaient sincères / qu'on voit bien des choses qui / une fois qu'on les raconte / prennent des formes plutôt bizarres en fonction des mots qu'on connaît / des phrases qu'on a l'habitude de construire / des pensées qu'on a l'habitude de développer

et un type s'est approché de nous / avait dû voir qu'on posait des questions / avait peut-être seulement envie de raconter son histoire une nouvelle fois / semblait la réciter d'ailleurs / comme s'il l'avait déjà racontée un millier de fois / cette histoire / à ses compagnons de voyage / à lui-même pour commencer / parce qu'on comprend souvent mieux les choses quand on les enferme dans des mots / qu'on se charge ensuite de comprendre ces mots / d'après la définition qu'on nous en a apprise / ces mots mis ensemble dans cet ordre-là / avec autour d'eux le sens qu'on leur connaît / vaguement le sens que cet arrangement particulier leur confère / c'est souvent ça qui devient vraiment notre histoire / et rien de plus / afin que ce soit plus simple / afin qu'on ait moins de mal à s'en souvenir aussi / le type avait les cheveux blancs / et les yeux / les cils / les sourcils / tout ce qui poussait sur lui paraissait avoir blanchi par la même occasion / son visage n'était pas celui d'un vieux / pas de rides / il n'avait pas non plus l'apparence d'un albinos / nous / on pensait à ces gens dans les films qui ont vu des fantômes / des choses tellement atroces qu'ils en vieillissent d'un seul coup / Sarah m'avait pris la main quand il était arrivé près de nous / Fleur avait bombé le torse comme une volaille qui ne veut pas se laisser impressionner / le type avait parlé :

- Vous, les jeunes. Vous voulez savoir ce qui s'est passé là-haut ? Vous voulez savoir, hein ? Vous ne pouvez plus supporter de ne pas être au courant ? Les radios ne marchent plus, hein ? La télé n'émet plus rien, hein ? Les journaux vous racontent ce qui s'est passé avant, mais depuis la tempête, vous ne savez plus rien. C'est désagréable de ne plus rien savoir, hein ? Vous qui saviez tout. Vous qui étiez branchés ? A chaque seconde qui passait, il y avait quelqu'un pour vous raconter la précédente et l'analyser et extrapoler et parfois même prévoir la suivante. Et souvent même, vous saviez tout en direct, à l'instant même où ça se passait, hop ! Vous saviez. Juste le temps d'envoyer un signal dans une antenne ou dans un fil et hop ! Vous saviez. C'était bien de savoir, hein ? Regardez-vous, les jeunes. Vous êtes en sueur. Vos yeux fouillent le ciel et la terre et les eaux et cherchent une antenne qui marche, une onde qu'on pourrait recevoir. D'habitude, vous tapiez sur vos postes de radio, ou de télé, hein ? Parce que c'était ça le

problème. Peu importait de ne pas savoir quelques instants, l'important, c'était que les ondes soient là, autour de vous, que vous pussiez en sentir le petit picotement le temps que votre poste se remette à fonctionner, hein ? C'était ça l'information, hein ? Un petit picotement qui vous accompagnait partout où vous alliez et qui vous faisait dire que vous étiez au courant. Regardez-vous, les jeunes. Vos mains tremblent de ne plus pouvoir appuyer sur un bouton qui vous raconte une histoire. C'était bien, avant, hein ? Ca ne coûtait pas cher de se faire raconter une histoire. Tellement de gens voulaient en raconter des histoires, c'était la loi du marché, hein ? Et quand autant d'histoires arrivaient en profusion et de tous les côtés, ça revenait à plus trop cher l'histoire, hein ? Mais attention, tous ces gens qui les racontaient ces histoires, ils ne voulaient pas les raconter en tête à tête, tous ces gens, non. Ils voulaient que le monde entier soit au courant, et vous les jeunes, vous vouliez être au courant en même temps que tout le monde, hein ? Pas en tête à tête. Ca n'a pas d'intérêt le tête à tête, hein ? Mieux vaut savoir en même temps que les autres la même chose que les autres, hein ? Ca fait des sujets de conversation universels. C'est pratique, hein ? Comme ça, où que vous alliez, vous pouviez au moins parler de ce qui se passait à droite ou à gauche ou au nord ou au sud. Tout le monde savait la même chose de toute façon alors ça changeait pas grand chose. Des gens vous n'attendiez juste qu'ils vous disent ce que vous saviez déjà, pour savoir s'ils faisaient partie du groupe, hein ? Et rigolez comme des idiots, et se serrer d'interminables pognes, hein ? Des sacrés bons copains, qu'ils sont maintenant, tous ces types qui ont vu les mêmes infos que vous au même moment que vous, hein ? Et aujourd'hui, vous cherchez encore, hein ? Vous cherchez des infos. Vous cherchez des histoires. Et plus il y a de monde avec vous qui les écoutent, ces histoires, plus vous êtes contents, hein ? C'est qu'il faut communier de nos jours. C'est qu'il faut partager des moments puisque aucun appareil ne veut plus rien partager, hein ? Et c'est pour ça que vous parlez aux gens, hein ? C'est pour ça que vous posez vos questions. Vous vous foutez bien de savoir ce qui nous est arrivé, à nous. Vous vous foutez bien de tout ça pourvu qu'on vous raconte une belle histoire, hein les jeunes ? Une belle histoire pour vous endormir debout. Une belle histoire pour vous coucher tranquillement sur vos deux pattes comme des poules et savoir que quelque chose se passe ailleurs et que vous êtes au courant, et que quelques autres personnes autour de vous sont aussi au courant, hein ? On est pas rassuré quand on ne sait pas ce qui se passe, hein ? On est pas rassuré quand on a pas sa petite communion quotidienne, hein ? Personne n'a analysé la tempête, vous savez, les jeunes ? Aucun météorologue de renom ne s'est encore penché sur le sujet, ou alors celui qui l'a fait y est resté. Il n'y a plus personne pour expliquer quoi que ce soit, vous savez, les jeunes ? Si c'est de l'analyse et de l'extrapolation que vous voulez, vous pouvez toujours courir parce que personne n'en a plus, vous savez ? On ne sait plus à quoi s'accrocher quand personne n'explique plus rien, hein ? On est foutrement perdu quand aucun type de renom n'est là pour réfléchir à notre place, hein ? Plus de poste, plus de communion, plus de spécialiste, plus d'info, plus rien. Voilà ce qui reste. Rien. Rien que des histoires d'un côté et des histoires de l'autre, sans queue ni tête, sans analyse, sans rien, juste des histoires sans aucun sens comme la mienne. Des histoires qui sont peut-être la même tellement aujourd'hui plus personne n'est capable de raconter quoi que ce soit, ou de se souvenir de quoi que ce soit, tellement aujourd'hui tout le monde connaît les mêmes mots et raconte les mêmes conneries sans même s'en rendre compte, et puis aussi les fois où l'on s'en rend compte, on s'aperçoit qu'on est bien content, que c'est pas grave, les jeunes, oh non, pas grave du tout, qu'on est même bien contents de pouvoir faire comme les autres et dire la même chose que les autres avec les mêmes mots que tout le monde dans une belle et grosse chorale, dans une belle et grosse symphonie de choses et d'autres qui finalement sont les mêmes mais qu'on chante un ton au dessus ou un ton en dessous en étant au fond bien content que ce soit la seule et même foutue note qui résonne, la seule et même foutue histoire dont chacun se souviennent, et ça, vous le verrez bien demain, les jeunes. Vous le verrez bien quand vous repenserez à l'histoire que je vais vous raconter et à celle que tous ces gens vont vous raconter après moi. Vous reviendrez me voir et vous me direz que j'avais raison, que dans votre foutue cervelle de jeune, il n'y a rien de plus que ce qu'il y avait déjà avant que je vous la raconte, ma foutue histoire, et avant qu'un autre type vous raconte la sienne et qu'un troisième après lui fasse pareil, parce qu'on raconte tous la même chose, vous savez, les jeunes ? On raconte tous la foutue même chose avec la foutue même bonne humeur et les mêmes foutues larmes aussi, et les mêmes foutus cris parce qu'on sait rien faire d'autre que rigoler et pleurer et gueuler par ici. Alors moi, je vais vous la raconter mon histoire, comme ça, ça vous épargnera des complications, hein ? Je vais vous raconter mon histoire et ensuite vous pourrez vérifier avec un ou deux autres types et vous verrez bien qu'on raconte la même chose, alors vous pourrez aller vous entre-baiser tranquillement, toi avec ta copine, l'autre avec le vent et un troisième avec son ombre si jamais vous trouvez un troisième, hein, les jeunes ? C'est bien ça que vous voulez faire

de toute façon, oh, pour ça, je vous fais confiance ! Parce que vous savez, c'est pas parce que j'ai cette tête blessée, ces poils morts partout sur mon corps et ce liquide bizarre dans mes yeux qu'un jour j'ai pas été jeune et beau comme vous êtes aujourd'hui devant moi, vous savez, hein ? Et qu'il en a fallu des péripéties pour que l'image que j'admire dans le miroir quand j'y voyais encore quelque chose devienne ce que vous avez sous le nez, qu'il en a fallu des aventures et des larmes et du sang et de la flotte pour me transformer en ce que vous voyez, vous savez ? Mais que pour moi-aussi, je vous assure qu'il a existé le temps où je me sentais beau, où je regardais les filles, où j'en choisissais une et que tous les deux allongés sur l'herbe, on se lassait bien vite de trouver que le ciel était chouette et les étoiles fascinantes et que d'autres choses encore plus fascinantes nous venaient à l'esprit et qu'un beau matin aussi, j'ai décidé de ne pas foutre le camp avec le chant des piafs et juste rester dans les bras où j'étais parce que la rosée sur les pieds nus, ça allait bien et que cette fille avec qui j'étais couché n'était déjà plus une fille et que c'était même une femme et qu'en moins de temps qu'il ne faut pour s'en apercevoir, c'était même la mienne, de femme, vous le savez ça ? Non, vous savez pas parce qu'on sait pas ce que c'est qu'une femme tant qu'on a pas passé une vie avec, attendu pendant des heures interminables sur des canapés pas très cher que les journées se terminent et que les gamins grandissent et qu'on se retrouve tous les deux sur les mêmes canapés que trente ans plus tôt, oh ! Plus sur l'herbe à regarder les étoiles un petit moment avant de se sauter dessus, bien sûr que non ! Juste sur les mêmes canapés à attendre que l'eau s'arrête de monter et que les éclairs arrêtent de craquer et que cette foutue tempête nous laisse un peu tranquille avec nos journées, qu'elle se tire, cette tempête, qu'elle s'en aille là d'où elle est venue, et qu'elle arrête de marteler la porte quand on veut pas lui ouvrir, qu'elle arrête de faire éclater les volets en petites échardes qui viennent se planter nos jambes, et dans nos bras, et dans notre dos, et qu'elle rappelle cette foutue vague qui nous fait boire la tasse à tous les deux et puis non ! Qu'elle la rappelle pas si vite cette vague parce que ma femme est pas remontée et que moi, je suis tout seul à regarder la surface luisante de l'eau et que je fouille avec mes mains et que je replonge fouiller un peu plus bas et que je trouve que le canapé et le tapis et la télécommande pour une fois que je la cherche pas mais que je trouve pas ma femme alors qu'elle attende un peu cette vague avant de repartir là d'où elle est venue, ou alors qu'elle parte mais qu'elle me laisse ma femme quelque part, allongée, noyée, morte, endormie, souriante, comme elle voudra, la vague, mais qu'elle me la laisse, et que je ne sois pas là, tout seul, perché sur mon canapé avec ma télécommande dans la main à scruter la pièce et voir qu'il y a des débris partout et des meubles supplémentaires que je connais même pas et qui sont moches et des cadavres aussi que je connais pas plus et qui sont pas plus beaux mais que je vois pas celui de ma femme et que je cours sur le toit et que j'y rejoins d'autres personnes qui regardent eux-aussi les mains qui, au loin, s'agitent dans l'écume et qui entendent aussi les cris qui, au loin, s'étranglent dans la flotte et le ciel qui tonne juste au-dessus et la pluie qui tombe sur tout ça et les télé qui s'éteignent en même temps alors qu'aucun d'entre eux ne peut vraiment comprendre pourquoi je m'agite en voyant le chignon de ma femme sur l'horizon qui s'enfonce sous la flotte et sa main qui se crispe et qui coule elle-aussi, personne, non, personne, parce que personne n'a vécu une vie avec elle et je me demande pourquoi c'est justement à moi qu'on la retire, à moi qui la connaît le mieux, à moi qui connaît des choses d'elle qu'elle-même ne connaît pas, à moi qui pourrait en décrire les courbes, parler pendant des jours du moindre détail de son corps et de son esprit, pourquoi on la retire à moi et pas au type qui se tient là, ou à cet autre qui gueule sur le clocher de l'église là-bas, pourquoi pas à eux qui n'en auraient rien à foutre et pourquoi à moi qui suis justement celui à qui ça fait le plus mal, hein ?

nous nous sommes regardés / Sarah / Fleur / moi / chacun semblait s'ennuyer un peu / Sarah avait lâché ma main pendant le monologue du vieux / faisait maintenant quelques pas de côté / comme pour s'échapper / simuler une occupation qui puisse la dégager de la politesse d'écouter encore / Fleur grognait / me jetait des regards insistants m'invitant à dégager le plus vite possible / j'ai dit :

- Bon, ben c'est pas le tout, mais il est tard !

et nous sommes partis en courant

CRIMES

c'était bien une fuite à ce moment-là / la course furieuse des poursuivis / même si rien de spécial ne devait nous poursuivre / ou du moins nous l'ignorions / et comme il est si facile de se perdre dans des rues qui ne nous attendent pas / souvent qui ne sont là pour personne d'autres que des hélicoptères encombrés de photographes / surplus d'objectifs qui versent par dessus bord et hurlent le doigt coincé sur le bouton de mitraillage / alors nous avons dû nous perdre et à nouveau chercher des signes familiers qui pourraient nous ramener dans un lieu déjà-vu

au sol / c'était au coin d'une rue / au pied d'une maison branlante / à demi-éventrée / une maison qui avait dû autrefois être comme la clé de voûte de deux rangées d'immeubles partant à angle droit de chacun de ses flancs / qui aujourd'hui n'était plus qu'un édifice vide et sourd comme les deux rues autour d'elle s'étaient écrasées sur elles-mêmes avant de servir de gravats / matériaux / pour d'autres constructions plus honorables quelque part ailleurs / temples / cathédrales / synagogues / mosquées / tout ce qui se construisait maintenant / au sol / Fleur s'était agenouillé / tripotait avec curiosité une flaque sombre coulée sur le trottoir / passait son doigt dans cette surface lisse et gluante / le portait à sa bouche et faisait la grimace de l'œnologue goûtant / recrachait en filet luisant

- C'est du sang, dit-il.
- Du sang d'homme, demanda Sarah.
- D'homme ou de bête ou de va savoir quoi mais du sang, ça oui, des globules excités qui devaient aller quelque part parce que c'était leur fonction, vers un cœur ou un poumon ou un cerveau ou la mer et qui se retrouvent ici à tourner en rond, vexés dans une flaque pourrie comme des cons et comme nous.

nous avons remarqué que la flaque de sang / au sol / n'était pas arrivée là par hasard mais que c'était le point de départ ou d'arrivée d'une longue traînée visqueuse qui serpentait dans les ruelles comme le tracé maladroit / au crayon de papier / qu'un gamin balbutie entre les parois de labyrinthes amusants

comme le chemin que cet enfant aurait griffonné / nous ne savions pas si il allait vraiment nous mener à une sortie quelconque mais nous avons commencé à le suivre pour plonger alors dans de plus inextricables labyrinthes / frôlant des immeubles aux fenêtres éclatées / à la pierre mordue / aux porches encombrées de débris du Nord / apportés ici par la Tempête / chiffons / journaux / cartons / emballages de plats cuisinés à réchauffer au micro-ondes / micro-ondes / membres / restes fumants recrachés par le Grand Tourbillon / sucés / affaiblis / vestiges / marques de ce qui avait été là-haut et qui désormais n'était plus que le témoignage d'un lieu et d'un temps que personne jamais ne pourrait retrouver

le filet de sang ne tarissait pas et grimpait sur des kilomètres dans les entrailles sordides de Nice / à tel point que nous commençons à croire que l'animal duquel tout ce liquide avait pu s'écouler ne pouvait être qu'un géant ou une monstrueuse bête démesurée

puis progressivement / nous avons commencé à entendre quelque chose / c'était comme une succession de grognements et de bruits sourds / cris étouffés / craquements secs / tout cela provenant de devant / de l'endroit même vers lequel notre guide écarlate nous amenait

alors nous les avons vu / il s'agissait de deux hommes / vêtements déchirés / torses lacérés / cognant / vociférant dans des langues primitives des litanies guerrières que nous ne pouvions comprendre mais dont la violence nous ébranlait tout de même / des morceaux d'eux s'envolaient autour du pugilat / les poings se brisaient contre les poings / le sang se mêlant au sang / sur les murs / sur le sol / éclaboussant leurs peaux ouvertes et leurs poils brûlés par les coups / tendus / des muscles explosant à force de trop se contracter / pendant sous leur chair / ne portant même plus leur propre poids / des yeux invisibles sous les enflures d'arcades entaillées / de croûtes de sang coagulé sur leur paupières fermées / comme s'ils se battaient depuis des jours / comme s'il n'y avait jamais eu que ce combat / définitif / la fureur répondant à la rage / la rage à la haine / la haine à des conflits passés que tout le monde avait oublié / du sang encore / et des gestes aux parfaites exécutions / figures extraites d'un fondamental enseignement fripé / du verbe des Anciens qui savaient comment se battre quand tous leurs membres étaient brisés / quand rien ne justifiait qu'on ne s'allonge pas pour attendre la mort et la paix à genoux / quand une force les poussait à continuer la lutte / à rugir la langue coupée / à agiter dans les airs des bras qu'on avait coupé aussi / à encore verser leur sang comme on vomit

l'estomac vide d'avoir trop craché ses entrailles / à saigner comme ces dernières gouttes de bile opaque mousseuse au fond d'une cuvette / à espérer enfin que la violence du combat leur permette de mourir encore quelques temps

je ne peux pas dire aujourd'hui qu'alors nous avons peur parce que ceci se déroulait mais nous n'étions rien / pas même les témoins d'un drame dont nous ne pouvions percevoir que des signes sans aucun sens / alphabets de mouvements que personne ne nous avait appris / la vision de ces images ne nous renvoyant qu'à nos guerres personnelles / à nos violences intimes / tandis que hurlaient et cognaient toujours plus fort / maintenant rampants / maintenant réduits à deux tas de chairs bouillonnants agités frémissant dans une flaque noire / les deux hommes en décomposition / frappant encore et encore mais cadavres déjà / mêlés / ruisselants de toutes sortes de liquides pourris / flasque tas de viande battant comme un cœur sur le point de se vider

je me suis retourné vers mes compagnons parce que je venais de comprendre que le chemin que nous avons suivi ne nous mènerait jamais vers la sortie mais qu'il s'achevait ici / au pied de ce monticule puant qui finissait de fondre devant nous / grognant une dernière fois de la voix rauque d'un évier qu'on débouche / mais Sarah pas plus que Fleur ne semblaient inquiets / ce dernier s'approchant même pour toucher ce qui restait des deux hommes / en train de se battre peut-être encore dans un monde que nous ne pouvions plus voir

- Vous savez, nous dit-il, en passant sa main au dessus de la flaque noire remuée de quelques bulles, ces deux types auraient fait d'excellents chasseurs de fauves. Parce que la lutte contre le fauve, ça n'est pas une affaire d'arme ou de technique. La chasse des grands fauves, c'est un combat contre soi-même et la mort. Le fauve il sait ça, lui. Et le chasseur le sait aussi. Et ces deux gars le savent. Encore maintenant, dans les gouttes dégueulasses que font ces bulles quand elles explosent, ils le savent, croyez-moi.

pour tout dire / Sarah et moi / nous ne nous sommes pas inquiétés de ce que racontait Fleur à ce moment-là / peut-être pas pour les mêmes raisons d'ailleurs / peut-être que je ne pensais qu'à l'aspect pratique de la situation / au fait que nous étions perdu dans ce lieu où la vie pouvait se désintégrer sous l'action de quelques coups / tandis que Sarah avait peut-être déjà tout compris / et qu'elle songeait désormais à d'autres choses plus primordiales / à son propre combat qui ne tarderait pas à venir / ou au son des marteaux au loin / au fer sur le fer / et aux dieux brillants que chacun s'appropriait à vénérer

CABINET

le maire de Nice était aussi vieux qu'un homme peut l'être en ces temps où la médecine offre aux cadavres le loisir d'ouvrir les yeux

son lit avait été installé dans l'Hôtel de Ville / remplaçant depuis quelques années maintenant le long bureau de marbre noir que ses prédécesseurs avaient utilisé comme support à la signature de tous les papiers administratifs qui ne manquaient pas de passer dans ce type d'endroit

ça n'était pas un secret pour la plupart des habitants / ni même pour les personnes qui l'avait réélu cette dernière fois puisque d'après ce que nous raconta un homme / c'était sur la plage et il faisait chaud et beau mais je ne sais plus où situer cet épisode dans le temps de mon récit / les affiches qui servirent à sa campagne politique le présentaient déjà alité / criblé de tubes transparents reliés à des poches en plastique gouttant et dégouttant de curieux fluides que 5 formes sombres / vaguement humanoïdes / s'occupaient d'approvisionner / de régler / et probablement de couper quand le moment serait venu

il était ainsi une évidence pour chacun que ces sinistres nurses étaient les véritables dirigeants de la ville / et que le conseil municipal qui se réunissait aujourd'hui pour discuter de la gestion de cette crise sans précédent n'avait plus aucun pouvoir sur les orientations de la cité / se contentant souvent de baisser la tête en approuvant chaque mouvement de paupière de leur leader

depuis que Nice était devenue la seule ville habitée / et par conséquent la capitale en pratique / de France / tout le monde avait bien été obligé de se rendre à l'évidence que les ficelles du pays étaient désormais tirées par 5 silhouettes floues dont aucun être humain n'aurait pu dire si elles étaient de sa race ou non

néanmoins / France ou pas / Tempête ou pas / Nice restait Nice et sa politique ne devait pas varier / pas plus que la tournure des délibérations de ses élus démocratiques

quand le conseil municipal entra donc dans le bureau du maire / ce fut premièrement une polyphonie d'abolements qui lui fit office d'accueil / les 5 ombres jetées à quatre pattes sur la moquette blanche / montrant les crocs jusqu'à manquer d'arracher le bras d'un pauvre suppléant socialiste peu familier du déroulement de ces débats

puis une fois l'assemblée disposée en arc de cercle à bonne distance du lit du maire / mais surtout de ses sinistres gardiens carnivores / celui-ci ouvrit les yeux et tenta d'articuler quelques mots :

- Ordre du jour ?

c'était ce qu'il avait dit / même si l'intonation montante justifiant généralement les points d'interrogation n'avait été que difficilement perceptible / le pauvre homme n'ayant manifestement pas assez de force pour faire effectuer à sa voix de telles modulations / la fin du mot « jour » tentant fébrilement l'ascension du sens dont il était supposé se gorger / s'arrêtant au tiers / et retombant en frêle râle que l'immobilité finale des cordes vocales métamorphosèrent en un imperceptible souffle ne signifiant plus rien que la lassitude d'être en vie

un conseiller municipal anonyme était alors sorti du rang / feuille dactylographiée à la main / et avait commencé la lecture du seul sujet à débattre pour l'heure :

- Monsieur le Maire, hurla-t-il / faisant sursauter au passage le jeune suppléant socialiste décidément pas habitué aux conventions en vigueur dans la chambre / depuis la Tempête, peu d'informations nous proviennent du Nord, du reste du pays, pas plus que du monde. Néanmoins, nous avons de bonnes raisons de croire que Nice est à l'heure où je vous parle l'une des dernières villes qui tiennent encore debout sur le territoire français. Par conséquent, et ce mouvement allant en s'amplifiant de jour en jour, notre commune est envahie par une population de réfugiés de plus en plus importante. Cette explosion démographique sans précédent nous met face à deux problèmes majeurs. Premièrement, nous ne pouvons plus, à partir de maintenant, fournir de toit aux nouveaux arrivants, et ce même après réquisition de tous les logements disponibles. Nous assistons donc à l'érection de campements de fortune de plus en plus importants sur la plage, au milieu des rues, dans les parcs, ainsi que dans tous les endroits où il

reste quelques mètres carrés encore inoccupés. Je passe à ce sujet la parole à notre conseiller délégué à l'urbanisme afin que quelques chiffres mette en lumière cet aspect du problème.

le conseiller délégué à l'urbanisme s'était raclé la gorge / ce qui provoqua quelques grognements chez les 5 protecteurs noirs du maire / et avait continué :

- En effet, Monsieur le Maire, les résultats de l'étude que nous avons dès le début de la catastrophe commandée à nos experts mathématiciens ne sont guère encourageants. Si on considère en effet que la population française, avant la Tempête, comptait environ 65 millions d'individus, que le cataclysme que nous venons de vivre en a tué environ 60%, soit près de 40 millions, cela signifie malgré tout que les 25 millions restants (notre étude souligne qu'il est fort probable que 5 millions d'entre eux périront pendant leur voyage), les 20 millions restants donc ne tarderont pas à débarquer à nos portes au fur et à mesure que la nouvelle se propagera qu'il existe ici-bas une ville épargnée. Or, malgré les nombreux calculs que nous avons effectués, malgré les centaines d'hypothèses passées en revue, nous ne pouvons malheureusement que constater ce fait indubitable : la ville de Nice ne peut pas avoir une population de 20 millions d'habitants.

un murmure d'approbation avait remué l'assemblée tandis que le maire ne montrait désormais plus aucun signe de vie. le porte-parole dut en déduire qu'il réfléchissait et il reprit donc la parole après que chacun eut congratulé le délégué à l'urbanisme pour la pertinence et le sérieux de son étude :

- Ceci, Monsieur le Maire, était donc le premier problème, que nous qualifierons de « démographique ». Il faudra y trouver une solution, cela va de soi, mais pour le moment, nous ne pouvons que le subir, avec tous les désagréments qu'il entraîne. Et j'en arrive donc à mon deuxième point. Aujourd'hui, toute activité économique a cessé. Le commerce n'existe plus. Nos entreprises n'importent plus, n'exportent plus et ne produisent donc plus rien du tout. Cet état de fait entraîne fatalement le désœuvrement de la totalité de notre population, et comme cela se produit donc dès lors qu'un groupe est oisif, les citoyens niçois deviennent aujourd'hui, et de plus en plus, absolument incontrôlables. Sans travail en effet, pas d'occupation, et cette absence d'occupation laisse le champ libre à toute forme de dérives plus ou moins acceptables. Ainsi, nous avons récemment observé une recrudescence faramineuse de crimes et délits divers que nos effectifs de police sont malheureusement incapables de contenir. Les gens s'entre-tuent, les magasins sont pillés, les femmes violées, tout ça sans que nous puissions rien y faire. Pour résumer brièvement, Monsieur le Maire, et en d'autres termes : Nice est livrée à l'anarchie la plus complète, anarchie qui je vous le rappelle, est bien entendu contraire aux principes républicains que nous servons. Sur ce point précis, et si nous ne voulons pas que ce qui reste du monde civilisé s'autodétruisse dans la fureur d'une nouvelle apocalypse, alors il faut agir et mettre en place tous les moyens nécessaires au rétablissement de l'ordre public.

il y eut un silence pesant durant les quelques minutes pendant lesquelles le maire / aidé en cela par l'un de ses sombres assistants / fit pivoter sa tête pour pouvoir s'adresser à ses conseillers en les regardant

les quelques habitués des réunions municipales comprirent alors qu'il allait dire quelque chose / car c'était un signe immuable datant de l'époque où le vieil homme tenait encore debout / où il signait encore à la chaîne le contenu d'épais parafeurs sur le marbre noir de son bureau / où il accueillait ses conseillers municipaux de profil / fixant droit devant lui une combustion originale de Yves Klein accrochée au mur et offerte autrefois par un collectionneur à la municipalité en échange de l'oubli malencontreux par la préfecture d'une liasse de contraventions gênantes / se contentant / à la fin de l'exposé des problèmes / de faire pivoter son fauteuil / donner quelques instructions permettant leur résolution / puis pivotant à nouveau pour se replonger dans la contemplation de la toile brûlée de laquelle / d'après la légende / les 5 créatures médicinales avaient surgies / un soir d'hiver / après qu'un arrêté municipal eut été décidé pour changer le jour de ramassage des ordures dans la rue de la Liberté

- Comment ont fait les maires des villes détruites par les bombardements lors de la seconde guerre mondiale, finit-il par demander après un bon quart d'heure d'articulation.

l'assemblée des conseillers s'agita / se jetant des regards affolés / murmurant / suant / doigts se frottant contre les doigts / ne sachant s'il s'agissait là d'un piège destiné à éliminer celui qui aurait le culot de répondre / prouvant de ce fait que le maire ignorait quelque chose

- Des grands travaux !

les conseillers se figèrent / apeurés / leurs yeux cherchant d'où avait pu provenir cette réponse que tous étaient encore occupés à retenir / les 5 créatures avaient planté leurs griffes acérées dans la moquette / prêts à bondir / bavant une bile verdâtre / et toutes les attentions se tournèrent vers le jeune suppléant socialiste car c'était lui / dans sa jeunesse suicidaire / qui venait de répondre simplement à la question simple du maire

ce dernier sembla actionner l'un des muscles rachitiques pétrifiés sur le dessus de sa joue / et chacun interpréta qu'il devait avoir l'intention de sourire sans vraiment savoir s'il s'agissait là d'un bon présage ou d'un mauvais

- Des grands travaux, répéta le maire. Mais vous me parlez là de reconstruction. Nice n'a pas été détruite. Peu de bâtiments sont à reconstruire. Une fois la ville à nouveau en état, il faudra bien occuper la population. Que pourrions-nous donc construire ?

les mots étaient sortis de sa bouche encore plus lentement que les gouttes tombaient de la poche en plastique au dessus de lui dans le tube transparent planté dans son bras

tout le monde avait écouté religieusement en approuvant d'un hochement de tête chaque syllabe qui péniblement devenait audible / les 5 gardiens toujours sur le qui-vive / au cas où le sens de la phrase qui se composait peu à peu se matérialise en ordre de se jeter sur un ou plusieurs des conseillers / les dévorer / sucer leur sang / en finir d'une manière ou d'une autre

mais cela ne fut pas le cas et le maire attendait une nouvelle réponse

le jeune suppléant commença à montrer des signes de nervosité / tremblements / sourires jaunes / peut-être venait-il de prendre conscience de la folie qu'il venait d'embrasser / mais malgré tout / comme porté par une foi toute républicaine qui devait devant ses yeux entretenir l'illusion qu'aucun maire en ce pays libre et démocratique n'a le pouvoir d'ordonner d'un battement de cil la mise à mort de l'un de ses conseillers municipaux / il continua néanmoins / de la manière la plus simple et la plus naturelle possible :

- Et bien, Monsieur le Maire, il est une autre chose qui détourne le peuple de l'anarchie, et cette chose, c'est la religion. Peut-être qu'il serait donc bon d'ordonner la construction d'édifices religieux en l'honneur de Dieu. Cela permettrait peut-être de fournir en plus d'un labeur épuisant, la quantité de spiritualité nécessaire à orienter les désirs de la population vers autre chose que le chaos...

les yeux des autres conseillers s'écarquillèrent et il y eut un mouvement de recul terrifié dans le groupe quand on s'aperçut que le sourire du maire s'était effacé et qu'une sorte de grimace hideuse lui déformait maintenant le visage / le grondement des 5 protecteurs noirs devenant de plus en plus hargneux / et pire que toute chose en ce monde / pire que la Tempête qui venait de balayer l'univers / son bras rachitique frémissait / comme s'il allait bouger / avant que dans un mouvement surréaliste quand on prenait conscience son état de santé / sa main commença à s'élever dans les airs au dessus du lit / portée par une force inouïe

pour tout le monde / ce geste était univoque

c'était un compte à rebours / et une solution devait être trouvée avant que la gravité ait raison de la volonté du vieil homme

l'un des conseillers municipaux se dégagea alors du rang et prit la parole pour épargner au maire l'articulation d'une phrase supplémentaire :

- Ce que veut dire Monsieur le Maire, jeune homme, c'est que votre hypothèse est tout à fait absurde ! Comment voulez-vous mobiliser une population afin qu'elle érige des monuments à la

gloire d'un dieu qui les a abandonné, qui a détruit leur pays, tué leur famille et les a jeté sans ménagements sur les routes d'un exil long et solitaire ? Personne ne voudra vénérer une telle divinité ! Le moment est plus que mal choisi !

dans le cabinet du maire planait le parfum de la mise à mort / d'une violente exécution qui devenait inéluctable / tant peu de solutions s'offraient maintenant au jeune suppléant
au mieux pouvait-il prier lui-aussi pour le salut de son âme / ce dieu qui précisément allait causer sa perte / dès que dans ce bras fripé élevé devant lui la force s'évanouirait / donnant à ses bourreaux fantomatiques l'ordre de le réduire en bouillie municipale

contre toute attente pourtant / le jeune homme ne sembla pas perdre son sang froid / et comme une ultime demande de grâce / il tenta tout de même une réponse :

- En effet, lança-t-il distinctement, c'est un dieu chrétien qui vient d'abandonner les hommes, ce dieu même pour lequel des cathédrales furent construites il y a fort longtemps. Le peuple, je suis d'accord, n'a plus confiance en ce dieu. Et c'est pourquoi je pense qu'il faut lui donner l'espoir que d'autres dieux, bienveillants, quelque part dans le temps ou l'espace, sont à même de répondre à ses besoins. C'est donc à la gloire de ces divinités inédites qu'il faut élever des monuments imposants.

le visage du maire sembla se fermer / non pas qu'il désapprouve l'intervention du jeune homme / mais la perspective d'avoir à garder son bras levé le temps que ce sujet soit développé lui faisait déjà mal

il se tourna donc vers l'une des créatures noires et se racla la gorge avant de cracher sur elle une volée de minuscules postillons

la créature sursauta / grogna / et finit par s'approcher de son protégé afin de lui soutenir le bras en l'air le temps que le débat s'achève

pour le jeune suppléant néanmoins / cet événement redéfinissait brutalement la ligne de conduite qu'il avait à adopter / n'ayant plus seulement à convaincre un vieux débris à moitié inconscient flottant aux portes de la Mort / mais dans le même temps cette forme sombre et inconnue dont un seul geste suffirait à le précipiter vers une exécution violente

un conseiller municipal qui n'avait pas encore prit la parole sortit alors du rang pour préciser la volonté du maire :

- Qu'entendez-vous par « divinités inédites », demanda-t-il. Vous pensez à quelque chose en particulier ? Si c'est le cas, exprimez-vous car Monsieur le Maire commence à être fatigué de ces discussions.
- Et bien, bafouilla le jeune homme sans trop en avoir l'air, je pense en particulier...

il sembla hésiter une petite seconde mais se ravisa tant il savait que le temps lui était compté
il fallait dire quelque chose / n'importe quoi / le plus rapidement possible / même si cela ne devait avoir aucun sens / mais gagner du temps / parler / et toujours faire croire à son auditoire qu'il était persuadé du fondement de sa pensée

- Je pense, continua-t-il, aux dieux de l'ancienne Egypte.

le silence s'abattit sur le cabinet / même les 5 bêtes ne grognaient plus

- Oui, insista le jeune homme, réfléchissant à 100 à l'heure pour rapidement appuyer cette idée stupide d'arguments valables. Tout le monde connaît le panthéon de l'ancienne Egypte. Il n'y aura donc aucun problème à faire admettre son existence. De plus, le culte de ces divinités s'accompagne de la construction d'édifices géants tels que des pyramides ou des temples imposants nécessitant le travail de milliers d'hommes pendant des centaines d'années. Cela résoudra notre problème, Monsieur le Maire, et j'ajouterai une dernière chose, c'est que dès lors, vous pourriez ne plus vous contenter d'être maire, mais désormais embrasser le destin divin de Premier Pharaon de France. Vous seriez un dieu vivant et c'est en votre honneur, à vous qui n'avez jamais abandonné votre peuple, que des monuments seront construits, à commencer par

votre dernière demeure, la plus haute et plus complexe des pyramides jamais construite sur cette terre.

le conseil municipal resta bouche bée pendant que le jeune homme soufflait enfin en se félicitant intérieurement de cette si brillante répartie
et quand le maire lui jeta un regard apaisé et chaleureux / chacun comprit alors que les Grands Travaux allaient commencer / que tous les habitants / ainsi que tous les exilés / devaient être réquisitionnés / et que la ville de Nice allait pénétrer aujourd'hui dans une nouvelle ère / glorieuse / sous le règne indéfectible de son pharaon / éternellement agonisant dans son sarcophage chimique

TRAVAUX

cela faisait quelques jours que nous tournions dans les rues / repassant devant les mêmes passants / reconnaissant les mêmes immeubles / suivant à la lettre les indications d'indicateurs qui ne semblaient pas nous mentir mais qui peut-être prenaient un malin plaisir à nous perdre encore plus que nous l'étions / même si au bout d'un moment / leur tâche avait dû se compliquer tant avait grandie en nous la méconnaissance la plus absolue de notre emplacement / tellement perdus finalement que nous étions à peine capable de définir clairement / parmi nous trois / qui était qui / Fleur ressemblant étrangement à Sarah / celle-ci ayant dans le même temps de curieux points communs avec moi / moi qui justement ne comprenais plus très qui j'étais / pas plus que les raisons qui faisaient que j'avais à être celui là des trois plutôt qu'un des deux autres

et tandis que nous errions d'une identité flottante à une autre sans plus nous rendre compte de rien ni même écouter les réponses et consignes des habitants que nous hélions pour demander notre chemin / des sirènes de police commencèrent à se faire entendre un peu partout dans la ville / des barrages / des contrôles / des arrestations et des passages à tabac se multiplièrent aussi car d'après ce que nous pouvions comprendre des événements qui se produisaient / toute la population / récente ou non / était mobilisée / de force s'il le fallait / pour participer aux Grands Travaux décidés par le maire

nous ne passâmes donc pas longtemps entre les mailles du filet et finîmes par nous faire arrêter alors que nous tentions de rejoindre une rue indiquée quelques minutes plus tôt par un enfant très poilu / ou bien était-ce un chien / qui nous avait assuré que celle-ci menait à la plage / à la 205 décapitée dont nous nous prîmes à souhaiter qu'elle fut encore là / et à l'errance motorisée que nos pieds meurtris réclamaient depuis bien longtemps

un officier de police / revolver au côté / posté près d'une barrière métallique / nous fit signe de nous arrêter :

- Messieurs dames bonjour, dit-il poliment, contrôle de police. Pouvez-vous me présenter vos papiers d'identité, s'il vous plaît ?

nous nous sommes regardés les uns les autres sans vraiment comprendre ce qu'il voulait dire par là / évidemment nous n'avions pas de papiers / et si tant est que nous en avons / nous aurions été bien incapables de savoir quel nom devait être associé à quel visage / quel visage à quel corps / quel corps à quel emplacement sur la chaussée / puisque nous étions perdus / souvenez-vous / à l'intérieur et à l'extérieur / absolument débarrassés de la plus petite unité de lieu qui ordinairement permet aux gens de savoir au moins quoi faire / au moins où se tenir / au moins que dire / au moins où aller

- Nous n'avons pas de papiers, répondit l'un d'entre nous / qui je n'en sais rien exactement.
- Perdus dans la Tempête, lâcha le policier. Ce n'est pas grave. Beaucoup de personnes sont dans votre cas. Avez-vous été déjà recensé sur une liste depuis votre arrivée dans la ville ?

nous n'en savions rien / oh non / rien du tout pour l'heure / et surtout tout ça nous paraissait d'une inutilité tellement cuisante qu'à nos yeux la moindre réponse pratique aux questions pratiques se valait bien / qu'un « oui » de toute évidence était bien aussi charmant qu'un « non » / qu'un « non » finalement n'avait rien à envier à un « peut-être » / pas plus qu'à un « c'est possible » ou autre « j'en sais rien »

pourtant l'un d'entre nous prit la parole à ce moment précis / comme s'il avait été submergé par le souvenir d'une situation précise de notre escapade / laquelle avait le pouvoir de nous libérer de cet obstacle matériel et de nous permettre enfin de retrouver la voiture sans s'embarrasser à construire quelque cathédrale pyramidales jusqu'à ce que mort s'en suive :

- Nous sommes un jeune homme / *sterilized* / perdu en mer. Vérifiez sur votre registre, c'est inscrit.

le policier plissa son œil gauche pour rendre plus perçante sa vue et tenter de savoir si par hasard nous ne nous foutions pas de sa gueule

dans le creux de nos visages impassibles / pourtant / il ne put rien déceler / et après une grimace déçue / le coin supérieur droit de sa lèvre s'étant tordu / entré à l'intérieur de sa bouche / puis s'étant

remis en place en déclenchant un petit son qui fit « plop » / il ouvrit un épais registre posé sur le capot de sa voiture et commença à feuilleter pour vérifier nos dires

- En effet, finit-il par admettre, jeune homme / *sterilized* / perdu en mer. Vous êtes bien inscrit. Vous avez mangé trois fruits il y a quelques semaines sur la plage.

nous acquiesçâmes

- Si vous êtes perdus en mer, continua-t-il, vous ne pouvez donc pas être réquisitionnés pour les Grands Travaux. C'est une évidence.

nous acquiesçâmes à nouveau

- Personnellement, dit-il, je trouve ça stupide, mais c'est le règlement. Vous pouvez donc passer et faire ce que bon vous semble parce que les morts et les disparus ne tombent pas sous l'autorité des forces de police. Déjà qu'il y a trop de vivants, on va pas s'amuser à emmerder les défunts. Messieurs dames, à bientôt.

nous avons donc enjambé la barrière métallique un par un et nous sommes éloignés rapidement en direction de la plage qui déjà apparaissait au bout de cette nouvelle rue tout en espérant que le policier ne change pas d'avis

la 205 n'avait pas bougé / la mer ne grondait plus / partout résonnait le bruit du fer martelé et de la pierre qu'on taillait jour et nuit / le claquement des fouets et les litanies divinatoires de l'Ancienne Egypte / alors nous nous sommes dit qu'il fallait nous tirer de là rapidement / avant que les autorités ne s'aperçoivent que nous n'étions pas un mais trois / que nous n'étions pas perdus en mer mais bien là / et que *Sterilized* enfin n'était rien d'autre que le nom d'un groupe néo-hippie de San Francisco dont l'un des enregistrements avait échoué par hasard dans ma discothèque sans que jamais je n'aie rien demandé

EMPLETTES

Fleur avait réussi à nous convaincre que pour sortir de la ville / il fallait nous armer / lourdement de préférence / car notre signalement ne tarderait pas à être diffusé / bientôt ennemis publics numéros 1 / 2 / et 3 / pour avoir osé braver le pouvoir du Grand Pharaon

l'équation était on ne peut plus simple / je tâcherai donc de le raconter rapidement

sans toit ni pare-brise / la 205 que nous retrouvâmes sur la plage fonctionnait encore / ce fut un grand soulagement / surtout quand nous découvrîmes que l'autoradio n'avait pas été volé / ni le disque à l'intérieur

nous nous sommes jetés dans les rues à tombeau ouvert / et j'ai défoncé la vitrine d'une armurerie en plein centre-ville / profitant que la plupart des habitants étaient absents / travaillant sur le méga-chantier de la première Grande Pyramide

Fleur était descendu / bavant de plaisir / et avait pris tout ce qu'il jugeait nécessaire à notre protection / armes de poing / mitraillettes / grenades / etc. / allant même jusqu'à équiper la voiture d'une mitrailleuse lourde dont il nous affirma qu'elle provenait d'un hélicoptère SA330 Puma

- Finalement, ajouta-t-il, c'est pas plus mal que le toit de la caisse ait sauté. Sinon, je sais pas comment j'aurais fait pour faire rentrer cette saloperie.

il disait « saloperie » avec affection / tout en la caressant du bout de son gant / parce qu'il avait aussi trouvé 3 paires de gants en cuir dans l'armurerie / que nous avons mis les deux autres / par coquetterie surtout / mais que lui avait enfilé la sienne lentement / presque en fermant les yeux / de manière très solennelle / et qu'il avait ensuite empoigné la mitrailleuse 12,7 mm / abaissé sur ses yeux une paire de Ray Ban / fait craquer les os de son cou / pour peu qu'il existe des os dans le cou / comme il avait vu faire dans je ne sais quel film de merde / et qu'il avait déclaré / faisant des rimes sans probablement s'en rendre compte :

- Les cathédrales grimpent au-dessus de Nice / Nos heures sont comptées si on reste ici / Après avoir passé le contrôle de police / Il faut qu'on parte vers l'arrière-pays.

emporté par l'énergie de la poésie / j'ai enfoncé mon pied sur l'accélérateur / et la 205 a bondi vers le Nord de la ville

FRONTIERE

je n'ai jamais bien compris ce qui s'était passé

Fleur avait le pied posé sur la portière / il empoignait à deux mains la mitrailleuse 12,7 mm et ne retirait pas son doigt de la détente / jamais / ça fusait / oh oui ça fusait dans mes oreilles / pied au plancher / fonçant droit vers le Nord / sans me soucier des obstacles / passants / flics / militaires / tiens ? il existait encore une armée dans ce pays ravagé par la folie / la mégalomanie / la guerre de nous / contre nous même ? / détritrus / véhicules / il nous fallait fuir / c'était ce que nous avions convenu / alors le plus vite possible / fuir / passer les barrages / Fleur consumant son long collier de munitions sur tout ce qui bougeait / mais putain c'était impératif / ou alors ils nous auraient / et nous forceraient à travailler / tous ces obstacles sur notre chemin / toutes ces voitures / tous ces hommes mitraillant aussi / autour de nous le sifflement des balles / des projectiles brûlant qu'on voyait presque tellement ils faisaient du bruit / oh ! / fusant dans l'air / si on s'arrêtait un moment / regardez ! / regarde Sarah la perfection de ce métal tueur / je me lève debout sur le siège et je montre du doigt la balle que je trouve la plus jolie / elle est brune / un peu cabossée / un peu calcinée / mais elle va vite / très très vite et tuera n'importe quoi j'ai entière confiance en elle / Fleur figé et debout / impassible comme la statue de Coucouille / canardant toujours / ses victimes tombant les unes après les autres / par wagons entiers elles tombaient / dans le reflet de ses lunettes de soleil on pouvait les voir crever par régiments de passants / de flics / de militaires qui n'avaient rien demandé mais avaient eu le malheur de se trouver sur notre chemin / tandis que nous partions / comme nous non plus n'avions rien demandé / juste voir une peinture bordel / et qui plus est une peinture monochrome ! / pas de quoi fouter un chat bon dieu ! / et tomber au milieu de tous ces emmerdements / de toutes ces listes et de tous ces carnages / on avait jamais demandé ça nous / non jamais / alors maintenant nous n'enregistrons plus les plaintes / et Fleur se contentait de balancer la purée / c'était ce qui était convenu / pendant que Sarah dormait sur le siège arrière maintenant / imperturbable / parce que je vous ai déjà expliqué que ce qu'elle vivait dans ses rêves était bien pire / oh oui / bien pire que tout ce qui pouvait se passer dehors / et que rien dans ce monde ne pouvait la réveiller / pas même le claquement de l'acier qui se fichait dans la chair des innocents / ou alors de ceux qui l'étaient moins / comme tous ces flics au dernier barrage / disposés en ligne / voitures et barricades au bout de la rue / avec sur leur côté / au bord de la route / le panneau sur lequel était écrit ~~Nice~~ / celui-là même qui indiquait que nous allions pouvoir enfin échapper aux autorités / à toutes les autorités / et faire à nouveau ce que nous voulions / pensée qui a dû donner du courage à Fleur / s'énervant encore plus sur sa mitraille hystérique / fauchant hommes / femmes / enfants / sans distinction / parce que tout ce qui n'était pas nous était une cible / un danger qui menaçait de nous emprisonner / ou de nous mettre au boulot / nous avons compris ça / moi aussi pour cet instant furtif / si bien que j'ai empoigné une belle grenade / que je l'ai dégoupillée / que je l'ai balancé droit devant / en plein dans ce dernier barrage qui s'est ouvert comme une blessure / tôles fondues / membres arrachés / au moins assez pour laisser passer une 205 / même s'il allait falloir rayer un peu la carrosserie / nous n'étions plus à ça près / et le ciel était sombre des essaims de balles qui pleuvaient comme des nuages de sauterelles / et le sol était jonché d'un tapis de douilles vides qui gonflaient comme des vagues quand nos roues passaient dessus et laissaient derrière nous un sillage de cuivre en V scintillant dans la lueur du soleil couchant / et nous sommes arrivés à hauteur des flammes qu'avait faites rugir ma grenade / et je n'ai pas tout de suite remarqué qu'à cet endroit il y avait aussi un monticule de cadavres de flics / et la 205 l'a percuté sans réfléchir / et elle a bondi dans les airs / Fleur toujours accroché à sa mitrailleuse / déversant sur le monde sa rage en centaines de projectiles fumant de derrière ses Ray Ban / et nous nous sommes élevés toujours plus haut / et je me suis levé aussi / cramponné au volant et scrutant l'horizon / parce qu'on avait une bien meilleure vue d'ici / et j'ai vu cet arrière-pays qu'il nous fallait rejoindre / ses déserts et ses marécages / sa garrigue grondant des lamentations des insectes / et la voiture s'est abattue sur le sol / et Sarah a grommelé dans son sommeil parce que nous faisions trop de bruit / et je me suis rassis pour enfoncer la pédale d'accélération / et nous avons filé encore plus vite / parce que le barrage était passé / parce que nous étions libres / dans une terre ravagée / dans un cimetière national que tout le monde s'occupait à fuir pour retrouver la chaleur de la communauté / mais nous / nous étions libres / oh oui tellement libres que malgré toutes ces horreurs / et toutes ses catastrophes / croyez ou non ce que je vous raconte / et bien nous avons presque envie de sourire

n°3
CHASSE

GARRIGUE

nous nous sommes éloignés lentement de la ville / de ses militaires / de ses crimes / de son musée vide / et de ses pyramides / la 205 grinçant sur les chemins poussiéreux de l'arrière-pays / jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chemin du tout / les roues soulevant autour de nous des spirales de particules ocre dont certaines / nous songions / devaient bien être des fragments d'ossements des premiers hommes / cimetièrre volatile / squelettes microscopiques dont nous pouvions presque deviner la macabre parade toute claquante et ricanante dans l'air méridional

évidemment / il n'était plus question désormais de se fier à aucune carte / routière ou autre / puisqu'il n'y avait rien ici qu'on puisse appeler une route / et que notre direction devait désormais se décider à tout moment / sans cap / sans repères / sans réfléchir non plus / avec comme seule consigne peut-être l'interdiction formelle revenir à Nice / que nous avions rayée de rouge / et rayé avec elle tout ce qui était avant / et derrière

tout autour de nous / recouvrant le bruit du moteur / grondant plus fort que les soupapes en explosion permanente / s'élevant de chaque parcelle de sable que nous pouvions voir / et aussi de celles qui nous étaient cachées / il y avait ce bourdonnement continu / de tous ces insectes rescapés qui chacun chantaient leur joie d'être en vie / sauf les scorpions bien entendu car les scorpions se foutent de tout / c'est connu / même des attaques nucléaires paraît-il / mais que le reste de ces rampants chantent comme ça à tue-tête / cela nous emplissait d'un espoir infini / en cet instant aussi où ce qui s'étendait devant nous n'était que collines / bitume troué / et ciel blanc / collines aussi sèches que peut l'être une terre devenue roche à force de sécher

Sarah s'était éveillée et s'était accoudée contre le dossier du siège passager sur lequel Fleur avait fini par sombrer / assommé de fatigue / recroquevillé contre son fusil à lunette calibre 223

le soleil au zénith ne laissait à aucune ombre le loisir de d'allonger et la 205 n'ayant plus de toit / la chaleur devint rapidement éprouvante / nous faisant d'abord perler de sueur / puis rougissant nos chairs / avant de commencer à les carboniser sans autre forme de procès

la cuisson / c'était dans l'ordre des choses / nous le savions bien / et la macabre parade des os broyés planant en volutes grises autour de la carrosserie nous le rappelait à chaque instant / ainsi même si nous ignorions à quel moment précis cela allait se produire ni à quel rythme nous allions passer du stade de bleus à celui de saignants / nous avions le tenace pressentiment que le soleil finirait par avoir raison de nous / et nous grillerait totalement pour n'avoir pas eu le courage de rester frottés contre les autres hommes / à Nice / dans la fraîcheur des embruns matriciels / là où la société se devait de renaître impérativement / échapper aux vagues meurtrières gobant chaque nuit leur pourcentage autorisé / et toujours aller de l'avant malgré l'adversité et les catastrophes / tandis que de notre côté / nous n'avions cessé de miser sur le derrière / fuyards / traqués / avant / arrière / tout ça se mélangeant pour qu'il n'y ait plus finalement ni passé ni présent / situation critique / où seule importait la chaleur / et les dommages qu'elle nous infligeait / le poids qu'elle faisait peser sur nos épaules / avec comme seule source de soulagement à la température / le vent que générait notre vitesse chaotique / 205 hurlant en sautillant sur les lignes de niveaux invisibles / mais qu'il ne fallait arrêter sous aucun prétexte / car l'absence de vitesse entraînant l'absence inévitable d'air / il ne faisait aucun doute que notre arrêt signifierait notre mort pure et simple dans les 30 secondes / ou du moins c'était ce que nous pensions

- Tu penses que nous allons aller loin, demanda Sarah sans vraiment me regarder.

je n'en savais évidemment rien alors je me suis contenté / pour tenter de fournir quelque argument rationnel à cette question qui ne l'était pas / de jeter un œil à la jauge d'essence dont l'aiguille sautillante flirtait depuis déjà quelques kilomètres avec le rouge

- Si on roule moins vite, on tiendra plus longtemps, je répondis. Mais si on roule moins vite, on finira rôtis.

je ne crois pas qu'elle décida de répondre quoi que ce soit / et même si ça avait été le cas / elle en aurait de toute manière été empêchée par la secousse sèche et le bruit assourdissant de la voiture qui bondissait sur un dos d'âne

suspendus une demi-seconde dans l'air bouillant / nous nous regardâmes droit dans les yeux / ce n'était pas arrivé une seule fois depuis le début du voyage / peut-être même depuis que nous nous connaissions / mais bien que flottants au dessus de la garrigue hystérique / détachés de la réalité du sol et du regard témoin de Fleur endormi / il nous fut pourtant impossible d'apprécier ce moment autant qu'il l'aurait mérité / car nous savions qu'il était éphémère / et que très rapidement / nous allions retomber avec violence sur le sol

ACCIDENT

la 205 gisait au bas du talus / les roues écrasées à l'horizontale / la tôle pliée comme un assortiment d'éventails rouillés / vieux fauve de métal que les années et un dernier choc avait réduit au silence

seul signe que l'engin avait été vivant / un nuage de fumée blanche qui grimpaît comme son dernier souffle vers le ciel vide

je restais prostré devant cette carcasse qui en plus de nous avoir amenés jusqu'ici m'avait fait vivre de nombreuses autres aventures qui chacune me revenaient en mémoire / comme s'il fallait que les choses meurent / et se brisent / pour qu'enfin il ne soit pas indécent de les juger belles / attendre la conclusion / comme au cinéma / de peur qu'elle ne gâche tout / et souhaitant qu'elle transcende l'ensemble

cette conclusion-là était digne / le vieil engin n'aurait pas à en rougir / ni moi non plus / et comme je lui jetai un dernier regard / avant que probablement les sables s'affairent à le recouvrir / je remarquai que mes compagnons déjà s'éloignaient / Fleur chargé de munitions et de son fusil fétiche / courbé sous le poids du métal et du soleil / Sarah flottant presque au dessus des mirages tremblants / petite ombre imprécise que pas même la gravité ne pouvait retenir les deux pieds sur le sol

en allongeant mes foulées pour les rattraper / je comprenais subitement à quoi s'était résumé notre voyage jusqu'à présent / en définitive à ces trois silhouettes ternes vacillant sous le vent / chacune s'agrippant à l'autre / et l'autre à la troisième / à trois particules fuyantes qu'un lien chimique reliait et tenait ensemble pour ne pas qu'elles s'égarer et disparaissent dans le néant de l'errance

contrairement à ce que nous avons imaginé / nous n'avons pas cuit sur place / et tout de même réussi à tituber quelques centaines de mètres / laissant derrière nous des fleuves de sueur salés / confluant progressivement / devenant lourds / agités de vagues / peuplés de poissons fabuleux / et revenant finalement entre les dunes et les arbres morts / à Nice et sa mer assassine

notre crainte à ce moment / bien plus que mourir de faim ou de déshydratation / était que les hectolitres que nous déversions malgré nous finissent par faire tellement monter le niveau des océans que l'eau finisse par nous rattraper et nous ensevelir comme les autres / et ne riez pas car à ce moment / c'était mathématiquement probable

heureusement / nous sentîmes peu à peu se tarir le torrent de nos sécrétions au fur et à mesure que le soleil déclinait

le soir arrivait / sauveur noir et frais nous délivrant enfin de la torture du jour ainsi que temporairement / de la peur du lendemain

il allait falloir songer à s'installer pour dormir / construire une sorte de bivouac qui puisse nous protéger des rayons meurtriers de la lune et s'affairent à creuser le sol afin de dénicher quelque racines ou rongeurs à dévorer

Fleur proposa immédiatement de partir armé en quête de gibier / prétextant que les grands fauves sortaient tous à cette heure et qu'il aimait beaucoup l'idée de devenir / à défaut de jungle / un fameux roi du désert

en le voyant se fondre au loin dans les longues ombres du crépuscule / je réalisais que j'allais devoir construire un abri seul / mais songeais aussi que ceci devait être dans l'ordre des choses puisque jusqu'à présent / nous nous étions toujours servi de ma voiture en guise d'habitat nocturne

comme les maigres arbustes qui finissaient de sécher par ici ne me fourniraient de toute évidence jamais assez de matière pour élever la moindre habitation / même sommaire / je décidai rapidement de prendre le problème à l'envers et au lieu de construire l'abri / je me suis mis à le creuser

mes mains grincèrent contre le sol poussiéreux / ongles raclant une terre compacte comme un bloc de béton / et je trouvais assez de courage et de foi en la réussite de ma tâche en me souvenant de l'espace qui séparait le noyau des atomes de leur voisinage électronique / ce volume indécent rempli de rien et qui faisait de toute chose un inimaginable ramassis de vide que d'insignifiantes liaisons

solides peinait à rendre palpable / ainsi il devait en aller de même pour la terre que je creusais / une fragile enveloppe gonflée de rien et dont l'existence / qui plus est / était loin d'être avérée

l'incertitude statistique de ce qui était en train de se passer / de ce qu'il était possible qu'il advienne / et de ce qu'il était probable de voir disparaître me permis donc en une trentaine de minutes de créer une confortable cave aménagée

me voyant gratter et gémir / Sarah avait commencé à m'aider / frottant tranquillement l'intérieur de fissures zébreuses / puis remarquant que ses doigts avaient le pouvoir de laisser des marques dans la poussière / elle avait rapidement oublié la raison de son geste pour orienter son activité vers la conception de figures complexes dans la lueur du soir

quand Fleur revint donc de la chasse / portant sur l'épaule une demi-douzaine de chiens rachitiques et morts / teckels / Yorkshire / caniches / il fut ravi de découvrir notre demeure temporaire richement aménagée autour de laquelle des monticules de sable coloré dessinaient un enchevêtrement de spirales mystérieuses et autres figures géométriques censées nous protéger / d'après Sarah / de la certitude que nous étions là

- il y a un point d'eau, pas loin d'ici, tonna Fleur. c'est pratique pour aligner ces saloperies de clébardes, mais ça veut dire aussi qu'on a pas réussi à semer la mer. Elle arrive. On n'avance pas assez vite.
- On n'avance pas du tout, répliqua Sarah.

la tentation de la sédentarisation était en effet très forte cette nuit-là / tant il nous apparaissait que nous courions depuis maintenant bien longtemps / la fraîcheur de la nuit / le bien-être que nous retirions de ce début d'organisation collective / tout cela contribuait à nous faire rester sur place

pendant un instant / je me suis même demandé si ce trou que j'avais creusé de mes mains n'allait pas être notre tombeau / parce qu'à la lueur du feu bleu que nous avions peine à allumer / sous les éclats de lune meurtriers qu'il nous fallait éviter comme des rasoirs tombés du ciel / aussi menaçants que la rumeur de la flaque méditerranéenne et géante qui gagnait à chaque instant plus de terrain / grondant dans le lointain de mille voix sinistres / nous nous sommes mis à nous souvenir de quelques événements de notre aventure / et après quelques minutes / de l'avis de chacun / c'était bel et bien à ce moment que les hommes commençaient à mourir / quand ils se mettaient à se souvenir qu'ils s'étaient un jour souvenu

aussi notre langue et nos mots s'épuisaient / et il n'était alors plus nécessaire de décrire avec précision ce que nous avons vécu ensemble mais seulement de brandir un symbole collectif et reconnaissable / lequel amenait dans l'esprit de chacun le souvenir de l'événement / mais détaillé dans chacune de nos cervelles d'une manière différente

qui sait ce qui ce serait vraiment passé pendant ce périple si quelqu'un d'autre que moi l'avait raconté ?

cette nuit-là / je ne parvins pas non plus à m'endormir / me contentant de regarder de haut le sommeil de mes deux camarades / l'un et l'autre s'enfonçant un peu plus dans la démence qui l'avait guetté depuis le début de notre voyage / Fleur gémissant / arme au poing / grognant contre d'invisibles proies / Sarah récitant d'incompréhensibles versets dans une langue que même elle peut-être ignorait

nous sortions de toute évidence de l'adolescence et désormais notre réalité à chacun se solidifiait indépendamment de celle des autres pour n'être plus envisageable par quiconque d'extérieur

même si nous demeurions / marchions / parlions / dormions ensemble / c'est cette nuit-là que je me suis aperçu que nos routes s'étaient définitivement séparées / dans trois directions opposées / et qu'il n'était désormais plus possible que nous nous rejoignons à nouveau / ou alors plus tard / immatériels / dans le bleu infini de la non-vie

PERDUS

le lendemain matin / la chaleur nous saisit dès que les derniers rayons de lune laissèrent le soin de la torture aux premiers rayons du soleil

l'air devint vite irrespirable / chaque mouvement un effort plus lourd que le précédent / et ce que j'avais deviné cette nuit / la fuite au loin du courage qui nous avait permis jusqu'à maintenant d'avancer / ne tarda pas à devenir bien réel / sans compter que la douceur de l'abri de terre ne nous incitait nullement à sortir / et encore moins à marcher

s'il n'y avait le bruit de plus en plus assourdissant de la mer derrière nous / montant du Sud pour nous engoutir / la certitude que nous allions rester là éternellement aurait été totale / les glyphes sableux de Sarah / qui d'ailleurs désirait maintenant qu'on l'appela Sa / ne pouvant rien y changer

Fleur parfois passait sa tête hors de l'ombre protectrice de l'abri et jetait un œil vers le ciel bleu / puis il amenait doucement son œil dans sa lunette / faisait une grimace de rage contenue / caressait quelques seconde la détente de son fusil / et tirait cinq ou six coups de feu en l'air en hurlant

- Tirez-vous de mon ciel bleu, bande de volatiles puants !

on voyait alors tomber entre quatre et six vautours à moitié déplumés qui soulevaient en s'écrasant de petits nuages de poussière brune

il repassait alors sa tête sous l'abri / rechargeait son arme / et s'assoupissait lentement / fronçant les sourcils à chaque braillement rauque des oiseaux qui tournaient encore au dessus de nous

il arrivait aussi à Sa de sortir / paisible comme une ombre

elle errait quelques minutes autour du camp et finissait par dégoter une longue branche tordue avec laquelle elle se mettait à creuser méthodiquement des rigoles dans la terre sablonneuse

nous avions beau lui demander ce que tout ça signifiait / nous n'obtenions bien souvent qu'un murmure imperceptible / quand nous réussissions à le capter / s'élevant faiblement au-dessus du grondement sourd des vagues qui ne devaient plus être qu'à quelques kilomètres maintenant

elle aussi / après l'esquisse d'une activité habituelle et automatique / finissait systématiquement par revenir sous l'abri pour se coucher et dormir

sans presque s'en rendre compte / nous avions commencé à organiser un épais quotidien dont chacun des gestes répétitifs n'étaient en réalité que l'embryon morne de ce que nous souhaitions réellement faire de nos vies

de nous trois / c'était peut-être Fleur le plus inconscient de ce qu'il était en train de se passer / ce qui faisait donc de lui le plus bavard / quand il ne dormait pas bien sûr / et si tant est qu'on puisse être bavard quand la moindre goutte de salive qui nous arrive sur la langue se désintègre instantanément en un petit nuage de vapeur d'eau

il se perdait souvent dans de multiples théories qui n'avaient d'autre fonction que rassurer celui qui voulait bien les écouter / même si le plus souvent / il ne s'agissait que de lui-même

les jours défilaient de cette manière / sans qu'il se passe plus rien que ce qui déjà s'était produit / sans non plus que nous n'espérions plus qu'il se passe quoi que ce soit / le moindre événement inhabituel ayant le désagréable pouvoir de transformer ce qui était en souvenir et en ce qui fut / nous faisant prendre conscience de manière fulgurante que le temps passait et nous rapprochait inéluctablement de la fin de toute chose

un jour où le soleil frappait moins fort que les autres jours / nous nous sommes retrouvés tous les trois à l'extérieur / Sa élaborant une autre de ses compositions multicolores à même le sol du désert / Fleur m'expliquant une autre de ses théories insensées / soutenant que toutes les couleurs du monde ne devaient finalement servir qu'à l'avènement d'une seule : le bleu pur et céleste qui ne fut pas limité à l'espace d'une toile rectangulaire

ainsi il nettoyait son arme / les yeux soudés sur la jeune fille / quelques cadavres de vautours gisant autour de lui / livides / coupables / heureux tout à la fois d'avoir servi de victime à un si prestigieux chasseur

- Maintenant, nous sommes perdus, mon ami.
/ Maintenant, c'est sûr.
/ Maintenant, on a plus le choix, mon ami.
/ Maintenant, on aura besoin de nourriture.

il prenait ce malin plaisir à parler en rime depuis quelques heures / prétendant que cela ajoutait un mysticisme certain à son statut de chasseur

- Non, mon ami, me vis-je répondre, un brin moqueur, afin de tenter une dernière fois de désamorcer la folie dans laquelle nous ne cessions plus de nous enfoncer

car un bruit de moteur diesel ronronnait à quelques mètres de là / et un sombre 4x4 Cherokee s'était fendu en quatre pour déverser sur le sol de la garrigue une famille entière sur laquelle on avait d'ailleurs oublié de retirer le prix

Fleur me jeta un regard compréhensif

- Tu parles de ces maisons ?
/ Tu parles de ces gens ?
/ Tu parles de cette vision
/ Qui s'avance là-devant ?
- Oui, je parle de tout ça. Je parle bien sûr du fait que tu marches sur le tuyau d'arrosage de ces gens. Parce que nous sommes dans leur jardin. Et que eux ont sûrement un téléphone, et qu'enfin si nous allions les voir, nous serions à l'hôtel dans moins d'une heure.

il prit un air à la fois étonné et ravi

Sa leva la tête dans notre direction et je compris qu'elle nous avait écouté depuis le début

Fleur glissa une cartouche dans son fusil sans cesser d'observer la famille 4x4 qui descendait du coffre du véhicule valises et sacs à encombrement variable

- Tu ne comprends décidément rien.
/ Ignorance légitime.
/ Nous avons perdu le chemin...

il braqua son arme en direction de la mère de famille / occupée à porter deux petits sacs plastiques de supermarché vers un container vert attendant la gueule ouverte

- ... / Voilà... notre crime.

la mère jeta les sacs dans la poubelle / Fleur la tenait toujours en ligne de mire

- Ces gens-là n'existent pas, tu sais, me glissa Sa à l'oreille.

ses mains s'étaient délicatement posées sur mes épaules et quelques uns de ses cheveux caressaient ma nuque / l'air chaud du Midi / par bourrasques légères / faisait apparaître devant moi son visage souriant

- Que tu le veuilles ou non, continua Fleur,
/ Nous sommes au milieu du désert
/ Et notre seul horizon,
/ C'est notre unique misère.
- Tu es vraiment con, lançai-je sans pouvoir m'en empêcher.

- Tu es vraiment con, me murmura Sa.

Fleur appuya sur la détente et fit voler quelques bouts de chair rose et noire

la honte s'abattit sur la mère en même temps que les vautours

Sa retourna à son mandala et le soir / nous mangeâmes des grillades aux herbes

MANDALA

jour après jour / les mêmes gestes nous habitaient / tandis que de notre côté / nous n'habitons nulle part vraiment / ne réussissant pas totalement à nous convaincre que nous étions là / sans parvenir non plus à vraiment définir où il aurait été plus raisonnable que nous soyons

et comme les cadavres roses s'empilaient pour subvenir à notre faim chaque fois moins affirmée / le mandala que Sa déployait autour de l'abri prenait des proportions difficilement imaginables

je me souviens qu'un jour / j'avais tenté d'en faire le tour / me frayant un passage sautillant entre les entrelacements de sables et de brindilles nouées en de surprenants tableaux kaléidoscopiques / figures abstraites mais aussi parfois scènes reproduites de notre périple jusqu'à présent / à la manière de fresques évangélistes censées engendrer quelque cosmogonie collective / pour ce que j'en reconnaissais du moins / car à d'autres endroits / dans les frontières les plus extrêmes du tracé / à des kilomètres de notre bivouac / on découvrait aussi le témoignage graphique et lugubre d'événements qui ne nous étaient pas encore arrivés / ou bien qui ne nous étaient pas apparus comme tels / seulement vivants dans l'œil parallèle de Sa / ou alors dans les rêves qu'elle faisait pendant que nous ne faisons rien

nous étions pourtant parvenus à un tel dérèglement de nos souvenirs respectifs / qu'il était impossible pour aucun d'entre nous d'affirmer fermement que telle image de notre passé avait plus de légitimité que telle autre / pourtant issue du même événement / et tout était potentiellement vrai / ni élucubration / ni subjectivité / mais réalité bel et bien plausible

je vous parle de ce moment de notre histoire où il arrivait encore à quelques personnes d'avoir des certitudes précises sur toute choses / avant que l'humanité entière ne plonge dans le bain tiède de la multiplicité des points de vue / de l'information conditionnelle / de l'hyper-témoignage et de son contraire / du chaos bouillant qui allait en quelques mois rendre tout le monde coupable et tout le monde de bonne foi simultanément / de la désagrégation / en bref / de tout ce que nous avons cru vrai

quand je suis rentré à l'abri / Fleur m'interpella de loin / faisant de grands signes avec son fusil / les reflets du soleil dans ses Ray-Ban m'aveuglant au passage

- Sa est malade, dit-il une fois que je fus arrivé à sa hauteur.

nous avons tous les deux couru dans la grotte où elle était venue s'allonger d'elle-même / se tordant et grimaçant les yeux fermés / à nouveau malmenée par l'un de ses rêves cathartiques

sur son front et ses joues coulaient de lourdes gouttes de sueur opaque / gorgées de sel / qui tombaient sous elle jusqu'à la faire baigner dans une petite mare boueuse

- Elle est comme ça depuis une heure, me renseigna Fleur. Mais qu'est-ce que tu foutais, bon dieu ?

sans prendre la peine de répondre / j'approchais ma main du front de Sa / tout en espérant que dans le monde onirique dans lequel elle évoluait à présent / celle-ci ne se transforma pas en griffe meurtrière ou quelque autre menace inattendue / mais comme je l'avais souhaité / ce contact eut la faculté de la calmer un moment / ses spasmes se faisant moins violents / ses poings desserrant les glaives invisibles qu'elle devait brandir outre-rêve

après quelques minutes / elle finit enfin par rouvrir les yeux / sans que nous soyons pour autant persuadés qu'elle fut éveillée / et ce même si elle nous fixait successivement / Fleur et moi / d'un air à la fois calme et hystérique à la lueur grise de la torche qu'il avait allumé au crépuscule / personne je crois à ce moment n'aurait souhaité voir ce qu'elle voyait / ni ce qu'elle avait vu

nous avons alors remarqué que sa petite poitrine se soulevait / comme si elle prenait une longue inspiration / et après avoir refermé tranquillement les yeux / elle se redressa / assise au milieu de la flaque sombre / fixa un point loin derrière nous / et dit :

- D'abord nous allons être obligé de nous enfuir à nouveau / parce que la mer monte / de tous les côtés / et que nous ne le savons pas / demi-aveugles / qui ne voyons que le danger de derrière / quand souvent celui du devant est bien plus fatal / nous allons courir dans les bulles d'une chaleur étouffante tout droit vers l'illusion du repos / traqués par les loups / mordus / gémissants / et chaque jour plus loin les uns des autres / chaque jour mieux cloîtrés dans nos peurs intimes qu'aucun ne pourra jamais comprendre / essayer de rentrer chez nous / sans saisir que ce chez nous que nous cherchons n'est plus nulle part / que tout a été englouti il y a bien longtemps / peut-être avant même que nous décidions de le quitter / que des incendies et des déluges ont transformé déjà ce que nous étions en volutes ternes grimant vers le ciel / en petits monticules fumants que des bourrasques dispersent et privent de nom / que nous fuyons la cendre pour trouver la ruine / et que notre seul souci en définitive consiste à ne pas assister à une catastrophe dont nous ignorons qu'elle a déjà eu lieu / et d'abord Fleur périra / parce que de nous trois c'est lui qui est le plus heureux / et que les gens heureux sont ceux que la mort cueille le plus facilement / comme ils ne sont pas sur leurs gardes / comme ils attendent que tout arrive / comme ils possèdent cet espoir que tout peut arriver / avant d'être fauchés / avant que quoi que ce soit se soit produit / cynique / drôle / comme rien n'arrive à ceux qui le souhaitent / et alors ce sera mon tour / rapidement / avant même d'atteindre le Nord / parce qu'à ce moment-là / il ne sera plus possible que nous soyons seulement deux / qu'aucune histoire ne peut être écrite si on est seulement deux / alors pour que l'histoire continue encore un peu / il me faudra disparaître à mon tour / et me laisser emporter par la menace qui me plaira le mieux / mais pas dans la sérénité / parce que la sérénité est réservée au narrateur qui achève son récit / et que moi je n'y aurai pas droit / destinée à la simple tragédie / à la violence et au tumulte / et c'est comme ça que je mourrai / comme Fleur / et une fois que nous aurons tous les deux disparu / alors il ne restera plus grand chose à dire / et il faudra conclure / le plus vite possible / pour que personne ne remarque la supercherie / celle qui éclatera au grand jour à ce moment-là / que Fleur et moi n'avions servi à rien / que nous n'étions que distances et identités factices / et que l'histoire aurait bien pu avoir lieu sans nous / que ça n'aurait rien changé / alors clore le récit rapidement / c'est ce qu'il faudra faire / par respect pour nous qui en étions les invités / quelques lignes / et la fin / brusque / pour ne pas que s'éternise ce qui déjà s'était trop éternisé / la fin / totale / de tout / point

Sa avait lâché sa prophétie d'une traite / sans faiblir / discours illuminé se transformant par moment en une sorte de chant incantatoire / mantra / passages répétitifs / blottis contre eux-mêmes / et nous étions souvent forcés de perdre le fil de son récit quand elle se mettait malgré elle à utiliser une langue impossible et mystérieuse dont je n'ai pas le courage de trouver un équivalent sur internet / sans que cela ait la moindre importance / puisque « impossible et mystérieuse » évoque déjà dans vos cervelles à tous bien des choses qu'il serait dommage d'amputer avec une retranscription fidèle / de la même manière qu'à la place de tous ces signes que j'ai alignés jusqu'à présent / peut-être aurait-il fallu que je ne dise qu'une simple phrase / que nous avons vécu « une aventure impossible et mystérieuse » / peut-être que ce texte résumé ainsi aurait eu plus d'intelligence et d'impact que la morne énumération de mes amertumes

Sa retomba lourdement dans la flaque de boue et se rendormit / mais cette fois d'un sommeil qui semblait moins agité / comme si la divagation qu'elle venait de déverser hors d'elle l'avait soulagée de quelque manière

nous n'avons pas dit un mot et sommes sortis de la cave pour profiter de la fraîcheur de la nuit / chaque fois plus humide / d'une humidité qui commençait à sentir l'algue et le sel / sur chaque colline autour de nous de plus en plus d'oiseaux aussi / mouettes / goélands / vautours / etc. / ce qui était le signe évident que plus loin / la mer avait terminé de tout recouvrir / la sueur peureuse de tous les hommes l'y ayant forcé / Nice / et le reste / désormais définitivement rayés / à moins / par chance / que quelques ouvriers aient eu le temps d'achever leurs cathédrales pyramidales / et que leurs sommets aient réussi à percer au-dessus des flots / ça n'était pas impossible / qu'à la place de la Côte d'Azur il ne reste plus maintenant que quelques minuscules pyramides sombres plantées dans les vagues et désignant pour les oiseaux l'emplacement du rivage d'autrefois

la nuit s'est passée sans que nous n'échangions un mot / car nous savions qu'il fallait que l'un d'entre nous prenne la décision de partir / fuir à nouveau / nous ne savions même pas où / ni comment / alors nous nous étions tus / pour éviter d'avoir à le faire / se satisfaisant dans un premier temps de ce que nous avions réussi à accomplir / car songeant ainsi sans dormir / nous nous aperçûmes que nous

n'étions pas seulement heureux d'avoir réchappé à tous ces dangers / puisque d'une manière ou d'une autre / Sa venait de le dire / quelqu'un ou quelque chose finirait de toute manière par nous détruire / tôt ou tard / mais en réalité / nous étions surtout heureux et fiers de ne pas nous être entreués / car c'était finalement la seule victoire dont un homme pouvait se féliciter au sortir d'une existence

aux premières lueurs de l'aube / je me suis levé tranquillement / laissant Fleur à sa contemplation de notre passé commun / et suis entré dans l'abri pour m'assurer que Sa dormait toujours paisiblement

sans presque m'en rendre compte / je me suis allongé près d'elle / à même la flaque de boue qui commençait à sécher / et me suis endormi à mon tour

FICTION

Fleur venait de nous rejoindre sur la petite terrasse de l'appartement / s'était appuyé sur le rebord du balcon et avait jeté un œil en contrebas

- Les voisins ont bientôt terminé d'écrire leurs cartes postales, lança-t-il.

cela me fit penser qu'il m'en restait encore quelques unes à rédiger / « il fait beau » / « la mer est calme » / « on se repose » / « on s'amuse » / ce genre de choses / à ma famille / et une petite blague pour les amis / et voilà / timbre / choix judicieux de telle vue de la ville pour tel destinataire / et tous les trois nous nous refilions nos astuces littéraires en prenant soin d'envoyer des tournures de phrase identiques à des personnes qui n'auraient aucun risque de se croiser dans l'avenir / c'était la moindre des choses / et ça mettait un peu d'aventure dans des vacances pour le moins monotones

comme il commençait à faire un peu trop chaud / je suis rentré dans le salon

nous louions cette trentaine de mètres carrés pour une petite fortune en comparaison du service fourni / néanmoins / cela ne nous parut à aucun moment extravagant ou susceptible de nous empêcher en aucun cas de passer ensemble ces vacances improvisées

j'ai ramassé la grille de mots croisés qui traînait par terre / me suis heurté plusieurs minutes sur quelques colonnes que des définitions elliptiques avaient le pouvoir secret de remplir de mots / puis dépité par mon manque flagrant d'esprit de déduction / j'ai remis le tout dans l'exacte position dans laquelle je l'avais trouvé / de peur qu'un de mes camarades s'aperçoivent que j'avais lamentablement séché

j'ai allumé la télé

dehors / il allait faire vraiment chaud / la mer devait bien refroidir l'air un petit peu / mais n'étant pas conscients de la chaleur qu'il aurait fait sans elle / nous nous contentions de nous plaindre / et de finir recroquevillés tous les trois dans le clic-clac mou du salon en attendant que la nuit tombe

comme nous n'avions pas de parasol / et que notre terrasse était très exposée pendant les heures chaudes de l'après-midi / c'était une sorte de défi que de s'y attarder

après moi / c'est donc Fleur qui craqua et qui vint me rejoindre

- Fait chier, dit-il. Fait trop chaud.
- On descend à la plage, ai-je demandé.

Fleur lâcha un bruyant soupir / et se pencha sur la grille de mots croisés / j'ai presque entendu son œil gratter le papier comme un chien à la porte / fébrilement / puis de plus en plus lentement / avant de renoncer finalement

une heure encore passa / et c'est Sarah qui quitta à son tour la zone d'exposition lumineuse pour nous rejoindre dans l'ombre

étrangement / son visage et ses bras nus ne semblaient aucunement atteints par la sudation / fraîche comme au premier jour / si bien que j'en vins à me demander si elle entraînait pour se rafraîchir ou alors si elle ne s'était pas plutôt lassée de refroidir l'atmosphère niçoise de sa présence glaciale

on a attendu le soir à l'intérieur

sur le coup des dix-neuf heures / Fleur leva la tête et dit :

- J'aimerais bien qu'il finisse par se passer quelque chose.
- Il se passe toujours quelque chose, répondit Sarah. C'est juste que tu ne t'en aperçois pas.

LOUPS

je ne sais pas quelle heure il était / au milieu de la nuit / quand une sorte d'agitation grommelante m'a réveillé

j'ai levé la tête et j'ai vu Fleur / sur le pas de notre abri / immobile / arme en main / suant et fixant un point invisible à quelques mètres de là

- Qu'est-ce qui se passe, j'ai demandé à voix basse.

Fleur ne répondit pas / se contenta de cligner des yeux en faisant un léger hochement de tête indiquant la direction qu'il fixait

je me suis tourné vers Sa / son front trempé / ses yeux en perpétuel mouvement faisant vibrer ses paupières fermées / brûlante / morceau de braise humide et sexué / désormais plus loin qu'elle ne l'avait jamais été / à tel point que je me suis demandé si elle pourrait se réveiller un jour / ou bien si à jamais elle allait demeurer dans ce même rêve interminablement torturé

je me suis déplacé lentement / et j'ai rejoint Fleur / pour m'extraire du halo de lumière que produisait notre amie incandescente / et mieux voir ce qui nous guettait dans les ténèbres

à mesure que mes yeux s'habituaient à l'obscurité / je pus déceler dans les fourrés / non loin de nous / de petits points scintillants qui courraient par paires / bondissaient / se rejoignaient / s'immobilisaient / formant autour de nous comme une nuée d'électrons lumineux en orbite autour d'un noyau de chairs

- Des loups, grinça Fleur entre ses dents. Ils sont remontés du Sud parce que quelque chose les en a chassé. Les hommes, ou bien la mer, ou bien les deux.
- Tu ne parles plus en rimes, j'ai demandé.

Fleur leva les yeux au ciel / pour me signifier qu'il y avait un temps pour tout / probablement un temps pour s'ébattre dans les forêts impénétrables de mots / et un autre / celui dont nous vivions le prologue / celui du combat / de la chasse muette / que d'après lui je ne devais même pas tenter de décrire / ou alors seulement sa conclusion / son tapis de victimes dépecées / son horreur finale jonchée de membres vaincus / et ce serait tout

- Allume une torche, me demanda Fleur. Ils ne le craignent pas, mais il y a des règles à respecter.

j'ai essayé de me souvenir dans quelle civilisation ancestrale ce rite pouvait bien trouver son origine / et surtout comment Fleur en avait eu connaissance / mais je n'y parvins pas / alors je me suis contenté de lui obéir pendant qu'il retirait son t-shirt et bandait ses muscles ruisselant de sueur

j'ai planté la torche tout près de l'abri / de sorte que le halo qu'elle dégageait forma un disque jaune qui était exactement le centre du mandala géant dessiné par Sa les jours derniers

un instant / j'ai eu l'étrange impression que le monde tout entier / et les constellations toutes ensemble / tournaient aussi autour de ce point de lumière caressant le sable

comme s'il avait compris l'invitation / nous vîmes alors s'approcher dans le halo un énorme loup noir au regard vide et à la démarche pesante

la lumière du soleil elle-même / pensais-je / n'aurait pu faire varier d'aucune manière la noirceur impossible de son pelage qui devait absorber chaque photons sans distinction / les propulsant à un million de kilomètres par seconde à l'intérieur de lui-même / son anus comme un geyser brillant recrachant le tout avec violence dans une autre dimension

- C'est le chef, me murmura Fleur. Si je réussis à le vaincre, ils nous laisseront tranquille.

il me tendit son fusil / car visiblement / les règles exigeaient qu'il se batte à mains nues

d'après lui / le grand loup n'utiliserait pas ses griffes non plus / ce dont je doutais fortement / mais après tout / qu'est-ce que j'y connaissais moi aux loups ?

tout autour du cercle de lumière / j'ai vu s'approcher le reste de la meute / mais pas seulement / il y avait aussi la foule velue des autres animaux / chiens / chats / ours / renards / lynx / pumas / le poil meurtri / éreintés par le voyage qui les avait mené jusqu'ici

je me suis demandé s'ils étaient là spécialement pour nous combattre / peut-être parce que nous étions les derniers hommes / ou alors si nous nous trouvions tout simplement sur la route qui les menait vers le Nord / obstacles debout et bavards / derniers repas à se mettre sous le croc à des kilomètres à la ronde

Fleur s'est avancé dans le halo à son tour / les yeux fermés / respirant fort / et comme les animaux soudain s'étaient tus et immobilisés / alors il ne resta plus comme son que les frottement des griffes dans le sable / ou pas tout à fait / car en faisant bien attention / je remarquai aussi qu'une faible litanie dansait dans les airs autour des combattants prêts à en découdre / une note tenue que j'ai identifié premièrement comme provenant du passage du vent dans un tube / aux variations chaotiques / virevoltant sur une gamme inédite / pour qu'enfin / quand ce chant lancinant eut atteint le maximum de sa puissance / je découvre qu'il provenait en réalité de notre abri / précisément de la bouche de Sa endormie / mantra d'outre-sommeil accompagnant magiquement / leur souhaitant vœux ou ruine / la danse ralentie et préparatoire des guerriers animaux

du plus profond de son inconscience fiévreuse / Sa devait en quelque sorte être toujours reliée à nous / connaître chacun de nos mouvements / peut-être même de nos pensées / ou alors cette idée avait simplement germé dans ma tête / apeuré que j'étais qu'elle se foute de ce que nous étions en train de vivre / ne chantant peut-être que pour quelques figures floues dans le lointain de son délire

au son longiligne du mantra / les deux combattants s'approchèrent l'un de l'autre / des plantes invisibles grimpant autour de leurs silhouettes torchées / désormais si proches qu'elles commençaient à se fondre l'une dans l'autre / végétales et immatérielles / traits et poils de chacun finissant de s'évanouir dans une bulle noire et silencieuse au milieu du cercle jaune

je n'ai pas précisément compris ce qui s'était passé / car une fois les deux ombres définitivement imbriquées / personne je pense n'avait pu déceler l'exact déroulement du combat / seule une masse de ténèbres indistincte pulsant aux remous d'un impossible algorithme et transpercée du chant continu de Sa / laquelle / sur le dos / œil clos / était peut-être la seule à être réellement le témoin de cette bataille

et puis soudain / après le passage furtif d'un temps que je serais bien incapable d'évaluer / l'ombre s'est enfuie / et avec elle les paires d'yeux qui nous scrutaient autour du cercle / puisqu'à ma grande surprise / le soleil était maintenant levé / et qu'on ne distingue pas de si faibles lueurs dans la clarté du grand jour / tandis que la torche était éteinte / et que Sa ne chantait plus / et que tout avait disparu comme pouvait s'évaporer la rosée matinale en ces temps de chaleur que nous vivions

à quelques mètres de l'entrée de l'abri / là où je pensais qu'avait eu lieu le combat / même si aucune trace dans la poussière n'en apportait la preuve / Fleur gisait / face contre terre / serrant dans ses poings crispés deux touffes de poils noirs

je me suis approché / pour m'assurer qu'il était mort / mais quand j'entrepris de le retourner / il poussa un cri déchirant et se redressa / appuyé sur ses coudes / faisant gicler quelques unes de ses blessures que le soleil de plomb avait pourtant cautérisées

- Putain de saloperie de bestiole, gueula-t-il. Il m'a bouffé la cuisse, mais je lui ai mordu les couilles si fort qu'on le reverra pas de si tôt.

j'ai examiné sa cuisse qui en effet présentait une large et profonde blessure / un croc blanc démesuré encore planté dans sa chair / des rigoles écarlates ruisselant jusqu'à une flaque sombre dans le sable / vanne de sang grande ouverte et qui le resterait jusqu'à ce que notre ami ne soit plus que la carcasse vide et blanche du chasseur qu'il avait été

ainsi / et comme l'avait prédit Sa / il allait mourir / c'était l'affaire de quelques jours / mais il avait de toute évidence gagné sa dernière lutte / nous avait protégé jusqu'au bout / et repoussé à lui-seul la horde des animaux sauvages

- Cette dent, mon pote, dit-il, je vais m'en faire un putain de pendentif de guerrier !

DECISION

si les animaux avaient été repoussés une première fois de manière rituelle / régulière / il était évident que bientôt / les codes de désignation de vainqueurs et de vaincus allaient disparaître / que pris en tenaille par les eaux qui montaient / toute cette impossible arche à quatre pattes allait chercher les derniers endroits secs de la planète / sans guère se soucier de qui les habitait / rendue furieuse par la faim / belliqueuse par la peur / et alors l'honneur / de quelle forme qu'il soit / ne serait plus à l'ordre du jour / chacun devant lutter pour sa survie propre / peu importe qu'un grand loup noir ait eu quelque part les testicules tranchées par les dents de qui que ce fut

déjà au loin / je pouvais voir la crête écumeuse des flots à portée de regard / serpent blanc glissant / la faisant disparaître / sur la périphérie prophétique du mandala de Sa / broyant de son humidité toutes les fresques multicolores des choses qui allaient nous arriver / peut-être en définitive ne nous arriveraient-elles pas / destins avortés par la volonté des océans

je suis retourné à l'abri pour y découvrir deux blessés / Fleur se traînant dans la poussière compacte / dépassé pour une fois par le nombre de vautours toujours plus imposant qui planaient au-dessus de lui / de plus en plus près / certains se risquant à quelques centimètres du canon de son fusil / avant de reprendre leur envol au claquement de la gâchette impuissante / nos munitions ayant été épuisées depuis longtemps / Sarah toujours endormie / se tordant / gémissant / ne chantant plus / sa plainte radieuse recouverte par les hurlements des loups non loin du campement / sillons de panique creusés sur son front trempé / comme un autre mandala microscopique apportant au reste du monde / crypté / le message des horreurs qui défilaient derrière ses yeux clos

j'ai frappé trois fois dans mes mains pour faire éloigner les vautours / glissant comme des fossoyeurs déplumés dans le dos de Fleur / me suis penché sur lui

ses yeux roulaient / à l'affût de tout / ses Ray-Ban luisantes lui ayant probablement été subtilisée par un volatile aux goûts de luxe / lui apeuré / gesticulant / chasseur négatif qui désormais semblait guetter sans espoir ce qui autour de lui n'était pas une proie ou un bourreau

- Il faut que nous partions, je lui ai dit.
- C'est étrange comme de plus en plus, répondit-il, notre langue s'assèche à l'approche de la fin. Tu penses que toute cette salive dont nous sommes privés a servi à alimenter la mer qui va nous engloutir ?
- Peu importe la salive, j'ai ajouté. Bientôt, nous n'aurons plus rien à dire. Essaie de te lever pendant que j'essaie de réveiller Sa. Je ne pourrai pas vous porter tous les deux.

je le vis tenter de prendre appui sur son fusil alors que j'entrai dans l'abri / vision fugitive de sa cuisse entr'ouverte / infectée / abritant désormais ce qui semblait être une ville entière / grattes-ciel / aéroports / avenues écarlates / démographie galopante / d'organismes parasites ayant trouvé leur ultime refuge / commençant peut-être même à le dévorer de l'intérieur / si jamais l'un d'eux avait ressenti le besoin de creuser sous la mini-mégapole un réseau de métropolitain facilitant les transports urbains

je me suis approché de Sa / dont l'environnement proche était proprement calciné / noirci par la température impossible qu'elle dégageait / il y avait des carcasses brunes de vautours intrépides qui avaient visiblement tenté de l'approcher mais qui / instantanément / s'étaient consumés sur place / les plumes en premier / petites torches de 14 juillet / puis peau / puis le reste

à mon approche et à ma grande surprise / je la vis ouvrir les yeux au travers de la distorsion lumineuse que provoquait la chaleur infernale de son corps

nous ne nous sommes rien dit / parce qu'ici ou dehors / il n'y avait plus assez d'espoir pour prendre la peine de formuler quoi que ce soit / que chacun de nous trois savait qu'il ne restait plus qu'une chose à faire / à défaut de survivre / au moins mourir en tentant de rentrer chez nous / noyés en chemin / probablement / mais avec la conviction qu'il existait quelque part un chez nous / un foyer qui devait nous attendre / ni brûlant ni trempé / juste frais comme il faut / tempéré et serein / ce que nous ne serions désormais plus jamais

MARECAGES

nous avons laissé derrière nous l'abri / le mandala / ce petit environnement rassurant qui nous avait protégé quelques temps / cristallisant dans l'espace l'incertitude cuisante des heures qui passaient / car désormais il fallait avancer / et reprendre notre route / tenter de l'achever / sans penser à nous demander s'il avait été même utile que nous partions / qu'est-ce que cela aurait changé ?

Fleur clopinait / tête baissée / grimaçant sous les assauts réguliers de la douleur irradiant de sa plaie ouverte / s'aidant de son fusil comme d'une béquille / pauvre prédateur déchu / peut-être plus meurtri par son incapacité à toujours chasser que par la douleur de la blessure elle-même

parfois j'accourais quand il manquait de trébucher / canon enfoncé trop profond dans un sol qui se faisait de plus en plus meuble / qu'on pouvait voir s'humidifier à l'œil nu / vibrant / spirales molles / vagues terreuses aux accents spongieux plus nous avançons vers la ligne de partage des eaux / là où nous saurions enfin si tous les océans avaient suivi l'exemple de la Méditerranée / recouvrant le Nord comme le Sud avait été englouti / deux lames géantes se cherchant l'une l'autre / avec nous au milieu / et une cohorte poilue de fauves désespérés

comme la végétation semblait plus présente par ici / j'en profitais pour récolter quelques herbes qui puissent apaiser la fièvre de Sa / même si je n'étais pas herboriste / ou alchimiste / ou médecin / je savais que le simple fait de le faire croire pouvait arranger quelque peu les choses / alors je faisais semblant de piler des racines / de broyer des végétaux exotiques / et je lui faisais avaler le tout en prédisant des effets incongrus qui ajoutaient quelque crédibilité à mon histoire

je pense qu'elle me croyait / parce que je devais être à ce moment l'un des derniers hommes vivants à encore avoir la force de mentir

de sous nos pieds monta une brume épaisse / résultat thermique d'une canicule interminable croisant la sombre fraîcheur de l'humidité maritime / la poussière se changea en sable / puis le sable en terre / puis la terre en boue / et enfin nous vîmes apparaître les premières gouttes d'eau sale entre les craquelures courbes du sol / grains de rosée minuscule pour commencer / mais qui se rapprochèrent petit à petit les uns des autres / pour former des gouttes plus grosses / puis de petites flaques / et enfin des mares opaques dont je ne pouvais expliquer pourquoi elles pouvaient autant

tout ça se passait tellement vite que nous aurions pu nous arrêter là / car il était évident que nous ne trouverions rien de plus au Nord que ce que nous avons fui au Sud / mais aucun de nous trois ne jugea utile d'en parler / et malgré la douleur / nous déployions une énergie indescriptible à toujours marcher / pour les mêmes raisons insensées

au travers de la brume grise qui nappait l'horizon / nous avons alors commencé à remarquer des volutes multicolores / virevoltant en essaims / contre le vent / compacts une seconde / s'étalant sur des kilomètres la suivante / projetant sur le paysage une flaque d'obscurité instable

- Des virus, marmonna Sa. L'environnement est favorable. Ils ont tellement grossi qu'on les voit à l'œil nu.
- Tu es sûre, j'ai demandé.
- Tout à fait certaine, répondit-elle. Regarde le nuage vert, là. C'est la malaria. Le violet, c'est Ebola et le rouge, c'est la fièvre jaune.

j'étais sur le point de demander pourquoi on avait appelé fièvre jaune un virus rouge / puis je me suis dit qu'à l'état microscopique / personne / de toute évidence / n'avait alors été en mesure de détecter sa couleur exacte

Fleur marchait de plus en plus mal / sa cuisse abritait maintenant plusieurs républiques bactériologiques dont la plupart avait proclamé leur indépendance quelques heures plus tôt / ceci ayant entraîné des troubles majeurs / guerres / guérilla / micro-terrorisme / manifestations pacifiques noyées dans des bains de sang effroyables / répression aveugle / couvre-feu / interdiction pour les bactéries de la jambe infectée de communiquer avec celles qui s'affairaient sur la jambe saine / tout un tas d'autres mesures liberticides qui semaient le trouble dans les replis cartilagineux de la jambe de Fleur et encourageaient à la résistance armée des bactéries rebelles / ainsi quand une bombe explosait dans un centre commercial / on pouvait voir un léger filet de sang gicler de sa plaie béante /

et au rythme où allaient les négociations avec le gouvernement en place / il y avait fort à parier que ses deux jambes seraient bientôt à feu et à sang / l'empêchant d'avancer plus loin / lui qui par ailleurs n'avait aucun moyen d'intervenir dans le conflit qu'il abritait

désormais il n'y avait plus d'herbe / ou alors trempée / grise / en cours de transformation / bientôt algues / puis boue / et peut-être pétrole / dans quelques milliers d'années / si les eaux se décidaient à redescendre / dans un futur si lointain que les virus auront probablement assez grandi pour prendre possession de la Terre / et tenter à leur tour de construire assez de derricks / pour s'enrichir le plus rapidement possible / avant que la Tempête ne revienne à nouveau

j'essayais de ne pas y penser / parce que ça me rassurait trop / et qu'il valait mieux pour notre équilibre à tous vivre dans l'hypothèse d'une destruction totale et définitive de tout / plutôt que réduire notre rôle à quelques passeurs anonymes du flambeau de la vie

nous pataugions

Sa tremblait / Fleur ployait et manquait de tomber à chaque explosion écarlate dans sa cuisse / et j'avais honte / comme toujours / d'être bien portant / mais après tout / j'étais celui qui racontait l'histoire / alors d'une certaine manière / je portais aussi mon fardeau / et les autres semblaient le comprendre

c'est alors que nous sommes arrivés au point où nos questions devaient trouver leurs réponses / à cette ligne de partage des eaux signalée par un panneau marron émergeant au dessus de la flotte / car il n'y avait que de la flotte / et comme nous l'avions prévu / il ne s'agissait pas seulement de la Méditerranée qui été montée / mais bien de toutes les mers / et devant nous / drapant ce qui restait de collines / de bras d'autoroute / de pylônes relayant les ondes de téléphones portables / tout ce qui était un peu plus haut que le reste / ce devait être la Mer du Nord qui s'étendait / ou l'Atlantique / voire un autre océan inconnu fait de la réunion de toutes les mers du monde / mais qui n'avait pas de nom / car il ne restait plus aucun homme pour le baptiser / et que de notre côté / nous n'en avions pas le courage

il y eu un attentat un peu plus violent que les autres / un splotch tonitruant accompagné d'une gerbe de sang noir et rassis / et quand je me suis retourné / j'ai vu que la jambe gauche de Fleur venait de se détacher de son bassin

il s'écroula au sol en hurlant / mais pas assez fort pour que son cri puisse recouvrir les braillements de victoire des micro-rebelles qui venaient de réussir à isoler la République fondatrice du reste du continent

bientôt / Fleur ne serait plus Fleur / mais un ex-empire de chair balayé par les remous de rapports de force géopolitiques incompréhensibles

CRUCIFIXION

EXT. CREPUSCULE. MARECAGE

*FLEUR est unijambiste / étendu sur le sol / des larmes de douleur aux yeux
à ses côtés / SA et MOI*

MOI

je vais te porter / on va repartir / tu vas tenir le coup / t'es un guerrier

FLEUR

c'est gentil / mais repartir où / regarde devant / regarde derrière / c'est fini / il n'y a plus rien / ni nulle part où aller

SA

il n'y a jamais eu nulle part où aller

MOI

jamais vraiment / elle a raison

FLEUR

il y a toujours une ville quelque part

SA

ah

MOI

ah

FLEUR

mon dieu / pourquoi je dis ça / comme si cette dernière partie n'était pas assez chiant / il faut que j'en rajoute

MOI

on fait ce qu'on peut / mais c'était ça le principe

SA

tout est monochrome dans cette partie / tu sais bien

FLEUR

oui peut-être / je trouve pas / mais enfin / abrégeons / allez / partez / tout le monde s'ennuie / et moi aussi

MOI

non / on t'emmène / je vais te porter

FLEUR

rah mais merde / non / laissez-moi là / je veux être héroïque / ça fera un peu d'aventure / un peu d'émotion / ce sera beau / ne me porte pas / je vais rester là / je vais attendre les flots et je vais les retenir / autant que possible / pendant que vous allez fuir / vite / vers la ville / et tu devras inscrire dans ton histoire que le lecteur accompagne cette lecture d'une musique très belle et très lente / avec un déferlement ininterrompu de violons lacrymaux

MOI

le lecteur fait ce qu'il veut / et si ça se trouve / il ne lit même plus maintenant / il a dû s'arrêter quelque part dans Nice / quand tout devenait insensé / ça a dû l'énerver / ou le lasser / et maintenant il fait autre chose / il est sorti / ou bien il regarde la télé

SA

et aussi / il n'y a plus de ville / nulle part

FLEUR

si / là bas / c'est une ville là bas que je vois / une ville je ne sais pas laquelle / mais je peux voir ses pensées oranges qui flottent au-dessus d'elle / et je peux voir ses yeux / qui s'approchent comme seule une ville sait s'approcher / et je crois que je ne vais vraiment pas bien / parce qu'il n'y a plus de ville c'est vrai / nulle part / vous le savez comme moi / qu'il ne reste ici que quelques morceaux de terre molle / vous le savez comme moi / alors si ça ne peut pas être une ville / tous ces points scintillants dans le lointain / alors si ça ne peut pas être une ville / qu'est-ce que ça peut bien être

SA

si tu décides que c'est une ville alors c'est une ville / et nous n'avons rien à dire à cela / juste essayer de comprendre ce qu'en nous signifie l'image de la ville que tu nous proposes / si c'est une ville alors c'est une ville

FLEUR

oui alors / oui / c'est une ville / et c'est mieux qu'une ville peut-être / c'est Broadway / c'est Broadway qui nous braque / alors oui / maintenant j'en suis sûr / c'est Broadway qui arrive / et derrière Broadway qui ne dit rien / le grondement rauque de la mer / le chant des vagues et des noyés

MOI

c'est très beau tout ça / j'espère que je vais m'en souvenir

FLEUR

une ville devant et une ville derrière / et la mer qui avance et qui ne me fait pas peur / parce que je suis un héros / et que je vais la retenir / et maintenant il faut que vous partiez / parce qu'il faut que je sois seul contre les flots / avec les violons que le lecteur n'écouterà pas / parce qu'il regarde la télé / et ce sera d'autant plus triste / de me voir disparaître dans la mer invincible / sur fond sonore de jeu télévisé / bien mieux que les violons oui / bien plus touchant / alors maintenant partez / sans vous retourner

SA et MOI partent.

EXT. NUIT. MARECAGE

à quelques mètres de là / la mer approche

FLEUR

putain / mais putain / même toi tu m'abandonnes / et tu fuis le jugement qu'il aurait fallu que tu formules sur ma disparition en traitant ce chapitre comme un scénario de cinéma / ça t'épargne d'avoir à utiliser des adjectifs / et d'exprimer quelque chose / et de donner ton opinion / ça te ferait bien chier ça / d'exprimer ton opinion / ça te ferait bien chier d'avoir à dire que tu es triste / ou que tu es soulagé / ou quoi que ce soit qui révèle quelque chose de toi / ça te ferait bien chier / hein / hein / mais réfléchis bien à ça / à quoi ça te sert d'écrire si jamais tu ne dis rien de toi / puisque après tout tu ne dis rien des autres / qu'est-ce que tu y connais aux autres / hein / hein / réfléchis bien à ça pendant que j'attends la mer / moi qui croyais que ce serait une lame de fond / une déferlante géante devant laquelle j'aurais pu me dresser / mais qu'au lieu de ça il n'y a rien / seulement cette flaque sous moi qui grossit / et qui bientôt rejoindra la flaque d'à côté / pour en former une plus large / et plus profonde / et toutes les flaques finalement réunies / la mer sera venue sans même que je m'en sois aperçu / et alors je gesticulerai dans les flots sans comprendre qu'il sera déjà trop tard / mais je n'espérais pas plus que ça de toute manière / je ne comptais pas réellement retenir la mer / juste la freiner / le temps que vous partiez / sans moi / pour que vous partiez plus vite / sans moi / allez venez les vagues / faites moi au moins ce plaisir / un peu d'écume au dessus de ce paysage plat / je ne demande pas un raz de marée / ni un mur de huit mètres qui vienne se fracasser sur moi / mais au moins une vaguelette / au moins une petite ondulation accompagnée de sa crinière blanche

un temps / la mer continue d'approcher

FLEUR

non / rien / rien ne vient comme je le voulais / il faut que je m'y fasse / et que j'imagine qu'il se passe autre chose / je vais fermer les yeux / et je vais songer à la violence d'une infernale tempête / aux

mâts brisés de vaisseaux géants / aux rochers éclatant sous la force des eaux / et alors à défaut de
présenter au monde ma fin glorieuse / je me la présenterai au moins à moi-même / et que je sois le
seul à y croire / cela suffira bien / voilà / je ferme les yeux / voilà / je vois l'écume / voilà / j'avais raison
/ c'est bien Broadway qui arrive

sous les eaux tranquilles / Fleur disparaît

FIEVRE

nous n'avons pas marché très longtemps après avoir quitté Fleur / sans nous retourner / comme il nous avait demandé / pas très longtemps car Sa à son tour montra des signes de faiblesse / à force de marcher si vite vers nulle part / et malgré les herbes que je lui administrais autant que possible / il n'était pas nécessaire d'être médecin pour comprendre que sa fièvre était de plus en plus cuisante / et qu'elle ne tarderait pas à l'emporter / elle qui ne trouvait de réconfort que dans le sommeil / nous n'avons pas dormi depuis si longtemps

notre position géographique était alors incalculable puisque partout / ou presque / autour de nous / il y avait de l'eau ou quelque chose de trempé

quelques kilomètres plus tôt / nous avons croisé un panneau indiquant la proximité relative de villes dont les noms nous rappelaient vaguement quelque chose / ainsi nous en avons déduit que nous étions probablement sur le bon chemin / remontant l'autoroute A6 sans nous en rendre compte / mais nous étions tellement terrorisés à l'idée de retrouver notre point de départ avant que la mer nous rattrape et nous engloutisse / et découvrir ainsi que tout / vraiment tout / reposait sous les eaux / que nous avons immédiatement décidé de ne plus lire les panneaux / et de simplement marcher sans relâche

était-ce cette perspective de plus en plus nette que nous allions périr bientôt / ou bien réellement la fatigue et la fièvre qui terminaient d'accomplir leur besogne / le fait est que Sa s'est alors écroulée sur un morceau de terre ferme / brûlante / inanimée / et à peine consciente qu'elle vivait ses derniers instants

je me suis approché d'elle pour lui donner encore un peu d'herbes médicinales / sa tête sur mes genoux / et elle est revenue doucement à elle / visiblement soulagée de ne plus avoir à marcher / et à la fois ravie que sa vision initiale se réalise enfin

puis ses paroles sont devenues moins claires / sa pensée moins vive / et la fièvre aidant / elle sombra dans ce qui semblait être son dernier délire :

- alors c'est comme ça que tu me traites / cria-t-elle
- comment / j'ai répondu / mais je suis là / je m'occuperai de toi toujours / je ne vais pas te laisser / ne t'inquiètes pas
- après tout ce que j'ai fait pour toi / après toutes ses heures que j'ai passées à te soutenir et te rassurer pendant que tu écrivais cette connerie et toutes les autres / c'est comme ça que tu finis par te débarrasser de moi ?
- tais-toi / Sa / tu as de la fièvre / tu divagues / tu ne sais plus ce que tu dis
- oh si je sais / je sais que tu n'as rien trouvé de mieux à dire / que j'ai bien attendu la fin de cette histoire stupide / bien attendu que tu m'expédies avant de parler / en me disant que peut-être tu trouverais un moment pour dire vraiment quelque chose de moi / et de l'affection que tu me portes / et de celle que je n'ai jamais cessé de te porter / et des choses que nous avons faites / et de celles que tu aurais aimé faire / mais rien / rien qu'une épave endormie / muette et floue / rien / rien que tu aies pu retenir / juste un fantôme las / voilà comme tu m'as traitée / sans aucun mot / sans aucun geste / à tel point que tu aurais pu mettre n'importe quel autre prénom en face de ce personnage que ça n'aurait rien changé car nulle part je ne suis là / jamais tu ne l'auras écrit / jusqu'à ce que tu me tues maintenant / pour en finir et régler tes comptes / et t'enfuir encore une fois devant le problème que tu as cru que je représentais
- tu délires / tu as de la fièvre / reprends un peu de cette herbe
- mais arrêtes ! / il n'y a pas d'herbe / ni de désert / ni de marécage / ni de fièvre / il n'y a rien que nous deux / nous deux et moi que tu assassines / c'est tout ce qu'il y a / toi / moi / le monde / et tout ce que tu détruis quand tu écris / c'est tout ce qu'il y a dans ces lignes interminables et ce texte qui n'en finit pas non plus / depuis trois ans que j'en lis chaque parcelle avec l'espoir que tu oseras peut-être me parler à travers lui / mais rien / seulement ce que tu détruis parce que tu refuses de le voir et de vraiment vivre pour une fois / tout ce que tu exécutes comme on exécute celui qui en sait trop / par peur qu'il raconte une histoire qui pourrait te déranger / et comme tout te dérange alors c'est tout que tu détruis / c'est ça que tu fais et rien d'autre
- je suis triste que tu n'aies pas été lucide pour tes dernières heures / tu es déjà partie / comme je suis triste et enragé contre cette terrible fièvre qui te plonge dans le délire

- voilà ce que tu fais / exactement ce que tu fais / et je m'aperçois que j'ai eu tort d'attendre / tort de m'imaginer qu'à la fin de ton travail et de cette laborieuse écriture / je trouverai une réponse / ou quelque chose de juste / que ce que je n'ai pas trouvé dans ces trois années invivables / je ne le trouverai pas plus aujourd'hui que je meurs / ni jamais / que ce qu'il y avait à comprendre / c'était avant que tu te mettes à écrire qu'il fallait le comprendre / parce qu'aujourd'hui tout est fini et que tu n'as qu'une envie / c'est achever ce texte quand tout le monde autour de toi voudrait que tu continues / éternellement que tu ajoutes des parcelles / ces petits chapitres qui nous rassuraient quand ils venaient s'ajouter aux précédents / quand nous pouvions lire nos noms et que cela nous confortait dans l'idée que tu ne nous avais pas oublié / que tu ne t'étais pas définitivement perdu / loin de nous / mais tout ça c'était des foutaises / et nous avons été bien stupides / parce que la réalité / c'est que tout ce que tu as fait / tu l'as toujours fait pour impressionner les minettes et rien d'autre et...

fulgurante / implacable / impitoyable / la mort empêcha Sa de terminer sa phrase que de toute manière / je ne comprenais déjà plus

MONOCHROME

c'était quelques jours plus tard

je me suis réveillé sur un monticule de plus en plus humide / j'ai sursauté / un vautour épuisé me regardait au travers de ses globes opaques

en approchant ma main pour lui caresser le crâne / je le vis tomber sur le flanc / probablement posé ici pour y crever au sec / luxe que beaucoup d'oiseaux ne pouvaient plus se payer

j'ai poussé son cadavre dans l'eau / et comme tous les autres cadavres que j'avais poussé ces derniers jours / il a coulé à pic / puisque désormais / plus rien ne flottait / et tout ce qui ne luttait pas de toutes ses forces pour rester à la surface était irrémédiablement attiré vers le fond

je me suis levé sur le mètre carré de terre boueuse et j'ai cherché en vain l'horizon

à mes pieds / de microscopiques vaguelettes marquaient le début d'une vaste étendue de flotte bleue comme la mort / montant en ligne droite devant mes yeux / comme un mur tremblant / sans que je puisse distinguer où commençait le ciel et où finissait cette mer qui semblait avoir englouti tout le nord de la France / et derrière moi le sud

ni antennes / ni clochers / ni pylônes de transmission / ni poteau électrique / ni rien qui brise l'uniformité spectrale du paysage / ni oiseaux / ni nuage / ni avion / ni même les infimes variations de couleurs que le ciel produit généralement

devant et derrière moi / juste ce fond plat et lisse / plat et dangereux / plat et terrible / plat et bleu

et c'est à ce moment-là que j'ai souri / comprenant où je me trouvais / et ce que je venais de découvrir / en croyant revenir chez moi / ce « chez moi » qui ne devait plus être très loin maintenant / reposant peut-être sous mes pieds et sous des hectolitres de flotte anesthésiante / partout où je regardais / il pouvait y avoir ma maison / et l'odeur du rôti du dimanche que ma mère avait préparé / toutes ces choses / ingrédients d'un retour que nous savions impossible depuis longtemps

parce qu'au lieu de ce « chez nous » qui ne vivait plus que dans nos têtes malades ou mortes / il n'y avait à perte de vue qu'une chose / cette même et unique chose qui nous avait forcé à partir / cette œuvre définitive que nous avons pensé ne jamais trouver / la calme violence du Monochrome IKB n°3 de Yves Klein / qui était là / qui me fixait et me contenait / tout autour de moi / de la pointe de mes pieds / jusqu'où pouvait porter mon regard / dans toutes les directions / du bleu / unique / primordial / dans lequel finissait de mourir un monde / et duquel allait bientôt naître un nouveau / mais dont je serai privé / ainsi que mes amis / parce que nous avons décidé tous les trois / en partant / d'appartenir au passé / et qu'il n'existe aucune nouveauté pour ces gens-là / pour ceux qui vivent des histoires que d'autres racontent

j'ai donc souri parce que j'arrivais enfin au terme de cette longue quête / et même si j'y arrivais seul / je comprenais maintenant que ça n'était pas grave / que c'était même indispensable / car la vision globale et uniforme que j'étais en train d'expérimenter / je n'aurais pu la comprendre si l'un de mes compagnons s'était trouvé dans mon champ de vision / obstacle posé entre moi et la froide présence de la seule œuvre d'art qui soit

derrière moi / le flot méditerranéen / devant moi l'océan / ou une autre mer / ou peut-être même le ciel en personne / avançaient tranquillement / et il ne faudrait que quelques minutes avant que le sommet de terre sur lequel je demeurais perché ne soit lui aussi englouti dans l'épaisseur immaculée des abysses

l'eau à mes genoux maintenant / et je restais prostré / de peur de troubler par de faibles ondulations l'uniformité du monde / la sublime et insupportable candeur du vide coloré s'étendant tout autour de moi

l'eau jusqu'aux cuisses / ça allait plus vite que je pensais

l'eau jusqu'à la taille / de sorte que je pouvais comprendre à demi ce que devaient en ce moment ressentir tous les cadavres du monde / ceux de mes amis qui avaient choisi de plonger pour que je puisse observer ce que j'étais en train d'observer / plus pour très longtemps / mais cela suffisait bien

l'eau jusqu'à la poitrine / puis jusqu'aux épaules / de sorte que de loin / je n'étais maintenant plus qu'une petite tête émergeant au dessus du bleu / le dernier point permettant de comprendre que tout était pareil / puisque sans moi / aucun repère ne permettrait plus de discerner ce qui était bleu de ce qui ne l'était pas / et le Monochrome disparaîtrait / sans plus personne pour l'observer

l'eau m'a recouvert la bouche / mais cela faisait bien longtemps que je n'avais plus personne à qui parler / alors cela ne me dérangea pas trop

l'eau m'a recouvert le nez / et j'ai cessé de respirer / tandis qu'il ne restait plus que mes yeux / et que je sentais l'humidité gagner mes cils inférieurs / comme si j'avais pleuré assez de larmes pour recouvrir tout / et tout le monde

et voilà

comme tout autrefois était tombé en ruines / ou emporté par la tempête / ou simplement mort de faim / en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire / comme de toute manière j'en avais déjà trop dit / mes yeux se sont noyés à leur tour / et l'histoire est devenue impossible / précisément ici / au moment où l'eau terminait de me recouvrir / et tout ce que je croyais certain / s'est effondré / tout ce que j'avais vécu et cru raconter / tous ces mensonges auxquels il avait été si difficile de croire / tout s'était volatilisé en une seconde / si bien que je ne peux plus vous dire si ce que je raconte est vrai / car il aurait fallu pour cela que j'y survive / or dans cette histoire je meurs / à jamais je meurs d'être celui que je ne suis pas / or dans cette histoire je meurs / mais celui qui raconte est en vie / et c'est ça la seule vérité.